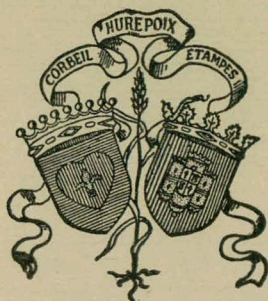


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

84^e ANNÉE (1978)



CORBEIL-ESSONNES
1979

TABLE DES MATIÈRES

Emile HOUTH, 1892-1978	3
Vie de la Société (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Limours, promenade sur les traces d'A. de Vigny)	9
† STAES (G.) et CAVAILLER (P.). — Les seigneurs d'Yerres	19
ELIOT (F.). — Quelques prêtres irlandais dans la région parisienne aux 17 ^e et 18 ^e siècles	49
BARRIERE (G.). — Le parler de l'Etampois	65
GARRIOT (A.) et GIGANON (D.). — Prospection archéologique de surface	73
BLAISE (L.), BOURGEOU (L.), GIGANON (D.), GIRARD (L.), OLIVE (M.), PAYEN (N.), PIGEOT (N.), PRADEAU-MOISSON (F.), SENEE (A.) et TABORIN (Y.). — Fouilles et trouvailles à Buno-Bonnevaux, Dourdan, Etiolles, Marcoussis, Montlhéry, Saclay, Vert-le-Petit et Vigneux-sur-Seine	77
BIBLIOGRAPHIE	113
CHRONIQUE	133
NECROLOGIE	143

TABLE DES PLANCHES

Pl. I.	— Tableau généalogique de la famille du Donjon, d'Yerres.
Pl. II.	— Tableau généalogique de la famille Budé, d'Yerres.
Pl. III.	— Le château d'Yerres en 1818.
Pl. IV.	— Le château d'Yerres vers 1970. - Vue aérienne.
Pl. V.	— Dourdan. - Plan du château-fort et bijoux de la nécropole de l'Ariscotel.
Pl. VI.	— Dourdan. - Nécropole de l'Ariscotel. - Plan.
Pl. VII.	— Etiolles. - Plan des habitats préhistoriques.
Pl. VIII.	— Etiolles. - Détail de lames et de nucleus.
Pl. IX.	— Saclay. - Bâtiment gallo-romain des Marnières.
Pl. X.	— Saclay. - Carte des environs au XVIII ^e siècle.
Pl. XI.	— Vert-le-Petit. - Plan du centre de la commune.
Pl. XII.	— Vert-le-Petit. - Coupes du souterrain.

Le Jeudi 18 septembre 1979

Histoire

Société historique et archéologique :

Un très intéressant bulletin et un beau volume de mémoires

La société historique et archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix vient de distribuer à tous ses adhérents son bulletin 1978 (n° 48) ainsi qu'un volume de Mémoires, tome XII.

Le bulletin comporte les articles suivants :

- Emile Houth, 1893-1978.
- **Vie de la société** (conseil d'administration, liste des membres, assemblée générale à Limours, promenade sur les traces d'A. de Vigny).
- Staes (G.) et Cavaller (P.) : **Les seigneurs d'Yerres.**
- Eliot (F.) : **Quelques prêtres irlandais dans la région parisienne aux 17^e et 18^e siècles.**
- Barrière (G.) : **Le parler de l'Etampois.**
- Garriot (A.) et Giganon (D.) : **Prospection archéologique de surface.**
- Blaise (L.), Bourgeau (L.), Giganon (D.), Girard (L.), Olive (M.), Payen (N.), Pigeot (N.), Pradeau-Moisson (F.), Senée (A.) et Taborin (Y.) : **Fouilles et trouvailles à Buno-Bonnevaux, Dourdan, Etiolles, Marcoussis, Monthéry, Saclay, Vert-le-Petit et Vigneux-sur-Seine.**
- Bibliographie.
- Chronique.

— Nécrologie.

Quant au volume de Mémoires, il contient deux études distinctes :

— **la population du sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles** (1560-1670) par Jean-Marc Moriceau.

— L'oppidum de Champlan, habitats gaulois et gallo-romain par Patrice Dumontier.

22 planches illustrent ces travaux.

Toutes les personnes qui s'inté-

ressent à l'histoire et à l'archéologie de notre région doivent lire ces publications remarquablement imprimées, de haute tenue scientifique, en même temps que variées et vivantes.

Pour tous renseignements, s'adresser à Madame Cavailler, archives départementales de l'Essonne, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes cédex, tél. 496.21.15.

Conférences

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ETAMPES ET DU HUREPOIX

84^e ANNÉE (1978)



CORBEIL-ESSONNES

1979

Emile HOUTH

1893 - 1978

Lorsque, le 26 février 1945, j'entrai pour la première fois dans la salle du public des Archives départementales de Seine-et-Oise, alors bien petitement installées rue Neuve-Notre-Dame, à Versailles, j'y trouvai, près du gros poêle qui dispensait sa chaleur, un petit homme sec, coiffé d'un grand béret, qui s'enquit du motif de ma présence. Il eut le bon goût de ne pas s'étonner de ce qu'un adolescent de seize ans veuille se plonger dans les cartons du fonds seigneurial de Morangis. Après m'avoir présenté à Henri Lemoine, qui dirigeait alors le dépôt, il me prodigua de précieux conseils. Tel est mon plus ancien souvenir d'Emile Houth, Vice-Président de notre Société de 1943 à sa mort au printemps dernier, quelques jours avant son 85^e anniversaire. Ce même jour, ou quelques semaines plus tard, il me fit connaître Gustave Estournet et tous deux m'incitèrent à adhérer à la Société historique de Corbeil. Ce que je fis aussitôt et ce qui me vaut d'être de la quarantaine de nos adhérents de cette époque encore présents dans nos rangs... On me pardonnera d'avoir rappelé ces souvenirs au moment d'évoquer la vie et les travaux de notre Vice-Président.

Emile Houth était né le 19 mars 1893, d'une famille versaillaise d'origine lorraine. Après avoir, comme tous ceux de sa génération, passé plus de quatre ans sous les drapeaux, il entra dans l'administration des Archives, fut rédacteur à Versailles jusqu'en 1943 et termina sa carrière comme sous-archiviste aux Archives départementales du Gers. Très vite, il s'intéressa à l'histoire régionale et participa activement à la recherche. Dès 1929, il présentait une communication au Congrès national des Sociétés savantes dont il devint un participant assidu jusqu'à ce que l'âge et les infirmités viennent le priver du plaisir de fréquenter ces assises annuelles de la recherche. Il consacra de précieux articles aux Comtes de Meulan, un livre élégant à l'histoire de la paroisse Notre-Dame de Versailles, en 1962. Membre actif de la Commission

des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise, il y présentait communications et articles, entre autres, un intéressant ensemble de notes sur Bougival, en collaboration avec M^{me} Houth¹.

Mais, pour notre Société, le nom d'Emile Houth est lié à sa renaissance en 1943, après un long engourdissement. Comme le rappelait Robert de Courcel dans les premières pages du Bulletin de 1944, c'est à son initiative que se réunirent, le mercredi 8 septembre 1943, à la mairie de La Ferté-Alais, quelques anciens membres et quelques nouveaux venus et que fut décidée la relance des activités de la Société, interrompues depuis 1921. Emile Houth fut élu Vice-Président. Son éloignement de la région parisienne de la fin 1945 à 1965, ne l'empêchait pas de s'intéresser aux destinées de notre groupement. Il revint parfois assister aux assemblées et aux conseils, donna au bulletin quelques articles et quelques notes :

- *Les Trappistes d'Yerres*, 1944, p. 25-32 ;
- *L'occupation et la libération dans le sud du département de Seine-et-Oise*, 1945, p. 40-42 ;
- *Sainte Monégonde, patronne d'Orphin*, 1959, p.84-85².

Revenu à Versailles en 1965, il fut malheureusement atteint de cécité et obligé de réduire ses activités. On le vit encore, guidé par l'affectueuse attention de M^{me} Houth, à quelques unes de nos réunions. Il continuait, avec courage, à travailler à une Histoire de Versailles. Il s'est éteint, dans la ville qu'il aimait, le 3 mars 1978.

Jean JACQUART,
Vice-Président de la Société.

1. *Bulletin de la Commission des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise*, t. LXIX, 1965-7, p. 25-100.

2. Voir la bibliographie publiée pour son jubilé sous le titre *1893-1963 - A Emile Houth ses amis*. Impr. de Montligeon, 1963, in-8°, 12 p.

J'ai gardé un souvenir très précis de ce jour de l'automne 1942 où, désireux de mieux connaître l'histoire de ce village de Vayres-sur-Essonne où les circonstances du temps m'avaient retenu habitant, je me rendis à Versailles, préfecture du département... Je ne découvris pas sans mal les Archives Départementales, alors perdues dans une rue déserte non loin de la gare de la Rive Droite.

A vrai dire, je n'imaginai pas ce jour-là que j'allais devenir un habitué de ces lieux durant plusieurs années et y nouer toute une trame d'amitiés. L'accueil que je reçus lors de ce premier contact de la part d'Emile Houth, auprès duquel pourtant je n'étais pas spécialement recommandé, me mit tout de suite à l'aise. Je fus, le jour même, conquis par l'atmosphère familiale et studieuse de cette salle de lecture... petite pièce, un peu dans la pénombre, aux murs tapissés de livres, où, autour de la grande table, venaient s'asseoir, j'écrirais volontiers les « hôtes » des Archives Départementales... Certains venaient là depuis des années, poursuivant de savants travaux. Une ambiance d'autrefois... qui n'était pas pour me déplaire, en laquelle Emile Houth sut si bien guider mes recherches tâtonnantes et surtout les faciliter, me faisant bénéficier de sa parfaite connaissance de l'importante documentation rassemblée à cet endroit. C'était incroyable ce que l'on pouvait découvrir dans ce dépôt d'archives où j'eus bientôt accès, après avoir été présenté à Henri Lemoine, l'archiviste départemental, qui régnait sur ces lieux avec beaucoup de bonhomie et de bienveillance. Que de surprises, que de découvertes pour moi qui n'avait jusqu'alors fouillé que dans les maigres et poussiéreuses archives de ma commune, reléguées dans un coin du grenier de la vieille mairie-école.

Emile Houth avait une curiosité toujours en éveil, rien ne lui était étranger, que ce fût la préhistoire, l'architecture, la peinture, la toponymie, le folklore, le passé attachant du vieux Versailles comme celui du vaste département qu'était alors la Seine-et-Oise... De ce département où l'attirait surtout deux régions : le Vexin et le Gâtinais. Aussi m'encouragea-t-il à entreprendre, outre cette monographie pour laquelle j'étais venu, des recherches concernant les Arts et Traditions populaires dans le Pays d'Etampes et surtout l'habitat traditionnel dans son cadre — on ne disait pas encore son environnement — œuvre d'une société paysanne riche de savoir et d'imagination.

Dès le printemps suivant et c'était alors une véritable expédition, je l'accompagnais pédestrement à travers les cantons de La Ferté-Alais et de Milly, cantons pour lesquels, je l'ai rappelé plus haut, il avait toujours manifesté un intérêt particulier.

Nous retrouvâmes là une partie de ce réseau d'amis, né dans la salle de lecture des Archives Départementales parmi lesquels je citerai A. Caillet, passionné par son village de Puiset-le-Marais, l'Archiprêtre Guibourgé, historien d'Etampes « ville royale », G. Estournet, le chercheur érudit, remarquable spécialiste de la généalogie de toutes les familles nobles du Hurepoix et du Gâtinais, qui avec autant de désintéressement que de dévouement avait mis tout son savoir à ma disposition afin de démêler l'histoire des seigneurs de Vayres.

C'est au cours de cette longue promenade, effectuée en compagnie de M^{me} Houth, férue de toponymie et peintre de talent, promenade propice à de longues et fructueuses conversations qu'Emile Houth me proposa de participer à une œuvre qui lui tenait à cœur depuis déjà des années... cette œuvre consistait à ressusciter la S.H.A.C.E.H. en sommeil depuis plus de vingt ans.

Emile Houth s'attacha patiemment au cours des mois qui suivirent à prendre des contacts avec tous ceux qui étaient susceptibles de participer à cette résurrection, anciens membres de la Société et amoureux du passé de la région de Corbeil-Etampes. Tant et si bien que le 8 septembre 1943 nous nous retrouvâmes une vingtaine autour de M. de Courcel et du D^r Subercaze, maire de la Ferté-Alais, dans la grande salle de la mairie de ce chef-lieu de canton. Le premier pas était franchi... la Société renaissait grâce à l'opiniâtreté des efforts et au dévouement persuasif d'Emile Houth. Dès lors il ne cessa de veiller sur elle avec beaucoup d'attention, surtout en cette période difficile à tous les points de vue.

Peu de temps après que j'eusse collaboré à son travail sur l'occupation et la libération dans le sud de la Seine-et-Oise, Emile Houth nous quitta, fin 1945, pour le département du Gers. Dès lors, mes fréquentes visites aux Archives Départementales prirent fin... le charme était rompu et je ne fus pas le seul à trouver cette salle de lecture bien vide lorsque cessa de l'animer l'activité feutrée et tout en douceur d'Emile Houth toujours plein d'attention envers ses lecteurs qu'il connaissait si bien !

De Mirande, il continua à s'intéresser à la Société et de temps à autre me parvenaient quelques lignes m'engageant à persévérer dans mes recherches et à poursuivre l'effort entrepris pour la sauvegarde de la Société, qu'il n'abandonnait pas malgré son éloignement puisqu'il avait tenu à en rester le Vice-Président.

En 1965, à son retour à Versailles, la ville de son enfance où il avait ses racines, comme il se plaisait à dire et que malgré vingt ans de séjour dans le Midi il n'avait pu oublier, je revis Emile Houth, vieilli mais toujours plein d'enthousiasme, toujours prêt à mettre sa plume au service des défenseurs du passé de la cité royale menacée par les promoteurs. Il insista alors affectueusement pour que je publie ma monographie de Vayres-sur-Essonne, dont il accepta volontiers de rédiger la préface.

De nouveau parmi nous, il voulut continuer à participer à nos activités, mais l'âge était là. C'est avec beaucoup d'émotion que je le retrouvai lors de notre assemblée générale du 6 octobre 1974 à Saint-Vrain, souffrant, guidé et soutenu par M^{me} Houth. Je dois dire que j'eus avec lui ce jour-là notre dernière conversation, nous évoquâmes les excursions et les sorties des années quarante à la recherche des églises, des châteaux et des sites du Hurepoix et du Gâtinais, les amis disparus et, bien entendu, il fut encore et surtout question de la Société...

Au terme de ces quelques lignes de souvenir que M^{me} P. Cavaller a bien voulu me demander et dont l'évocation m'a rappelé et a ravivé en moi bien des heures agréables, je dois avouer que sans l'accueil d'Emile Houth, sans ses conseils, sans son amitié fidèle, je n'aurais peut-être pas persévéré et pris autant de plaisir à cette quête des choses et des gens du temps passé qui m'a apporté tant de joies durables... de cela je lui serai toujours reconnaissant.

Roger BAILLY.

Vie de la Société

Conseil d'administration

Président :

M. Jean de COURCEL.

Vice-Présidents :

M. André CROS,

M. Jean JACQUART.

Secrétaire général :

M^{me} Paulette CAVALLER.

Trésorier :

M. Georges MICHEL.

Trésorier adjoint :

M. Roger BAILLY.

Membres du Conseil :

M. Gérard AMAURY,

M^{me} B. d'ANDURAIN,

M. Michel BILLARD,

M^e Jean CHANSON,

M. le marquis de GANAY,

M. Maurice LAHAYE,

M. l'abbé MERMINOD,

M. Jacques STAES,

Le R.P. VERBRUGGE.

Liste des nouveaux membres

- Athis-Mons (ville d'), 91205.
AUDIBERT, 2, allée de la Petite-Ferme, 91210 Draveil.
BAILLY (Marcel), 54, rue de la Fontaine, 91240 Saint-Michel-sur-Orge.
Ballancourt-sur-Essonnes (ville de), 91610.
BERTIN (M^{me} Anne-Marie), 7, rue du Docteur-Darrier, 91310 Longpont-sur-Orge.
BIBLIOTHEQUE D'ART ET D'ARCHEOLOGIE, 3, rue Michelet, 75006 Paris.
BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, B.P. 15, 91205 Athis-Mons Cédex.
BONNEVILLE (J.-P.), 11, allée La Bruyère, La Croix-Saint-Jacques, 91410 Dourdan.
BOUSQUET (Jean), 8, rue du Château-d'Eau, 91630 Marolles-en-Hurepoix.
BRUTTIN (Léon), 11, rue Saint-Spire, 91840 Soisy-sur-Ecole.
CASSIN (Françoise), 6, Les Quinconces, 91190 Gif-sur-Yvette.
CENTRE DEPARTEMENTAL DE DOCUMENTATION PEDAGOGIQUE, Agora, 91000 Evry.
CHAUDRE (Christian), 23, avenue A.-Briand, 94290 Villeneuve-le-Roi.
CHAUVEAUX (M^{me} Renée), 39, rue de la Borde, 45000 Orléans.
CLERGEON (Lucien), 1, chemin des Grands-Jardins, 91910 Saint-Sulpice-de-Favières.
COCKBORNE (Marie-Anne de), 130, boulevard Exelmans, 75016 Paris.
COSMAO (Pierre-Yves), 10, square Rodin, 91350 Grigny.
COURSIER (M^{me}), 16, rue du Buisson, 91270 Vigneux-sur-Seine.
CROUZET (François), 8, rue de l'Horloge, 91310 Longpont-sur-Orge.
DECHARTRE (Ernest), 15, Grande-Rue, Authon-la-Plaine, 91410 Dourdan.
DELETOILLE (M^{me} Martine), 9, boulevard de Fontainebleau, 91100 Corbeil-Essonnes.
DESTRUEL (René), 30, chemin de la Justice, 91310 Montlhéry.
DUBOURG (Maryse), Boischambault, 91150 Etampes.
DUMOND (Claude), 14, rue de la Liberté, 91600 Savigny-sur-Orge.
DURANTHON (M.), Roinvilliers, 91150 Etampes.
DURANTHON (M^{me}), Roinvilliers, 91150 Etampes.
FLAMENT (Patricia), 7, chemin de Bellevue, 91450 Soisy-sur-Seine.
FRANÇOIS (Gérard), 1 bis, rue du Général-Kœnig, 94480 Ablon.
FRANÇOIS (Jacqueline), 1 bis, rue du Général-Kœnig, 94480 Ablon.
FRONTY (Alexandre), 1, square de Châtillon, 75014 Paris.
GALPIN (Régis), Ferme d'Auvernaux, 91830 Le Coudray-Montceaux.
GARCIN (Edouard), 11, allée du Mazelin, 91590 Baulne.
GLOAGUEN (Jean), 10, rue René-Courroux, 91580 Etréchy.
Grigny (ville de), 91350.
HERVIER (M^{me} Dominique), 12, rue Linné, 75005 Paris.
HUBIE (M^{lle} Christiane), 56, rue de Montgeron, 91800 Brunoy.

- HUWINSKA (Gilbert), 1 A, rue Bernardin-de-Saint-Pierre, 91100 Corbeil-Essonnes.
- JUTEAU (Robert), 9, rue des Vignes, 91560 Crosne.
- LALEUF (Claude), 17, rue Saint-Sulpice, 75006 Paris.
- LAUDY (René), 1, quai Gambetta, 91260 Juvisy-sur-Orge.
- LECAPLAIN-MEURISSE (M.), 80, avenue G.-Péri, 91260 Juvisy-sur-Orge.
- LESCHEVIN (Bernard), 27, rue Pasteur, 91310 Linas.
- LIGONNIERE (Robert), 27, allée de la Nattée, Chevry 2, 91190 Gif-sur-Yvette.
- LONGUET (Jacques), 4, rue Gustave-Courbet, 91000 Evry.
- LUCZKIEWICZ (Olivier), 1, Villa Raphaël, 91800 Epinay-sous-Sénart.
- MARIOLE (Michel), 10 ter, route de Chauffour, 91580 Etréchy.
- MERLE (Jacques), 16, route de Rochefort, Angervilliers, 91470 Limours.
- PERCHAUD (Jean), H.L.M. Plaine du Roussay, 91570 Etréchy.
- PIRARD (M^{me} Simone), 22, avenue du Docteur-Calmette, 92140 Clamart.
- RATY (Daniel), Maison du Bel Air, 1, route d'Arpajon, 91290 Ollainville.
- RENAULT (Jean-Paul), 15, rue d'Alembert, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois.
- REVERDIAU (M^e Jean), 2, place de la Mairie, 91800 Brunoy.
- RIVE (Guy de), 2, rue Pierre-Loti, 91800 Brunoy.
- ROBINOT (R.), 55, rue Lacordaire, 75015 Paris.
- ROULEAU (M^{me}), Résidence du Parc, Les Chênes H 3, 91490 Dourdan.
- ROYER (Daniel), 7, rue des Verdiers, 91540 Mennecy.
- SIMON-TEYSSANDIER (M^{me} Rosine), 210, rue de la République, 91150 Etampes.
- THIERRY (M^{me} Hélène), 31, rue de la Pêcherie, 91170 Viry-Châtillon.
- VILGRAIN (Claude), 8, impasse du Buisson, 91580 Villeconin.

Assemblée générale à Limours

Notre assemblée générale pour 1978 s'est tenue le dimanche 1^{er} octobre à Limours.

A 15 h la séance est ouverte dans la salle Saint-Eugène à Limours par M. Jean de Courcel, président, en présence de quatre-vingts personnes, d'un représentant de la municipalité et de M. le curé de Limours.

Le président remercie M. le maire de Limours d'avoir bien voulu mettre à notre disposition la salle Saint-Eugène. Il présente les excuses des absents et rappelle l'ordre du jour.

M^{me} Cavaller, secrétaire générale, ajoute ses remerciements à ceux du président et signale la présence discrète de M. le curé de Limours ; elle rappelle que l'assemblée générale de 1970 a déjà eu lieu dans le canton de Limours (à Briis-sous-Forges), mais que la visite de Courson avait été remplacée au dernier moment par celle de Breteuil par suite de la maladie de la comtesse de Caraman ; elle remercie par avance, M. et M^{me} Fustier qui nous accueilleront à 17 h au château.

Elle fait part des activités de la société au cours de l'année écoulée :

— le nombre des membres est passé de 591 à 622 malgré 20 décès, démissions et radiations, ce qui représente 51 adhésions. Cet effort doit être poursuivi car 600 cotisations à 25 F, soit 15 000 F, permettent tout juste de payer un petit bulletin ; il faudra de toutes façons prévoir pour 1979 ou 1980 une augmentation de cotisation.

— le conseil d'administration s'est réuni le 11 mars quelques jours après le décès de notre vice-président M. Houth ; il a choisi un candidat au conseil d'administration : M. Michel Billard, d'Etampes.

— le bulletin n° 47 (année 1977) a été distribué en juillet. Quoique moins important que celui de 1976, il a coûté 13 782 F.

— le bulletin n° 48 (année 1978) comportera :

- le compte rendu de l'assemblée générale ;
- histoire des seigneurs d'Yerres, par G. Staës ;
- le parler de l'Etampois, par le D^r Barrière ;
- un ou plusieurs des articles annoncés par leurs auteurs (la population d'Athis au xvii^e siècle, par J.-M. Moriceau ; les prêtres irlandais dans le Gâtinais, par l'abbé Eliot ; un procès à Draveil au xviii^e siècle, par M. Chancelier ; Etampes au xix^e siècle, par M. Billard ; les curés de l'archidiaconé de Josas au xviii^e siècle, par J. Staës ; l'église et les débuts de la Révolution dans la région d'Etampes, par A. George ; l'oppidum de Champlan, par M. Dumontier ; le fief de Montfaucou, par S. Lefèvre) ;
- compte rendu des fouilles de l'année ;
- bibliographie ;
- chronique ;
- nécrologie.

— le mémoire annoncé depuis 1975 : « l'abbé Duval », par Louis Brunel, est terminé et devrait être distribué en 1979, mais le devis s'élève à 40 000 F et les modalités de financement sont à discuter avec l'auteur.

— la promenade de printemps a eu lieu le 27 mai ; nous avons recherché les souvenirs d'Alfred de Vigny aux châteaux de Gillevoisin (à Janville-sur-Juine), de Gravelle (à Auvers-Saint-Georges), du Tronchet (à Chalo-Saint-Mars) et de la Briche (à Souzy-la-Briche), sous la conduite de M^{me} Pirard, membre de l'Association des Amis d'Alfred de Vigny. Cette promenade a eu beaucoup de succès (120 présents et 20 adhésions tardives refusées) et le soleil fut de la partie.

— parmi les autres activités de la société, il convient de rappeler :

- gestion financière de la fouille d'Etiolles ;
- participation au pré-inventaire des monuments et richesses artistiques. Une exposition sur le canton de Mennecy, inaugurée le 6 février à Mennecy, a été présentée dans tout le canton de février à avril, puis à l'Agora d'Evry en mai ; elle est actuellement au Grand Palais jusqu'au 15 décembre ;

- participation aux travaux de l'Office départemental du tourisme qui a publié cette année une nouvelle édition du Guide des restaurants, un dépliant pour cyclistes, une brochure sur l'Essonne rurale et qui prépare une brochure sur les fêtes et traditions du département. Il organise pour le 15 octobre une journée du vélo à Cerny et dans la vallée de la Juine.

Le rapport moral est adopté.

M. Georges Michel rend compte de sa gestion financière : l'avoir net de la société est de 29 222,72 F. Les cotisations en retard et les subventions à venir permettront de disposer en fin d'année d'environ 36 000 F. Cette somme paiera la publication d'un bulletin et laissera environ 20 000 F pour le mémoire, mais, étant donné l'augmentation continue du coût de l'impression, il serait raisonnable de ne pas attendre 1980 pour ajuster les cotisations.

Il insiste pour que le paiement des cotisations soit fait en début d'année afin d'éviter l'envoi de rappels de cotisation qui constitue une tâche très lourde.

Quitus lui est donné pour l'exercice 1977-1978.

Les membres sortants du conseil d'administration : M^{mes} d'Andurain et Cavailler, MM. Michel et Staës sont réélus à l'unanimité ; M. Michel Billard, jeune Etampois, professeur d'histoire, archiviste d'Etampes et animateur de diverses associations de cette ville, candidat au conseil d'administration, est élu à l'unanimité.

Ensuite, un débat a lieu sur la question de l'augmentation des cotisations. L'assemblée tombe d'accord pour fixer à partir de 1979 la cotisation à : 40 F pour les membres bien-faiteurs, 30 F pour les membres actifs, et 25 F pour les membres du clergé et de l'enseignement.

M. Jacquart parle ensuite des travaux de la Fédération des sociétés historiques et archéologiques de l'Ile-de-France :

— sortie du volume 26-27 des Mémoires qui comporte les articles suivants :

- Marie-Thérèse Morlet, Marianne Mulon, Jean Jacquart, Le censier d'Issy (1332-1334) ;

- Corinne Beutler, Etude de la consommation dans une communauté parisienne entre 1500 et 1640, d'après les registres de comptabilité de l'Hostel des Quinze-Vingts ;
- Béatrix de Buffévent, La fabrication de la dentelle dans les campagnes parisiennes sous Louis XIV ;
- Jean Boissière, Nuptialité et union à Fontainebleau au XVIII^e siècle ;
- François Bluche, Le personnel de l'Election de Paris (1715-1791).

— sortie prochaine des Actes du 2^e colloque de la Fédération qui s'est tenu à Rambouillet en octobre 1977 et dont le thème était la Forêt en Ile-de-France.

— promenade le 25 octobre à Fontainebleau (Palais et cité interministérielle des Archives).

Le Président lève la séance à 16 h.

La visite de l'église de Limours a lieu sous la conduite de M^{me} Cavailler, puis nous sommes reçus au château de Courson par M. et M^{me} Fustier qui, après un historique détaillé du château, nous en font visiter le parc, les communs et les pièces d'apparat de façon très approfondie, nous faisant profiter des passionnantes recherches qu'ils ont faites à son sujet.

A la nuit tombée, nous prenons congé de nos hôtes que nous remercions chaleureusement pour leur charmant accueil.

Promenade du 27 mai 1978

C'est par une radieuse journée printanière que cent vingt-cinq membres de la Société se sont réunis pour suivre les traces d'Alfred de Vigny, enfant de la Beauce.

Notre point de rencontre fut le château de Gillevoisin (à Janville-sur-Juine), ensemble de plusieurs beaux bâtiments, d'époques différentes, blottis dans la Vallée de la Juine. Paysage de rêve si près de Paris. Le parfait entretien du château de Gillevoisin et de son parc est dû aux soins de la Fondation Koenigswarter, qui, tout en poursuivant un but humanitaire, sauvegarde le passé.

Gillevoisin fut pendant un an propriété de Charles de Marcadé, Maître des Comptes, et de son épouse Marie de Tourmont (de 1711 à 1712), arrière-grands-parents d'Alfred de Vigny. Les Marcadé étaient apparentés à Jean-François Regnard qui mourut dans son château de Grillon près Dourdan.

L'étape suivante, toute proche, fut Gravelle, commune d'Auvers-Saint-Georges. Ce magnifique château, pris dans la friche, étouffé par les ronces, est menacé de ruine. Sa propriétaire, M^{me} Poulet, qui a bien voulu nous ouvrir son domaine, déplore cet état mais n'y voit pas de remède. Il est pratiquement impossible de trouver le généreux mécène désireux de le restaurer (et à quel prix !).

Cette propriété fit partie d'un fief Vigny ; je lus un extrait du « Journal d'un Poète » où Vigny décrit Gravelle alors qu'il était encore un beau château (1847).

Si les vieilles pierres parlent à ceux qui savent les écouter, que de souvenirs doivent murmurer celles de Gravelle...

Nous avons quitté, à regret, cette belle demeure qui ne peut plus abriter que des fantômes... Seule note de gaieté : la Juine, « la plus limpide et la moins connue des rivières » disait Alfred de Vigny.

Un chemin plus long cette fois nous conduisit au Tronchet (commune de Chalo-Saint-Mars). Là, Alfred de Vigny et ses parents séjournèrent dans leur famille Vigny (branche aînée).

Le Tronchet est accueillant, le Tronchet plaît toujours. M. et M^{me} Coutté, propriétaires, l'aiment et le restaurent d'année en année. Les caves sont remarquables, ainsi que le colombier détaché, preuve évidente de la noblesse de ceux qui l'édifièrent en 1720 : Guy-Victor de Vigny et Anne-Charlotte des Mazis, arrière-grands-parents d'Alfred de Vigny.

Une fois encore nous avons « donné » la parole à Vigny en lisant un extrait du « Journal d'un Poète » où sont évoqués les séjours que fit ici « l'enfant blond aux yeux bleus », et aussi en faisant entendre son dernier poème : « L'Esprit Pur ».

C'est dans une ambiance des plus chaleureuses que nous fut servie une excellente collation.

Malheureusement l'heure pressait et tout le cortège des voitures reprit la route, ou plutôt les routes sinueuses, jalonnées de genêts d'or au milieu du vert Hurepoix.

La Briche : dernier arrêt. M. le directeur de l'Œuvre de Bethléem (Secours Catholique) nous attendait et nous a complaisamment laissé regarder ce qui reste des souvenirs de la famille de Vigny — entre autres : deux grands portraits à l'huile représentant deux tantes d'Alfred de Vigny ; ceux aussi de deux religieuses de la famille des Mazis, puisque La Briche appartient aux des Mazis et aux Saint-Pol.

Je n'ai pu résister au plaisir de dire « Madame de Soubise », poème écrit en mai 1828, il y a juste cent cinquante ans.

Ici, comme à Gillevoisin, on respecte et sauvegarde le passé en apportant consolation et espérance à ceux qui en ont besoin.

Avant la dispersion du groupe, j'ai recommandé une visite à la belle église de Saint-Sulpice-de-Favières, voisine de La Briche, où repose un oncle par alliance d'Alfred de Vigny, Chrétien de Saint-Pol, Seigneur de La Briche, surnommé le « Père des Pauvres ».

Je souhaite que tous les amis qui ont vécu ensemble cette journée lisent ou relisent les Œuvres d'Alfred de Vigny, en particulier : « Le Journal d'un Poète », souvent ignoré.

Mes remerciements vont à tous ceux qui furent les artisans de cette agréable journée. Tout d'abord à M^{me} Paulette Cavail-ler qui, après s'être adressée à moi, a pris en charge toutes les nombreuses difficultés qu'implique l'organisation d'une telle excursion.

Un grand merci aussi à nos hôtes de quelques moments : à M. le directeur de la Fondation Kœnigswarter qui nous permit l'accès du parc de Gillevoisin, à M^{me} Poulet, propriétaire de Gravelle, qui, il y a trois ans déjà, voulut bien me laisser pénétrer dans son domaine alors que j'accompagnais un groupe de la Société Historique et Culturelle « Les Amis de Clamart », à M. et M^{mes} Coutté qui connaissent mon attachement à leur joli manoir du Tronchet où vécurent et moururent grand nombre de mes ancêtres Vigny et des Mazis, et enfin à M. le directeur de l'Œuvre de Bethléem, à La Briche, sur laquelle maintenant planent deux grandes ombres, celle d'Alfred de Vigny et celle de Mgr Rodhain.

Simone PIRARD,

*Membre du Comité de l'Association
des Amis d'Alfred de Vigny*¹.

1. L'Association des Amis d'Alfred de Vigny publie régulièrement un bulletin fort intéressant. Son siège social est 6, avenue Constant-Coquelin, 75007 Paris et le n° de C.C.P. : Paris 10 038-45 (N.D.L.R.).

Les seigneurs d'Yerres

Lorsque M^{lle} Michèle Hamelin, voici plus de vingt ans, jugea opportun de demander que sa propriété d'Yerres, dite « château Budé », fût protégée au titre des Monuments historiques, elle voulut d'abord en retracer le passé. N'étant pas historienne, elle eut la bonne fortune de rencontrer notre regretté confrère Georges Staës qui voulut bien se charger de la recherche des sources imprimées et manuscrites et qui en tira une quantité de notes qu'il lui remit, avec sa générosité habituelle, pour qu'elle rédige une copieuse notice.

M^{lle} Hamelin écrivit un bref résumé qu'elle joignit au dossier destiné au service des Monuments Historiques et remit à plus tard la rédaction de la véritable étude dont elle avait en main tous les éléments.

Le temps passant, consciente de laisser perdre une intéressante moisson et désireuse de rendre hommage à Georges Staës décédé en 1960, M^{lle} Hamelin me remit toute sa documentation.

Je demandai à Jacques Staës, qui venait de sortir de l'École des Chartes, de bien vouloir achever le travail commencé par son père afin qu'il fût publié par notre Société. Mais à son tour, notre jeune confrère, occupé à la publication de sa thèse, puis par ses fonctions d'archiviste et par ses charges familiales, renonça à réaliser ce projet.

Ne voulant pas laisser dormir définitivement ces notes si soigneusement et consciencieusement recueillies par Georges Staës, je me suis mise à la tâche : j'ai d'abord consulté, dans le fonds du duché-pairie de Brunoy, les liasses essentielles concernant la seigneurie d'Yerres, puis, négligeant les détails, j'ai composé un article aussi bref que possible, afin de ne plus retarder sa publication. Il est très sec, j'en ai bien conscience, mais il devrait être une base utile pour tous ceux — nombreux en ce moment — qui s'intéressent à l'histoire d'Yerres. Le cadre seigneurial est tracé, les principales sources sont citées ; pour ceux qui en auront le loisir, il reste un immense travail à

accomplir car les documents sont nombreux : fonds seigneurial, fonds de l'abbaye, notaires, registres paroissiaux, archives révolutionnaires...

P. CAVAILLER.

I - INTRODUCTION

Située en Brie, sur un affluent de la Seine dont elle porte le nom, la petite ville d'Yerres est probablement née aux premiers siècles de notre ère.

On a bien relevé quelques trouvailles néolithiques sur son territoire actuel¹ mais aucun vestige gaulois, et il semble que l'existence d'une agglomération en ce lieu ait eu pour origine la traversée de la rivière par la voie romaine de Paris à Sens longeant la rive droite de la Seine qui remplaça la piste gauloise plus proche du fleuve.

Cette bourgade enserrée par la forêt et située sur une voie peu fréquentée devait être fort modeste ; le détournement de la route par Villeneuve-Saint-Georges au Bas-Empire lui fut probablement fatal².

Toute la basse vallée de l'Yerres très boisée passa du fisc impérial aux mains des rois mérovingiens qui en dotèrent généreusement les grandes abbayes parisiennes. Dès lors, le pays se défriche et se repeuple.

Le christianisme s'y implante progressivement à partir du VII^e siècle ; on y vénère tout particulièrement des reliques de saint Leu et de saint Honest mais la paroisse dédiée à saint Leu n'est pas citée avant le XI^e siècle et elle prendra le titre de Saint-Honest au XIV^e siècle³.

Au début du XII^e siècle est fondée l'abbaye bénédictine d'Yerres qui sera une des plus riches et des plus célèbres du

1. SAVARY (Jean-Pierre), *Mégalithes du bassin de l'Yerres*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, nov-déc. 1957, p. 750-756.

2. ROBLIN (Michel), *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*, Paris, A. et J. Picard, 1971, in-8°, 82 p. (p. 111-113).

3. LEBEUF (abbé), *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, Fechoz et Letouzey, 1883-1893, 7 vol., in-8°, t. V, p. 209-211.

diocèse de Paris. C'est à la même époque qu'apparaissent les premiers seigneurs connus de ce lieu. En effet, vers 1103 est cité pour la première fois un Guillaume « miles de Hierra ».

II - LES PREMIERS SEIGNEURS « LES DONJON »⁴

Grâce à l'excellente étude de Gustave Estournet⁵ qui a su démêler l'écheveau fort compliqué formé par la descendance d'Ansoud Le Riche de Paris, conseiller du roi Robert aux alentours de l'an 1000, nous savons que ce Guillaume d'Yerres, dit aussi du Donjon, et la fondatrice de l'abbaye étaient des petits cousins issus de Ferry II de Corbeil, conseiller des rois Henri I et Philippe I dès 1059, puis sénéchal de 1070 à 1077. Aucun texte ne le dit seigneur d'Yerres, mais comme nous verrons les héritiers de deux de ses fils y posséder des fiefs, il est logique de penser qu'ils les tenaient de cet ancêtre commun.

Au sujet de ces deux fils, Seguin mort avant 1096 et Ansoud qui se fit religieux à Saint-Maur-des-Fossés en 1056, qui furent seigneurs en partie d'Yerres, bien qu'aucun document n'en porte trace, nous ne nous étendrons pas.

A la génération suivante, nous trouvons Ferry III de Corbeil, fils de Seguin, d'une part, et Erembour, fille d'Ansoud d'autre part : de Ferry, nous savons qu'il fut chambellan de 1094 à 1108 ; il figure comme témoin dans divers actes mais ses possessions sont passées sous silence. Sur Erembour, par contre, nous sommes mieux renseignés : elle était dotée de terres à Viry, Bondoufle et Yerres et elle épousa, vers 1060, Gaudry qui fut vicomte de Corbeil et, lui aussi, chambellan du roi dont elle eut six enfants.

Guillaume I

Il faut parvenir à la troisième génération pour voir s'affirmer les liens de cette famille avec Yerres : en effet, la branche aînée est représentée par le fils de Ferry III, Guillaume I du Donjon « miles de Hierra », donc seigneur principal

4. Voir tableau généalogique, pl. I.

5. ESTOURNET (G.), *Les chevaliers du Donjon*, dans *Annales du Gâtinais*, t. XXXV à XXXVIII, 1920-1926 (branche de Corbeil, t. XXXVIII, 1926-7, p. 28-64 et 75-135).

d'Yerres, enfin cité comme tel dans le Cartulaire de Longpont vers 1103. La branche cadette est représentée par deux fils d'Erembour : Ferry, l'aîné, seigneur de Châtillon et d'Yerres en partie et Geoffroy, seigneur en partie d'Yerres.

Ferry IV

Enfin, à la quatrième génération, aucun doute ne subsiste : le seigneur principal est Ferry IV du Donjon, fils de Guillaume, et le seigneur, en partie, vassal de Ferry, est Eustachie de Corbeil qui a hérité à la fois de son père Ferry de Châtillon probablement mort à la Croisade, vers 1102, et de son oncle, Geoffroy d'Yerres, après 1140. C'est elle qui fonda l'abbaye : elle acquit un terrain et y fit en 1132 bâtir une chapelle et des bâtiments conventuels pour recevoir les religieuses qu'elle enrichit de libéralités nombreuses⁶ ; l'évêque de Paris, Etienne de Senlis, confirma cette donation et établit la règle de la maison ; bientôt des dons affluèrent de toutes parts⁷.

Elle s'y retira pour y mourir et y fut inhumée⁸.

Ferry IV, comme ses prédécesseurs, fut conseiller du roi et souscrivit plusieurs diplômes de Louis VI et de Louis VII⁹. De son union avec une sœur de Beaudouin VI de Beauvais (branche cadette issue d'un frère de Ferry II de Corbeil), Ferry IV eut au moins deux fils, Ferry V et Jean, souche de la branche de Cramayel ; il mourut peu après en 1156.

Ferry V

Ferry V lui aussi vécut dans l'entourage du roi : il fut un des « chers et fidèles » conseillers de Louis VII, et à ce titre souscrivit diverses chartes dont plusieurs concernent Yerres et Corbeil⁹. Il mourut probablement en 1180.

D'un premier mariage il avait eu quatre fils : Beaudouin, seigneur d'Yerres, Geoffroy, qui devint grand maître des Hos-

6. La plupart des terres octroyées proviennent du patrimoine des Le Riche : Lieusaint, Brie-Comte-Robert, Villabé, etc...

7. Parmi ces donations, plusieurs sont souscrites par Ferry IV.

8. ALLIOT (abbé), *Histoire de l'abbaye et des religieuses bénédictines de Notre-Dame d'Yerres*, Paris, A. Picard, 1895, in-8°.

9. G. ESTOURNET, *op. cit.*

pitaliers de Jérusalem, Pierre, seigneur d'Yerres après Baudouin, et Rainard. D'un second mariage avec Moenée d'Arthel, veuve de Renaud de Courtenay¹⁰, il eut trois autres fils : Guy, seigneur de Jouy et d'Yerres en partie, Guillaume, archevêque de Bourges et Renaud.

Baudouin

Le fils aîné Baudouin devint seigneur principal d'Yerres à la mort de son père ; il figure comme partie ou comme témoin dans de nombreux actes concernant Yerres et d'autres terres qui appartenaient déjà à ses ancêtres comme Bondoufle, Orangis, Corbeil¹¹. Il épousa Amicie de Breteuil, apparentée à la famille royale par sa mère Alice de Dreux, dont il eut trois fils, Ferry, Jean et Guillaume.

Baudouin partit à la Croisade avec ses deux fils aînés Ferry et Jean en 1202. Ils participèrent à la prise de Constantinople et au siège d'Andrinople où Ferry et Jean furent tués le 15 avril 1205. Baudouin resta en Orient et ne leur survécut que quelques mois.

A partir de 1202, la seigneurie d'Yerres fut gérée par Amicie seule puisque son troisième fils Guillaume était entré dans l'ordre des Hospitaliers, mais après la mort de Baudouin elle n'y conserva qu'une partie de leurs acquêts. Dès 1207, elle était remariée à Jean Briart, seigneur de La Ferté et de Villepesle, dont elle eut deux filles. En 1218, elle hérita de la châtellenie de Breteuil et dès lors y vécut plus volontiers qu'à Yerres.

Jean Briart mourut le 29 août 1219 et sa veuve fonda son anniversaire à l'abbaye d'Yerres ; elle épousa en troisièmes noces, vers 1224, Gautier de Risnel qui partit à la Croisade des Albigeois en mai 1226 et y mourut peu de temps après. Amicie rejoignit son dernier époux dans la tombe au mois d'octobre suivant après avoir fait un legs en faveur des Templiers, pour le secours de la Terre Sainte.

Pierre I

Le troisième fils de Ferry V, Pierre, fut seigneur dominant d'Yerres après la mort de son frère aîné en 1205 ; il figure dans

10. G. Estournet a magistralement réfuté les erreurs des anciens historiens concernant cette première alliance des Donjon et des Courtenay.

11. Voir G. ESTOURNET, *op.*, *cit.*

de nombreux actes concernant des terres sises dans les comtés de Corbeil et de Melun car il y avait de nombreuses possessions dont l'énumération est faite dans le rôle des vassaux du roi dressé vers 1214¹². Une partie de ces biens appartenait déjà à la famille Le Riche au x^e siècle et certains continueront à relever d'Yerres jusqu'à la Révolution.

Sa fortune semble avoir été considérable, mais il ne joua pas, comme ses ancêtres, un rôle influent auprès de Philippe Auguste.

Il est intéressant de noter qu'il prit des armoiries parlantes : un donjon à poivrière sortant d'une enceinte crénelée. Il épousa successivement une Mathilde puis une Marguerite dont on ignore l'origine et mourut le 1^{er} avril 1232, laissant trois fils : Jean, seigneur d'Yerres, Pierre, et Renaud, archidiacre d'Orléans, qui fonda l'anniversaire de son père dans la collégiale Saint-Spire de Corbeil en juillet 1232.

Jean I

Jean I du Donjon, premier du nom à Yerres, chevalier dès 1214, reçut de son père la seigneurie d'Yerres, en avancement d'hoirie en 1228 ; il épousa Clémence de Courtenay, probablement fille de Robert de Courtenay et petite-fille de Pierre de France, et prit les armoiries de cette famille puisque le sceau qu'il utilise en 1240 porte un écu à trois besants ou tourteaux. Tout comme ses prédécesseurs, il avait de nombreuses possessions dans les environs de Melun et de Corbeil et il figure dans de nombreux actes concernant ces lieux.

Dans sa seigneurie d'Yerres, il est intéressant de noter qu'en 1235 il abonne ses vassaux à la taille moyennant un forfait annuel de 50 livres¹³ ; on le voit aussi en relations fréquentes avec l'abbaye.

Il mourut en 1255.

Il eut au moins deux enfants : Guillaume, seigneur d'Yerres, deuxième du nom et Jeanne, dame d'Yerres en partie et Danneinois qui légua aux religieuses d'Yerres une rente pour l'anniversaire de son père et pour le sien.

12. *Historiens de la France*, t. XXIII, p. 670 et 687.

13. *Arch. Yvelines*, A 1005.

III - FAMILLE DE COURTENAY

Guillaume II

Guillaume II épousa vers 1240 Marie, fille de Gautier de Nemours et d'Elisabeth de Lévis, veuve de Philippe d'Athis, qui lui apporta la seigneurie de Combs-la-Ville dont il rendit hommage à Renaud, évêque de Paris, le 28 juin 1255, puis à son successeur, Etienne Tempier, le 8 octobre 1268.

En 1248, il accompagna Saint Louis à la Croisade et fut fait prisonnier à la bataille de Mansourah ; le roi paya sa rançon et le ramena en France. Il fut ensuite au service d'Alphonse de Poitiers¹⁴.

En janvier 1262, avec sa femme Marie, il affranchit quarante-cinq chefs de famille habitant Yerres, se réservant toutefois corvées, tailles, cens, rentes et redevances seigneuriales habituelles, charte qui fut confirmée par le roi lui-même¹⁵.

Devenu veuf peu de temps après, il se remaria avec Jeanne, fille de Renaud de Grignoles.

En 1272, avec son fils aîné, il se rendit à Tours pour proposer ses services à Philippe III qui partait en expédition contre le comte de Foix et il fut agréé.

Le 25 avril 1278, il assista Jean Le Saunier, bailli de la reine douairière Marguerite de Provence, aux assises tenues à Corbeil. Il fut le premier mentionné parmi les « hommes de fiefs » de la prévôté ; c'est dire l'importance de ses possessions et de son crédit.

Le 25 novembre 1279, il hypothéqua sa seigneurie en garantie d'un prêt de 680 livres à lui consenti par l'abbé de Saint-Denis dont il se reconnut le vassal ; nous ignorons s'il put se libérer de cette dette avant son décès survenu le 22 novembre 1281.

Sur son sceau, figurent les trois besants, deux et un, des Courtenay.

14. On sait que ce frère de Saint Louis résidait souvent avec sa femme, Jeanne de Toulouse, à Vaux-la-Comtesse, plus tard Vaux-la-Reine, proche de Combs-la-Ville.

15. *Arch. Yvelines*, A 1005.

Il fut inhumé dans l'église de l'abbaye d'Yerres avec sa seconde femme, décédée en août 1276.

De son premier mariage, il eut Jean II, seigneur d'Yerres, et Guillemette qui épousa Narjod de Combs auquel elle apporta les terres de Combs héritées de sa mère et se remaria avec Jean de Soisy, échanson du roi, qui se porta garant de son beau-père en 1279 ; elle était veuve en 1283.

Jean II

Jean II fut associé très jeune par son père à l'administration de la seigneurie d'Yerres et il n'avait pas vingt ans lorsqu'il épousa l'héritière d'une illustre famille d'Ile de France : Isabelle de Corbeil-Gretz. A cette occasion, en accord avec sa femme, il affranchit une trentaine d'habitants d'Yerres à la fin de 1260¹⁶, donnant ainsi l'exemple à son père qui fit de même un an plus tard. Son sceau est le même que celui de son père.

Nous avons vu qu'il participa à l'expédition contre le comte de Foix en 1272. On ne connaît pas la date exacte de sa mort qui eut lieu avant 1317. Son obit était marqué le 13 juin sur le nécrologe de l'abbaye d'Yerres où il fut inhumé.

Il laissa plusieurs enfants : Pierre III, seigneur d'Yerres ; Robert, mort sans postérité à Tours en 1297 au retour de la guerre de Gascogne, inhumé dans l'abbaye ; Simon mort jeune et inhumé au même lieu ; Jacqueline et Jeanne, mortes jeunes ; enfin Marguerite qui fut abbesse d'Yerres quinze mois et fut inhumée dans son abbaye en 1312.

Pierre III

Pierre III était déjà seigneur d'Yerres en 1301, soit que son père lui ait remis la seigneurie, soit qu'il fût déjà mort. A cette date, il concéda aux religieuses d'Yerres le droit de rendre jus-

16. Estournet parle de 33 affranchissements en novembre et de 18 en décembre ; en fait, les deux chartes citent les mêmes personnages à quelques différences près ; il semble que la charte de décembre ait voulu corriger la précédente pour tenir compte de modifications dans les familles (*Arch. Yvelines*, A 1005).

17. *Les tombeaux de la collection Gaignières, dessins d'archéologie du XVII^e siècle*, par Jean ADHÉMAR, dans *Gazette des Beaux-Arts*, juillet-septembre 1974, n^o 578.

tice dans leur enclos, se réservant toutefois haute et moyenne justices, c'est-à-dire les crimes et les causes punissables d'une amende supérieure à soixante sous parisis ; il les autorisa à recruter des sergents.

Il mourut le 22 mai 1333 et fut inhumé, lui aussi, dans l'église de l'abbaye, avec sa femme Jeanne, fille de Jean de Courpalay, décédée en 1319¹⁸. Sur son tombeau les trois besants ornaient l'écu.

Il laissait un fils Jean et une fille Marguerite qui épousa Pierre de Voisins, seigneur de Montgry, et mourut en 1360 ; elle fut inhumée à l'abbaye d'Yerres¹⁹.

Jean III

Ce Jean était aussi seigneur de Combs-la-Ville ; il est peu connu ; on sait seulement qu'il servit Philippe de Valois contre les Anglais en plusieurs occasions et qu'il faisait partie de l'armée que le duc Jean de Normandie conduisit en Hainaut, contre les Flamands, en 1340. Il épousa Marie de Vincy dont il eut Jean IV et Guillaume, mort sans postérité après 1380 ; il mourut vers 1366²⁰ puisqu'en 1367 dans un procès contre les Chartreux de Paris, Marie est dite veuve²¹

Jean IV

Jean quatrième du nom épousa Jeanne du Plessay, veuve de Robert de Vieux-Pont ; il eut un long procès avec Jeanne d'Evreux, reine douairière de France et de Navarre à propos d'une rente de 20 livres sur le domaine que son père avait consentie à deux bourgeois de Paris. En effet, Jeanne d'Evreux avait acheté cette rente, en 1346, pour en faire don aux Chartreux de Paris et ceux-ci en exigeaient le versement. Il fut condamné, en 1370, à leur payer le principal et les arrérages et il consentit contre paiement en 1378 et en 1380 à amortir en leur faveur des héritages qu'ils avaient acquis dans la seigneurie.

18. *Ibidem*, n° 691.

19. *Ibidem*, n° 807.

20. DU BOUCHET, *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, Paris, 1661, in-f°.

21. LEBEUF (abbé), *op. cit.*, t. V, p. 214.

Ces expédients et d'autres, sans doute, que nous ignorons ne lui permirent pas d'améliorer sa situation financière et sa femme qui avait vendu sa terre de Vienne fit une séparation de biens.

N'ayant toujours pas payé ses dettes aux Chartreux, il fut saisi à leur demande en 1389 et la moitié de la seigneurie fut adjugée à Bureau de La Rivière, grand chambellan du roi, le 4 juin²².

Jeanne du Plessay testa en 1394 et mourut peut-être sans tarder puisqu'on trouve Jean de Courtenay marié à Calippe de La Louvetière au cours de son éternel procès contre les Chartreux²³.

On ne connaît pas la date de sa mort.

Sa fille unique Isabeau lui succéda dans la seigneurie de Courpalay et dans la moitié de celle d'Yerres; elle avait épousé Geoffroy de Tour-Outre ou de Thouroutte, capitaine du Vivier-en-Brie, qui rendit hommage au roi pour les biens de sa femme, le 29 juin 1420²⁴. Elle hérita également du procès toujours pendant avec les Chartreux et fut condamnée le 27 novembre 1426, par sentence des Requêtes du Palais, à leur payer sa part des arrérages de leur rente sur le domaine.

Elle mourut sans héritier peu avant 1428 et, en elle, finit la lignée des seigneurs d'Yerres de la famille de Courtenay²⁵.

Il est probable que son mari vendit leur moitié de la seigneurie d'Yerres à Jeanne Bureau de La Rivière qui possédait déjà l'autre moitié.

IV - LES BUREAU DE LA RIVIÈRE

Charles, dit Bureau de La Rivière, premier Chambellan et ami dévoué de Charles V dont il reçut de grandes faveurs²⁶,

22. *Arch. Yvelines*, A 956.

23. L'abbé Lebeuf date cet acte du 23 août 1385; il faudrait sans doute lire 1395.

24. *Arch. Nat.*, P XVI, n° 39. Voir MIROT (Léon), *Inventaire analytique des hommages rendus à la chambre de France*, t. I, 1^{re} partie, n° 2477.

25. DU BOUCHET, *op. cit.*

26. Voir les diverses missions qu'il remplit sous Charles V, dans DELACHENAL (R.), *Histoire de Charles V*, Paris, A. Picard, 5 vol. in-4°, 1909-1931.

fut écarté du pouvoir pendant les premières années du règne de Charles VI, placé sous la tutelle de ses oncles. Lorsqu'en 1389, le roi voulut gouverner par lui-même, il fit appel aux anciens conseillers de son père les « Marmousets » et Bureau de La Rivière redevint premier chambellan et principal ministre. Mais, après la grave crise de folie du roi en août 1392, il fut renvoyé et il se réfugia à Auneau, propriété de sa femme ; il fut peu après emprisonné, puis grâcié et renvoyé dans ses terres.

Outre ses biens patrimoniaux en Nivernais, il réunit de nombreux domaines, soit par don du roi, soit par acquisition.

Il rendit hommage au roi, pour Yerres, le 23 juin 1389²⁷ ; il reçut, dans le courant de 1389 et de 1390, l'hommage des possesseurs des fiefs qui en relevaient : la Tour et les Vieilles Vignes à Tigery²⁸, Saint-Mandé²⁹, Liverdis³⁰, Fleury-Mérogis³¹ et La Grange-du-Milieu³² et, en 1396, celui du seigneur d'Etiolles³³.

Il eut d'excellents rapports avec les religieuses d'Yerres auxquelles il confia l'éducation de sa fille, Jeanne, à laquelle il fit donation de la seigneurie, d'accord avec sa femme, Marguerite d'Auneau, le 12 juin 1396³⁴.

Il mourut le 16 août 1400 et fut inhumé à Saint-Denis aux pieds de Charles V. Sa femme eut la garde noble de leurs quatre enfants³⁵.

Leur fille Jeanne était d'une très grande beauté ; mariée, vers 1392, à l'âge de dix ans, à Jacques de Châtillon, seigneur de Dampierre, Sanpuis et Rollancourt, elle eut une jeunesse mouvementée.

En effet, les oncles de Charles VI, ennemis jurés des « Marmousets », firent annuler vers 1394 par le pape Clé-

27. MIROT (Léon), *op. cit.*, n° 2475.

28. *Arch. Yvelines*, A 904.

29. *Idem*, A 914.

30. *Idem*, A 915.

31. *Idem*, A 918.

32. *Idem*, A 934.

33. *Idem*, A 905 (fief d'Etiolles ou de l'Hermitte).

34. *Idem*, A 956.

35. *Dictionnaire de la noblesse*, par LA CHESNAYE-DESBOIS et BADIER, Paris, Schlesinger, 19 vol. in-4°, 1863-76.

ment VII son union qu'ils jugeaient sans doute trop glorieuse et remarièrent Jacques de Châtillon³⁶.

Ce dernier, toutefois, embrassa la cause du duc de Bourgogne et put ainsi reprendre sa femme dont la dot et les espérances n'étaient pas négligeables. Il est probable que ce rapprochement eut lieu en 1396 et qu'il fut accompagné de la donation du 12 juin. Jeanne devait hériter plus tard de Beauval.

A la mort de Guy de Châtillon, comte de Blois, en décembre 1397, la branche aînée de la famille, héritière du duché de Bretagne, eut à jouer un rôle très important dans la politique du royaume. Jacques prit alors les armes pleines des Châtillon et acquit une grande influence ; il devint conseiller et chambellan du roi.

Après la mort de Bureau de La Rivière, il rendit hommage au roi pour la seigneurie d'Yerres³⁷, le 6 mai 1401.

Plus tard, il accompagna le duc de Bourgogne dans sa campagne contre les Liégeois et il fut fait amiral (23 avril 1408).

En 1410, il fut chargé d'une ambassade à Boulogne-sur-Mer pour conclure une trêve avec les Anglais. Vers 1413, suspendu de sa charge d'amiral, il se retira dans ses terres ; il en sortit pour reprendre la lutte contre les Anglais et trouva la mort à Azincourt, le 25 octobre 1415.

Jeanne, mariée à dix ans, démariée peu après, remariée vers quinze ans, se trouvait veuve avec neuf enfants : Jacques, Waleran, Louis et six filles, à une des périodes les plus tragiques de l'histoire de France. On ignore quel fut son sort et celui de la seigneurie pendant l'occupation anglaise mais, comme ses fils ont été des fidèles de Charles VII, il y a tout lieu de penser que la seigneurie lui fut alors confisquée ; on ne la retrouve qu'en 1445 plaidant contre son propre fils, Louis, qui avait rendu hommage au roi le 9 mars 1444³⁸ ; elle revendiquait la seigneurie qu'elle possédait en propre puisqu'elle lui venait de son père. Elle dut mourir peu après.

36. DUCHESNE, *Histoire de la maison de Chastillon*, Paris, 1621, d'après Froissart.

37. MIROT (Jean), *op. cit.*, n° 2476.

38. MIROT (Léon), *op. cit.*, n° 2478.

Louis de Châtillon vendit la seigneurie, le 2 mars 1452, à Dreux Budé, pour la somme de huit cents écus d'or, à charge de payer vingt livres de rente annuelle aux Chartreux de Paris³⁹.

Il mourut sans postérité après 1460⁴⁰.

V - LA FAMILLE BUDÉ⁴¹

Dreux I Budé

Les Budé étaient probablement originaires de l'Auxerrois⁴². Jean I était conseiller du roi sous Charles V. En septembre 1399, ses deux fils Guillaume et Jean II furent anoblis par Charles VI ; le premier était maître des garnisons du vin de l'Hôtel du roi et le second notaire et secrétaire du prince et contrôleur de la chancellerie ; ils prirent des armes parlantes : « d'argent au chevron de gueules accompagné de trois grappes de raisin de pourpre »⁴³ qui rappelaient les fonctions de Guillaume.

C'est de Jean II qu'est issu Dreux, né en 1400, qui fut également notaire et secrétaire du roi et grand audencier de la chancellerie ; il devint garde des chartes du roi en 1449 et prévôt des marchands de Paris en 1452. Tout dévoué à Charles VII, il fut à la mort de celui-ci, alors même qu'il se rendait à ses obsèques, arrêté à Montargis et emprisonné, mais Louis XI ne tarda pas à reconnaître ses mérites et il le confirma dans toutes ses charges⁴⁴.

Dans les dernières années de la guerre de Cent Ans, assuré de la bienveillance de Charles VII, il s'était mis à acheter — comme tous ceux qui étaient pourvus d'offices bien rentables — des terres que leurs possesseurs ruinés par

39. *Arch. Yvelines*, A 954.

40. *Dictionnaire de la noblesse*, *op. cit.*

41. Voir tableau généalogique, pl. II.

42. LEMOINE (Henri), *Les Budé, seigneurs d'Yerres*, dans *Bulletin de la Société historique du Raincy...*, n° 12, 1941.

43. Armes qui figuraient autrefois à la porte du château.

44. BLANCHARD (François), *Les généalogies des maîtres des requêtes ordinaires de l'Hôtel du roi*, Paris, 1670.

la guerre vendaient à bon compte : tout d'abord, modestement vers 1440, il avait acquis de l'abbaye de la Joie-Villiers⁴⁵ des terres à Vert-le-Grand et à Leudeville⁴⁶ qui arrondirent le fief de Cambray hérité de son oncle Guillaume vers 1439⁴⁷ ; en 1445, il achète la seigneurie de Villiers-sur-Marne ; en 1452, comme nous l'avons vu, celle d'Yerres dont relevaient les fiefs du Vieux Château d'Yerres des Vieilles Vignes et de la Tour à Tigery, d'Etiolles, de Liverdis, de Fleury-Mérogis et de la Grange-du-Milieu ; enfin, en 1463, il acquiert de Jean de Châtillon, frère de l'ancien seigneur d'Yerres, Marly-la-Ville. Il possédait également, soit par héritage, soit par achat, les fiefs de La Bretonnière à Chaillot, de Saint-Thibaud à Mandres, de la Tour Carrée à Gentilly et d'Evry-les-Châteaux⁴⁸.

Dès qu'il eut acheté le domaine d'Yerres, il rendit hommage au roi, le 14 décembre 1453⁴⁹, puis, le 24 avril 1454, il passa avec l'abbaye qui se débattait dans de grandes difficultés financières un bail emphytéotique pour le moulin de Mazières, l'ancien prieuré de Saint-Nicolas, des prés et des buissons si proches des bâtiments de l'abbaye que devaient en sortir des procès continuels pendant un siècle⁵⁰.

Il s'efforça également de récupérer en propre des terres aliénées par ses prédécesseurs, soit par achat, soit par retrait féodal⁵¹. C'est probablement lui qui remplaça le château par un hôtel plus moderne dont subsiste la poterne d'entrée avec ses deux tours de défense cylindriques⁵².

Il mourut vers 1470 laissant de Jeanne Pécharde, épousée en 1422, un fils Jean et deux filles Jacqueline et Catherine qui épousèrent respectivement Antoine Raguier et Etienne Chevalier.

45. L'ancienne abbaye de Villiers, à Cerny, unie à celle de La Joie près Nemours.

46. ALLIOT (abbé), *op. cit.*

47. MIROT (Jean), *op. cit.*, n° 479.

48. *Arch. Yvelines*, A 904, 907, 908, 910, 915, 918, 934.

49. MIROT (Léon), *op. cit.*, n° 2479.

50. ALLIOT (abbé), *op. cit.*

51. Ainsi deux maisons et 49 perches de terre dont jouissaient les Chartreux de Paris lui revinrent-elles (*Arch. Yvelines*, A 964).

52. Du chemin de ronde, ne restent que les corbeaux qui le soutenaient ; l'ensemble a été surélevé au XVII^e ou au XVIII^e siècle. Voir pl. III.

Le partage de ses biens eut lieu le 8 juillet 1476⁵³ : Jean héritait de la plus grande partie des terres ; cependant Jacqueline recevait un tiers de la seigneurie d'Yerres et La Tour Carrée à Gentilly et Catherine avait également un tiers de la seigneurie.

Jean III Budé

Jean III succéda à son père dans les charges de conseiller, garde des chartes et audiençier de la chancellerie.

Dès le 16 juillet 1476, il rendait hommage au roi pour ses seigneuries d'Yerres, Villiers, Evry-les-Châteaux, Marly-la-Ville et Saint-Thibaud⁵⁴.

Louis XI lui accorda, en 1484, le droit de tenir deux foires par an et un marché chaque semaine au bourg d'Yerres⁵⁵.

En 1489, les Chartreux de Paris lui cédèrent les biens qu'ils possédaient à Yerres depuis 1346 au grand dam des derniers Courtenay, contre des possessions à Mandres.

En 1492, il acheta le fief du Vieux Château d'Yerres de son vassal Pierre Doucye⁵⁶.

Il avait épousé, dès 1454, Catherine Le Picart dont il eut huit garçons et sept filles. A sa mort, en 1500, on ne trouve trace, dans les actes, que de six héritiers⁵⁷ : Dreux II l'aîné ; Guillaume, le quatrième fils, le plus illustre des Budé, né en 1467, bibliothécaire de François I^{er} et fondateur du Collège de France, qui n'hérita que d'un tiers de Marly-la-Ville mais racheta les deux tiers à ses frères, mort en 1540⁵⁸ et dont la veuve calviniste se réfugia avec la plupart de ses onze enfants à

53. *Arch. Yvelines*, A 956.

54. MIROT (Léon), *op. cit.*, n° 2481.

55. *Arch. Yvelines*, A 1128.

56. *Idem*, A 956 (le titre est au nom de Dreux Budé, mais il faut admettre qu'il comporte une erreur soit de nom, soit de date).

57. Blanchard cite, parmi ses héritiers, Etienne, Jean et Jacques ; il faudrait admettre qu'ils aient été exclus de la succession, ce qui serait surprenant puisque les filles elles-mêmes reçurent des terres.

58. En souvenir de ce grand humaniste, Camille de Barcos, propriétaire du château au XVIII^e, fit poser au-dessus de la fontaine une inscription en vers ; on y ajouta au XIX^e siècle un médaillon et quatre vers attribués à Voltaire.

Genève ; Louis, archidiacre de Troyes ; Etiennette, Catherine et Marie qui se partagèrent la seigneurie d'Evry-les-Châteaux.

Catherine Le Picart mourut en 1506, elle fut inhumée près de son époux dans l'église des Célestins de Paris.

Dreux II Budé

Dreux fut, à son tour, pourvu des charges de notaire et secrétaire du roi, conseiller, trésorier et garde des chartes et il poursuivit la politique d'acquisition et de regroupement de terres de ses prédécesseurs, bien nécessaire pour une famille si prolifique : dès 1471, il avait acquis la seigneurie de Baigneaux⁵⁹ et, en 1490, celle de Drancy.

Il s'empressa, le 3 mars 1502, de rendre hommage au roi pour les terres héritées de son père en son nom et en celui de ses cohéritiers⁶⁰, hommage qu'il renouvela le 15 janvier 1515 à l'avènement de François I^{er}⁶¹.

Dès 1504, il faisait rédiger le terrier de la seigneurie d'Yerres⁶² : 99 fiefs et 103 censitaires y sont relevés, le château est décrit comme une construction féodale proche de la rivière⁶³.

En 1510, il achetait la seigneurie de Montgeron et, de 1521 à 1526, quantité de terres, bois et prés à Yerres, de telle

59. En Eure-et-Loir.

60. MIROT (Léon), *op. cit.*, n° 2483.

61. *Ibidem*, n° 2484.

62. *Arch. Yvelines*, A 1010.

63. LEMOINE (Henri), *op. cit.* L'histoire des châteaux d'Yerres est à faire. Je suppose qu'il y eut, à l'origine, une motte féodale sur laquelle fut construit par la famille du Donjon un premier château dont le souvenir était conservé au milieu du xv^e siècle par le fief dit « Le Vieux Château » et qu'ultérieurement, peut-être au xiii^e siècle, au moment de l'alliance avec les Courtenay, alors que les seigneurs d'Yerres sont très riches et très puissants, fut édifié un nouveau château proche de la rivière dont subsiste aujourd'hui un arc gothique encastré dans un mur bien postérieur. Dreux Budé I se serait contenté de reconstruire l'entrée dans le goût du jour. Il semble, en effet, difficile d'attribuer cette construction à François I comme l'ont fait certains auteurs. Voir pl. III.

sorte que, bien qu'il eût cédé sa part de Marly, en 1504, à son frère Guillaume, il avait reconstitué un très important domaine ⁶⁴.

Il comparut à la rédaction de la coutume de Paris en 1510.

En mars 1518, François I^{er} confirma les deux jours de foire désormais fixés à la Saint-Fiacre et le marché du jeudi.

Il mourut en 1528.

Il avait épousé Guillemette de Thumery dont il eut au moins neuf enfants : Jean IV l'aîné qui reçut les deux tiers de ce qui restait d'Yerres ; Louis l'aîné qui eut Montgeron et un cinquième de Villiers-sur-Marne ; Jacques qui eut Drancy et un sixième d'Yerres ; Louis le jeune qui hérita également d'un sixième d'Yerres avec le grand hôtel seigneurial ⁶⁵ ; Dreux qui reçut un huitième de Villiers-sur-Marne ; Nicolas qui hérita d'un quart de Villiers ; Gui qui eut aussi un huitième de Villiers ; Françoise qui épousa Jean d'Argouges et Catherine, femme d'Etienne Leblanc.

Nicolas qui était curé dans le diocèse de Sens et qui fut seigneur de Fleury-lès-Meudon (à ne pas confondre avec Fleury-Mérogis resté dans la mouvance de la seigneurie principale) réussit à racheter les diverses portions de Villiers-sur-Marne ⁶⁶ dont il fit, plus tard, donation à son neveu Pierre dont nous reparlerons. La reconstitution du domaine d'Yerres fut la tâche de Jean IV puis de sa veuve.

Jean IV Budé

Il fut lui aussi conseiller du roi et garde des chartes.

64. Outre les fiefs déjà connus au temps de son père et de son grand-père : Villiers-sur-Marne, Le Vieux-Château, Les Vieilles Vignes et La Tour de Tigery, Etiolles, Liverdis, Fleuris-Mérogis, La Grange-du-Milieu, La Bretonnière à Chaillot, Saint-Thibaud à Mandres, il faut ajouter : Baigneaux, Drancy, Montgeron, Réaulieu, Conflans, Bercy, Saint-Mandé, Bondoufle, Romaine à Pontault-Combault, Le Buet à Yerres, Tournan-en-Brie, Villecresnes, mais il faut aussi réaliser que s'il avait la souveraineté sur toute la seigneurie d'Yerres, le domaine réel avait été considérablement diminué par les partages de 1476 et de 1500.

65. Si le fils aîné Jean n'eut pas le château, c'est qu'il avait probablement dans sa part un autre château : Baigneaux, sans doute, qu'on retrouve entre les mains de son fils aîné en 1573.

66. C'est Jean IV qui en rendit hommage au roi en 1528 en son nom et en celui de ses cohéritiers (MIROT, *op. cit.*, n° 2485).

De son court passage à la tête de la seigneurie, nous ne connaissons que ses efforts pour racheter à ses frères et neveux les fiefs et terres séparées : ainsi, en 1532 et 1538, il obtint de son beau-frère Etienne Leblanc le rachat de la fraction du domaine dont avait hérité sa sœur Catherine et qui avait été partagée entre ses cinq enfants⁶⁷ et, en 1533 et 1538, il fit des échanges de biens à Yerres avec son frère Jacques seigneur en partie⁶⁸. Il fit aussi l'acquisition de quelques pièces de terre à Yerres en 1534.

Il mourut jeune en 1538 ; sa veuve, Jacqueline de Bailly, prit les affaires en main au nom de leurs deux fils Dreux et Pierre ; elle fut d'une activité inlassable ; morceau par morceau, elle récupéra de ses beaux-frères et neveux les portions de la seigneurie dispersées : avec Louis l'aîné, seigneur de Montgeron, elle fait, en 1550, un échange, mais ce dernier conserve des terres et des droits ainsi que le titre de seigneur d'Yerres en partie pour lui et ses enfants⁶⁹.

De Jacques, elle rachète sa part d'Yerres en 1540⁷⁰ ; de Louis le jeune, quelques terres en 1550⁷⁰ ; de Dreux, elle récupère ses droits de chatellenie et de justice⁷², ses rentes, le douzième des droits féodaux et le dixième des droits de foire en 1540⁷¹ ; de Nicolas, tous ses biens sis à Yerres en 1541⁷¹ et, de ses neveux Leblanc, elle obtient, en 1543, la confirmation de la rétrocession que leur père avait faite en leur nom à Jean IV⁷¹ ; enfin, après la mort de Louis le jeune survenue vers 1552, elle rachète à chacun de ses frères et sœur leur part d'héritage⁷³, faisant ainsi rentrer le château dans le patrimoine de la branche aînée.

67. Elle comportait des rentes, des terres, 2/15 du droit de foire et plusieurs sixièmes des fiefs (*Arch. Yvelines*, A 956 et A 966).

68. *Arch. Yvelines*, A 966.

69. *Idem*, A 956. C'est l'origine d'un long procès pour l'avenir.

70. *Idem*, A 966.

71. *Idem*, A 956.

72. Il est bien précisé haute et basse justice. Jean de La Barre écrira dans ses *Antiquités de la chatellenie de Corbeil*, vers 1620, que « les Budé » prétendent avoir droit de chatellenie et sous cette couleur se sont distraits du ressort de Corbeil bien que leur fief en relève ».

73. *Arch. Yvelines*, A 956 et 967.

De tous ces biens elle rendit hommage au roi en 1552 et en 1554 ⁷⁴.

En ce qui concerne la mouvance, elle conserva tous les fiefs réunis auparavant — auxquels il faut ajouter les fiefs de Dannemois et des Bois-Guyons à Yerres ⁷⁵ — dont elle reçut les nombreux hommages.

On a vu que tous les Budé étaient fidèles serviteurs du roi et vivaient dans son proche entourage ; on sait que François I^{er} avait très grande estime pour l'érudit Guillaume ; est-ce à l'occasion d'une visite à Dreux, à Guillaume ou à Jean, est-ce en accompagnant la pieuse reine Claude chez les religieuses d'Yerres ⁷⁶ qu'il trouva tant de charme à ces lieux qu'il voulut y vivre ?

Il est, en tous cas, certain qu'il y fit commencer la construction d'un château en 1541 et qu'entre novembre 1540 et juillet 1546, il y passa près de quinze jours ⁷⁷ pour suivre les travaux, hôte des Budé, vraisemblablement. Il commanda à Nicolas Violle, le 29 juillet 1544, d'évaluer les terrains nécessaires pour la construction de cette résidence et les indemnités à accorder aux expropriés ⁷⁸, en particulier à l'abbaye dont une partie des terres devait être comprise dans le parc ⁷⁹.

Il mourut avant de voir terminée cette demeure et Henri II fit don, le 10 mai 1547, à Jacqueline de Bailly du château et de l'enceinte du parc dont la construction n'était pas achevée ainsi que des matériaux accumulés sur place, pour la dédommager des fouilles et des carrières entreprises dans les bois de son domaine ⁸⁰. Il y a tout lieu de penser que ce château ne fut jamais achevé ⁸¹.

74. MIROT, *op. cit.*, n° 2487 et 2488.

75. *Arch. Yvelines*, A 920, A 909.

76. La reine Claude s'est tout particulièrement intéressée à la réformation des abbayes d'Yerres et de Jarcy (*Arch. Nat.*, X 1 A 9322, n° 78, 79 et 91). Elle mourut en 1524.

77. *Catalogue des actes de François I^{er}*, Paris, Impr. Nat., 1887-1908, 10 vol. in-4° (t. VIII, p. 510-546).

78. *Idem*, t. VI, p. 761.

79. *Idem*, t. VI, p. 772.

80. *Arch. Yvelines*, A 956.

81. Ne seraient-ce pas les fondations de ce château et de son enceinte que le duc de Lorraine et Turenne, ensuite, utilisèrent en 1652 pour y établir des tranchées et des ouvrages défensifs comme nous l'apprend R. DUBOIS-CORNEAU dans *Un épisode de la Fronde autour du Griffon. Le passage de l'Yerres par Turenne et le duc de Lorraine en 1652*, dans

Elle mourut en 1566 et, le 20 février 1567, ses deux fils, Dreux et Pierre, rendaient hommage au roi pour l'ensemble de leurs biens⁸². Le partage n'eut lieu qu'en 1573 : Dreux III reçut les deux tiers de la seigneurie d'Yerres et Baigneaux, Pierre, maître des eaux et forêts de la prévôté de Paris et du bailliage de Brie-Comte-Robert, eut un tiers d'Yerres⁸³ et reçut en outre Villiers-sur-Marne et Fleury-lès-Meudon de son oncle Nicolas. Nous verrons plus loin ce que devint ce tiers de la seigneurie.

Dreux III Budé

Il fut conseiller et secrétaire du roi, un des quatre notaires au Parlement de Paris.

Il rendit hommage au roi en 1574 et son aveu du 3 février énumère les biens de son domaine propre et l'importance de ses droits seigneuriaux⁸⁴. On retrouve dans sa mouvance : Saint-Mandé, Fleury-Mérogis, les Bois-Guyons, Bondoufle⁸⁵, Romaine dont il se désista des droits de directe⁸⁶.

Il assista avec son frère à la rédaction de la coutume de Paris en 1580.

Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Brie-Comte-Robert, t. VII, 1932, p. 8-40 ? Cet historien ajoute qu'en 1849, Jeannest-Saint-Hilaire voyait encore la trace de ces ruines « à gauche du pavé de l'abbaye » où il croyait reconnaître l'ancien château de Brunoy ; pour son compte, Dubois-Corneau estimait qu'il s'agissait de l'ancien château féodal d'Yerres et que l'actuel château était celui de François I^{er}, ce qui est peu vraisemblable étant donné son style encore médiéval et sa modestie. D'après l'emplacement de ces ruines, j'aurais tendance à y voir les restes du château de François I^{er} qui devait être très vaste, dont le site devait être particulièrement agréable et dont on sait que le parc englobait une partie des bois proches de l'abbaye au lieu-dit « Le Plessis ». Il serait surprenant qu'il ne reste plus trace de cette enceinte bien qu'on sache que les propriétaires au XIX^e siècle en ont arraché les pierres pour mettre les terrains en culture.

82. MIROT, *op. cit.*, n° 2489.

83. *Arch. Yvelines*, A 956. Dans ce partage du 22 juin 1573, les limites sont bien précisées.

84. LEMOINE, *op. cit.*

85. Il fit à son sujet, en même temps que son frère, une transaction avec sa petite cousine Charlotte Chevalier, veuve de Guy l'Arbalète, célèbre calviniste, pour terminer un combat de fief (*Arch. Yvelines*, A 1268).

86. *Arch. Yvelines*, A 1272.

Il se maria trois fois : avec Jeanne Brachet, morte sans enfants ; avec Marie Allegrain, épousée en 1572, dont il eut sept enfants ; puis avec Marie Neveu dont il n'eut pas de descendance. Il mourut le 14 mars 1587 et fut inhumé dans la chapelle familiale de l'église Saint-Gervais de Paris ; son cœur fut déposé dans l'église paroissiale d'Yerres.

Les sept enfants de Dreux furent : Eustache ; Louise, mariée à Robert d'Arry ; Jacques, seigneur de Baigneaux pour les deux tiers qui épousa Anne de La Bruyère ; Jean, marié à Marie Foucher, qui eut quatre enfants ; enfin, Michel et Augustin⁸⁷.

Ils étaient mineurs à la mort de leur père et les circonstances étaient particulièrement difficiles ; les guerres de la Ligue furent très dures dans la région et le domaine ne put qu'en souffrir. La légende veut qu'Henri IV ait alors séjourné au château⁸⁸.

Eustache Budé et ses filles

Fils aîné de Dreux, il eut, avec le château, la majeure partie des deux tiers de la seigneurie appartenant à son père et, le 12 juillet 1597, étant majeur, il rendait hommage au roi en tant que seigneur châtelain pour les deux tiers d'Yerres, en son nom et en celui de ses frères et sœurs⁸⁹.

Le partage n'eut lieu qu'en 1602⁹⁰ : la seigneurie d'Yerres déjà réduite aux deux tiers fut encore partagée entre Eustache, Jacques et Jean ; Jacques eut en outre les deux tiers de Baigneaux. Il fallut donc, qu'à son tour, Eustache rachetât une bonne partie de la seigneurie. C'est ce qu'il fit par des échanges avec Jacques en 1603 et avec Jean en 1604⁹⁰. Du premier, il récupéra le quart des deux tiers et, du second, les bois et des prés contre une rente de 150 livres qui lui avait été donnée à l'occasion de son mariage avec Anne Florette.

On retrouve dans sa mouvance les fiefs d'Etiolles, des Bois-Guyons, de la Grange-du-Milieu, de La Bretonnière, de Fleury-Mérogis et de Bondoufle.

87. *Arch. Yvelines*, A 957, 1037, 1038.

88. C'est pour cette raison qu'au XIX^e siècle, un buste du roi avait été placé dans le parc.

89. *MIROT, op. cit.*, n° 2491.

90. *Arch. Yvelines*, A 957.

Il était correcteur à la chambre des comptes et mourut en 1607.

Il ne laissait que trois filles : Isabelle, épouse de Florent Pasquier ; Charlotte, épouse de Marc de Faultray et Marie. Les deux premières se partagèrent ce qui restait des deux tiers de la seigneurie, dont le château.

Isabelle et Florent, pour payer les 50 000 livres qu'ils devaient à Jean de Baugy, furent contraints le 16 août 1633 de vendre leur part à Charles de Valois et Charlotte de Montmorency, seigneurs de Grosbois depuis 1616, moyennant 60 000 livres⁹¹ ; cependant, comme Charles de Valois, duc d'Angoulême, n'avait pas payé la somme promise, il dut remettre en vente dès 1635 son tiers de la seigneurie⁹¹ qui revint à Isabelle et Florent par sentence des requêtes du Palais du 4 janvier 1651⁹¹ ; ils s'empressèrent de le revendre à Rollin Burin.

Charlotte mourut jeune en 1628 ; son fils et héritier Michel de Faultray mourut jeune aussi, laissant trois enfants mineurs : Jean-Baptiste, Marin et Marguerite dont le tuteur Léonard Rauvail vendit pour eux le 25 avril 1657 leur tiers de seigneurie et leur moitié de château — qui était en ruine — au même Rollin Burin⁹³ qui possédait ainsi les deux tiers d'Yerres.

Les héritiers et successeurs de Pierre Budé

Pierre, frère de Dreux III, eut d'Anne Brachet au moins cinq enfants : Nicolas, seigneur de Villiers et de Fleury-lès-Meudon en partie ; Elisabeth ; Anne, mariée à François Machault ; Pierre, seigneur de Fleury-lès-Meudon en partie et une autre fille religieuse à Yerres.

Il mourut le 15 octobre 1592 et fut inhumé dans l'église de Villiers-sur-Marne avec sa femme décédée en 1580⁹⁴. Ses

91. Arch. Yvelines, A 957. Cet acte comporte la description de la seigneurie.

92. *Idem*, A 1130.

93. *Idem*, A 959. Il faut se souvenir que les combats de la Fronde avaient été terribles, que les propriétés avaient été pillées et parfois détruites et que les locataires et les censitaires ruinés ne pouvaient plus payer leurs redevances. Voir DUBOIS-CORNEAU, *Le passage de l'Yerre*, déjà cité.

94. *Inscriptions de la France* recueillies par F. de GUILHERMY, t. IV, Paris, I.N., 1879, p. 581-583.

fils Nicolas et Pierre se partagèrent, en 1600, le tiers de la seigneurie d'Yerres ; chacun en eut la moitié et Nicolas eut, en outre, le fief de Narelle situé à Yerres⁹⁵. En 1629, ils étaient toujours co-seigneurs de ce tiers⁹⁶ qu'ils vendirent en 1630 à Charles de Valois, duc d'Angoulême, fils naturel de Charles IX et de Marie Touchet. L'année suivante Nicolas se défit également de son fief de Narelle, qui n'était plus qu'une ferme, en faveur de Jean Turpin⁹⁵ ; ce petit fief devait passer des Turpin aux Frizon qui le vendirent en 1727 à Samuel-Jacques Bernard que nous retrouverons.

Ainsi, en 1633, Charles de Valois avait-il regroupé deux tiers de seigneurie mais pour peu de temps puisque nous l'avons vu obligé de renoncer au tiers acquis d'Isabelle.

Il fallut trois quarts de siècle pour que cette part fût rattachée définitivement à l'autre ; ses propriétaires successifs furent, après la mort de Charles de Valois en 1650, son fils cadet Louis, puis en 1653 la fille unique de ce dernier, Françoise-Marie, duchesse de Joyeuse, qui la vendit en même temps que Grosbois le 5 février 1676 à Antoine de Brouilly, marquis de Piennes. Olympe de Brouilly l'hérita de son père la même année ; elle acquit du roi les droits d'échange sur la seigneurie et sur les fiefs et rotures en relevant le 1^{er} septembre 1678⁹⁷. On relève dans sa mouvance le fief de Liverdis⁹⁸. Cependant sa terre fut saisie et, malgré l'opposition faite au décret par Monsieur de Villequier, son mari, elle dut s'en défaire le 12 juillet 1701 au profit d'Achille de Harlay⁹⁹ dont nous reparlerons.

VI - LES SEIGNEURS DES DEUX TIERS D'YERRES AU XVII^e SIÈCLE

Rollin Burin

Ce personnage que nous avons vu acheter les deux tiers de la seigneurie en 1651 et 1657 était conseiller du roi et grand audencier de France ; il était déjà seigneur de Bezons

95. *Arch. Yvelines*, A 957.

96. *Idem*, A 1042.

97. *Idem*, A 959.

98. *Idem*, A 915.

99. *Idem*, A 1275.

et de Brunoy mais il semble qu'il avait préjugé de ses possibilités financières puisque dès 1654 une procédure de saisie est engagée devant le Parlement de Paris sur sa seigneurie d'Yerres et ses fermes de Limeil et de Villeneuve-Saint-Georges¹⁰⁰. La saisie est décrétée par sentence des 15 et 24 mai 1659, mais on n'en resta pas là et le procès devait durer jusqu'en 1673. Entre temps, en 1662, Rollin Burin meurt ; sa veuve Louise Massieu plaide au nom de leurs enfants et de nombreux créanciers, parmi lesquels figurent les Faultray, multiplient les oppositions, obtiennent des délais et des remises de criées jusqu'au 7 avril 1672 où enfin la seigneurie est adjugée à un nommé Groux au nom d'Arnault de La Briffe. De nouvelles oppositions font casser cette décision et, finalement, le 6 mars 1673, la terre est adjugée à Prioux, procureur des religieuses d'Yerres qui étaient fort désireuses d'être dames de tout Yerres¹⁰¹.

Dans la mouvance de la seigneurie au temps de Rollin Burin, on retrouve les fiefs de La Bretonnière, Fleury-Mérogis et Concy. La Grange-du-Milieu fut démembrée d'Yerres et Burin se disait seigneur d'Yerres et de La Grange-du-Milieu. Enfin, il se désista de la mouvance de Bondoufle au profit de Geoffroy de Laigue en 1660¹⁰².

Les religieuses d'Yerres

C'est l'abbesse Charlotte d'Angennes qui acquit les deux tiers de la seigneurie, à force d'emprunts et de ventes diverses. Elle loua à son procureur Florent Boursault le château qui comportait une chapelle mais ne devait pas être en très bon état puisque la part des Faultray était en ruine en 1657 et que depuis quinze ans sa possession était disputée.

Elle confirma le démembrement de La Grange-du-Milieu qui fut acquis par le président Lecamus¹⁰³ et elle nomma prévôt et sergents pour exercer ses droits de haute, moyenne et basse justice.

100. *Idem*, A 959 et A 970. Dans ce document du 17 avril 1654, on saisit les 2/3 de la seigneurie alors qu'il ne devient propriétaire du second tiers qu'en 1657 ; il est donc probable que ses pourparlers avec Charlotte Budé avaient commencé plus tôt et qu'il avait déjà des droits sur cette portion en 1654.

101. *Arch. Yvelines*, A 1130.

102. *Idem*, A 1268.

103. *Idem*, A 970. Louis XIV érigea cette terre en fief, de la mouvance du comté de Corbeil, par lettres de février 1660 (*Arch. Nat.*, Y 17, n° 4086).

Le 17 août 1673, elle rendit hommage au roi pour la seigneurie qui avait été amortie à perpétuité par lettres patentes d'avril 1673 enregistrées le 19 juillet ¹⁰³.

En 1676, elle fit faire le terrier du domaine ¹⁰⁴ ; on retrouve dans la mouvance les fiefs de Beaulieu, Conflans, Bercy et Saint-Mandé.

Le 17 novembre 1678, elle acheta les droits d'échange sur les fiefs et rotures vendus par le roi à la suite des édits de 1667 et 1669 ¹⁰⁵.

Enfin, en 1687, elle passa une convention avec Olympe de Brouilly selon laquelle les limites de leurs seigneuries étaient définies par le partage de 1573 entre Dreux III et Pierre ¹⁰⁵.

Pendant, elle ne put empêcher le Conseil d'état de prendre, le 1^{er} juillet 1690, un arrêt déclarant l'abbaye insolvable et la mise en vente, le 24 février suivant, du château et des deux tiers de la seigneurie ¹⁰⁵.

Accablée par la perte brutale de quatre de ses sœurs et par la difficulté de gérer les finances de sa maison, elle mourut le 20 mai 1691 ¹⁰⁶.

Suzanne de Crussol d'Uzès lui succéda et fit tous ses efforts pour empêcher la saisie en désintéressant quelques créanciers, en vendant des fiefs, des droits féodaux, des rentes, des coupes de bois et en faisant des emprunts surtout à sa mère la duchesse d'Uzès. Le château était en si piteux état que sa location à deux marchands d'Yerres en 1698 n'était pas rentable.

Il fallut donc se résigner et vendre le domaine : en 1703 une partie des droits de justice et des bois passa aux mains d'Achille de Harlay tandis que le moulin banal, des prés et des bois étaient abandonnés au Séminaire de Saint-Sulpice ; en 1704, une autre partie de la justice et des bois étaient cédés à Lecamus, seigneur de La Grange-du-Milieu et, enfin, tout le reste, y compris le château, était acquis pour 15 000 livres par Achille de Harlay les 17 et 18 mars ¹⁰⁵, qui reconstituait ainsi la seigneurie d'Yerres.

104. *Arch. Yvelines*, A. 1014.

105. *Idem*, A 959.

106. ALLIOT (abbé), *op. cit.*

VII - LA SEIGNEURIE RECONSTITUÉE AU XVIII^e SIÈCLE

Achille de Harlay et ses héritiers

A. de Harlay, premier président du Parlement de Paris, était comte de Beaumont et seigneur de Grosbois et d'un tiers d'Yerres, nous l'avons vu, depuis 1701 et il avait acquis d'autres terres de Nicolas Lecamus pour arrondir son domaine dont il fit faire le bornage le 23 juin 1704¹⁰⁷.

Malgré sa fortune et l'importance de ses propriétés, il ne manquait pas de créanciers comme tous les seigneurs de cette époque ; il dut, dès 1703, faire le décret volontaire de Grosbois et d'Yerres en partie¹⁰⁸ et il fut saisi, en 1704, à la requête du duc de Villeroy, seigneur engagiste du domaine royal, pour non-paiement des droits de vente de la seigneurie¹⁰⁹ et à la requête de Pierre Destrechy à qui il devait 30 000 livres¹¹⁰. Il réussit à surenchérir et à obtenir l'adjudication de toutes ses terres le 22 mai 1705¹¹⁰.

Il en fit faire un terrier en 1706¹¹¹ ; on retrouve dans sa mouvance les fiefs de La Tour et des Vieilles Vignes de Tigery, Bercy, Conflans, Fleury-Mérogis et Saint-Mandé, mais il s'était dessaisi du château au profit de Camille de Barcos¹¹².

Il mourut en 1712, laissant deux enfants qu'il avait eus d'Anne-Madeleine de Lamoignon.

Son fils Achille lui succéda ; il était conseiller d'Etat et marié à Louise Louvet de Coetjaouval dont il eut une fille Louise-Madeleine. Il mourut le 13 juillet 1717. Sa fille épousa Christian-Louis de Montmorency Luxembourg, prince de Tingry, qui devait devenir Maréchal de France en 1734.

Ils vendirent Grosbois et Yerres au richissime financier Samuel-Jacques Bernard le 4 mars 1718¹¹³.

107. *Arch. Yvelines*, A 1172.

108. *Idem*, A 1187.

109. *Idem*, A 1275.

110. *Idem*, A 971.

111. *Idem*, A 1016.

112. Contrat passé devant Bru, notaire à Paris, le 17 avril 1704 (minutier central des *Arch. Nat.*, fonds CVIII, liasse XV, 447).

113. *Arch. Yvelines*, A 959.

Samuel Bernard

Ce nouveau seigneur, comte de Coubert, soutint un long procès à partir de 1719 contre Guy Carré, seigneur de Montgeron, qui se disait seigneur en partie d'Yerres alors que ce titre n'avait été consenti qu'à Louis Budé l'aîné et ses fils par Jacqueline de Bailly en 1550¹¹⁴. Son fils Jacques-Samuel Bernard et son épouse Olive-Louise Frottier de la Coste vendirent le 8 mars 1731 à Chauvelin leurs seigneuries de Grosbois et Yerres avec les fiefs de Villecresnes et de Cerçay¹¹⁵.

Chauvelin

Germain-Louis de Chauvelin, avocat général au Parlement, était garde des sceaux depuis 1727 ; il fut ensuite secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et conseiller du cardinal Fleury.

Il s'acquitta du prix des seigneuries de Grosbois et Yerres en septembre 1732¹¹⁶ et obtint peu après du roi des lettres à terrier¹¹⁷. On retrouve dans la mouvance d'Yerres tous les anciens fiefs des Budé sauf La Grange-du-Milieu et Bondoufle démembrés par Rollin Burin ; lui-même renonça à la mouvance du fief de Romaine au profit de l'archevêché de Paris en 1736¹¹⁸.

Il termina en 1734 le procès en cours depuis 1719 avec le seigneur de Montgeron qui renonça à son titre de seigneur d'Yerres en partie contre un tiers du moulin de Senlis ; les limites entre les deux seigneuries furent précisées à cette occasion¹¹⁹.

La même année, il obtint du roi la création du marquisat de Grosbois comprenant les seigneuries de Grosbois, Villecresnes, Boissy-Saint-Léger, Cerçay, Yerres, Santeny, Marolles et le fief de Narelle. En outre, Louis XV confirma les foires et marchés d'Yerres¹²⁰.

114. *Arch. Yvelines*, A 1149.

115. *Idem*, A 944. Il est précisé que le principal manoir est en arrière-fief et description en est faite.

116. *Arch. Yvelines*, A 944.

117. *Idem*, A 982, 983.

118. *Idem*, A 1272.

119. *Idem*, A 1149 et 1173.

120. *Idem*, A 1131.

Le château appartenait toujours à Camille de Barcos qui le loua, le 5 septembre 1744, à Louise Lamirault, veuve Saulnier, hôtelière, pour 500 livres par an¹²¹ ; il est probable que cet ancien château seigneurial était toujours en piteux état et que seules les dépendances intéressaient l'hôtelière. Camille de Barcos mourut peu après et ses deux enfants vendaient la propriété le 16 janvier 1745 à Jean Pâris de Montmartel, seigneur de Brunoy¹²², qui s'empressa de la revendre à Jean-Philippe David, fontainier à Brunoy¹²³.

Chauvelin mourut le 1^{er} avril 1762 et fut inhumé à Boissy-Saint-Léger.

Sa fille aînée Anne-Espérance, épouse d'Edouard-Henri Colbert de Maulevrier, vendit conjointement avec les autres héritiers de son père, le marquisat à Peirenc de Moras, moyennant 875 000 livres.

Peirenc de Moras et ses héritiers

François-Marie Peirenc de Moras était ministre d'Etat, ancien secrétaire à la marine et contrôleur général des finances.

A sa mort, le domaine passa à sa sœur Marie-Anne, épouse de Charles-Louis de Merles de Beauchamps, baron d'Ambert, puis à leur fille Anne-Marie qui avait été adoptée par son oncle en 1750. Elle épousa en 1768 Pierre Gilbert de Voisins, greffier en chef du parlement de Paris, et tous deux vendirent le marquisat, le 30 avril 1776, au comte de Provence, Monsieur, frère de Louis XVI, moyennant 1 800 000 livres¹²⁴.

Le comte de Provence

Monsieur était déjà propriétaire du marquisat de Brunoy qu'il avait acquis d'Armand-Louis-Joseph Pâris de Montmartel en octobre 1774. Par un édit d'août 1777, enregistré au Parlement le 5 mai 1778, Louis XVI érigea en sa faveur les deux marquisats de Brunoy et Grosbois en duché-pairie de Brunoy¹²⁵.

121. Bail passé devant Ladmirault, notaire à Grosbois.

122. Contrat passé devant Merlin, notaire à Paris.

123. Contrat passé devant Nouette, notaire à Paris, le 30 septembre 1746.

124. *Arch. Yvelines*, A 943.

125. Sur Monsieur et son duché, voir DUBOIS-CORNEAU, *Le comte de Provence à Brunoy*, Paris, Libr. Schemit, 1909, in-4°, 362 p.

Monsieur obtint des lettres à terrier le 8 mai 1780 qui furent enregistrées au Parlement le 11 juin et il fit le recensement de son important domaine¹²⁶. Il en fit faire de nouveaux bornages du côté de La Grange-du-Milieu en février 1781¹²⁷ et du côté de Montgeron et Chalendray en septembre 1783¹²⁸.

En 1782, l'ancien château d'Yerres, toujours dans la mouvance de la seigneurie, était passé de Jean-Philippe David à son fils Joseph-Philippe ; il avait été remis en état ; une aile avait été reconstruite, un jardin avec bosquets et jeux d'eau aménagés,

On sait qu'à la Révolution, le comte de Provence émigra dès 1791 ; ses propriétés furent vendues comme biens nationaux. La seigneurie d'Yerres fut dispersée entre plusieurs acquéreurs ; le château et le parc qui l'entourait restèrent propriété de Joseph-Philippe David qui se rendit acquéreur du petit château de Brunoy le 3 juin 1794 et le revendit le 29 mai 1795¹²⁹. Il était maire d'Yerres sous le Premier Empire¹³⁰. Il vendit son château d'Yerres à un pâtissier renommé du nom de Lesage dont le gendre Henri-François Proton, puis le petit-fils Henri-Pierre Proton, furent ensuite propriétaires. Ce dernier fut maire d'Yerres sous Louis-Philippe. Sa sœur Rosalie-Pauline épousa Alexandre Hamelin qui fut maire du 3^e arrondissement de Paris et mourut en 1857.

La famille Hamelin a conservé le château jusqu'à nos jours. M^{lle} Michelle Hamelin en a obtenu l'inscription à l'inventaire supplémentaire en 1970¹³¹ et s'inquiète du sort qui sera réservé à ce vénérable et charmant domaine après elle.

VIII - CONCLUSION

Comme la plupart des domaines de l'Ile-de-France, la seigneurie d'Yerres fut du Moyen-Age à la fin du XIV^e siècle aux mains d'une riche famille autochtone, influente et très proche

126. *Arch. Yvelines*, A 1017, 1018.

127. *Idem*, A 1173.

128. *Idem*, A 1172.

129. DUBOIS-CORNEAU, *op. cit.*, p. 338-339.

130. On connaît l'aspect extérieur du château à cette époque grâce à une gravure de 1818 (pl. III).

131. Une vue aérienne nous en fournit l'aspect vers cette date (pl. IV).

de la royauté. Sa décadence commence à la fin du XIII^e siècle : emprunts, hypothèques, créations de rentes, concessions diverses aux vassaux et aux manants ne parviennent pas à rétablir une situation financière que les guerres du siècle suivant vont ruiner.

La terre passe alors à un favori du roi, puis entre dans une famille bourgeoise anoblie depuis peu, enrichie par le commerce puis par la bienveillance du souverain qui lui confie des charges très rentables.

Les Budé, qui restent très proches du roi pendant un siècle, qui possèdent ensuite des offices honorables, qui s'allient à des familles d'honnête noblesse de robe, ne parviennent pas, malgré des efforts évidents, à se maintenir parmi les puissants : le grand nombre d'enfants qu'élève chaque génération et les partages incessants en sont probablement la cause. Ainsi affaiblie, la branche aînée ne fut pas en état de surmonter les années difficiles de la fin du XVI^e siècle et de reconstituer, comme par le passé, l'intégralité du domaine.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, les plus grandes familles du royaume ou les plus riches, tour à tour, en prirent possession pour se constituer marquisat puis duché.

C'est le type même de l'évolution de la seigneurie d'Ile-de-France du Moyen-Age à la Révolution.

G. STAËS et P. CAVAILLER.

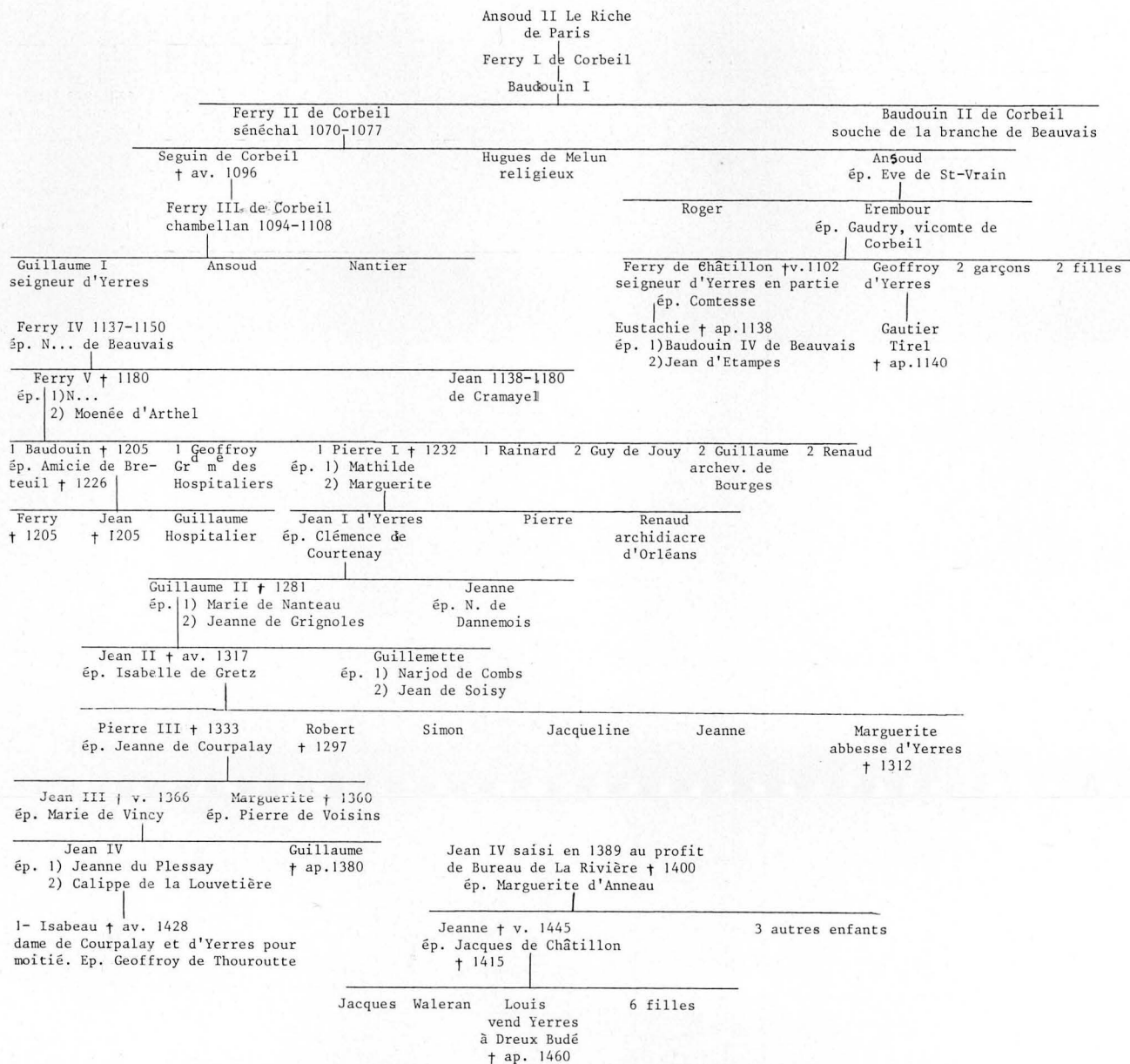
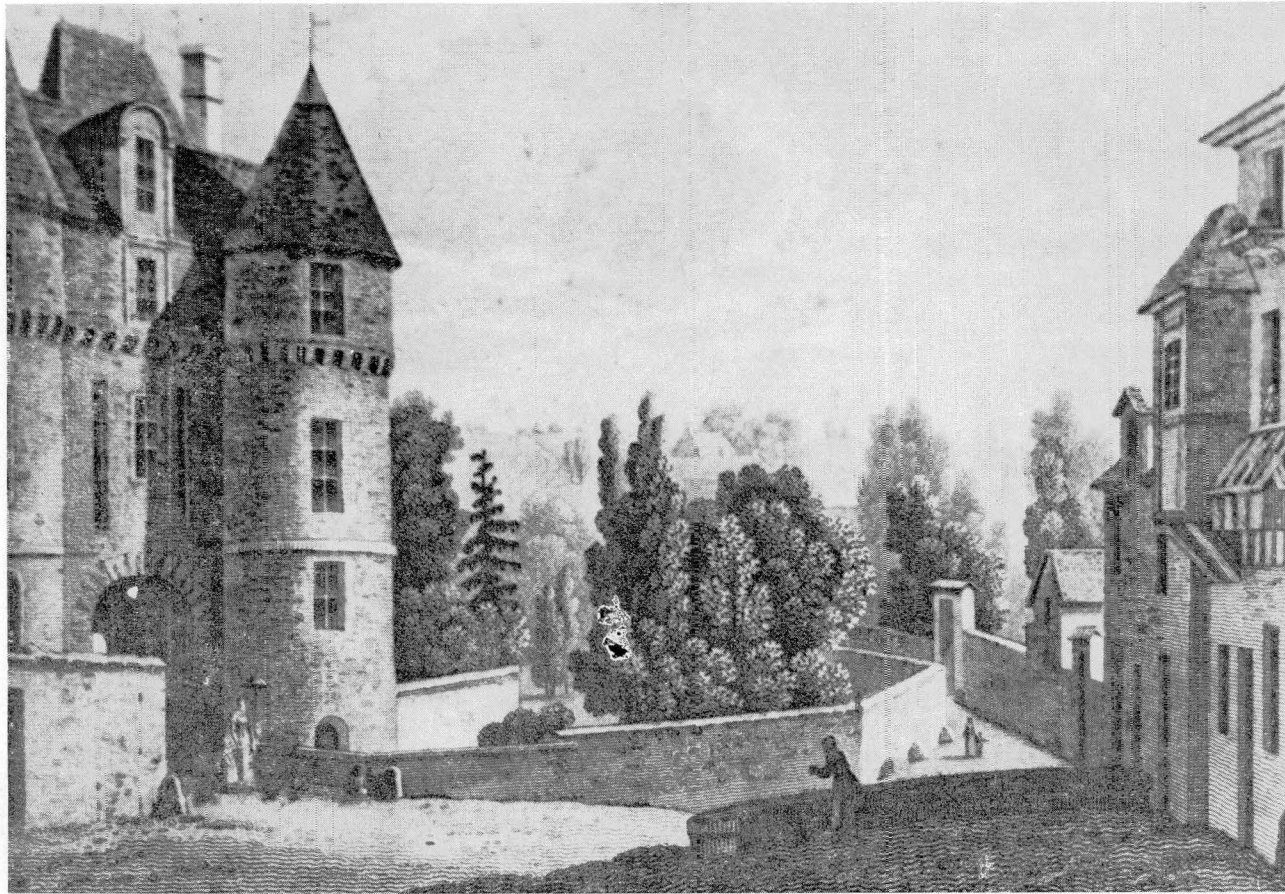
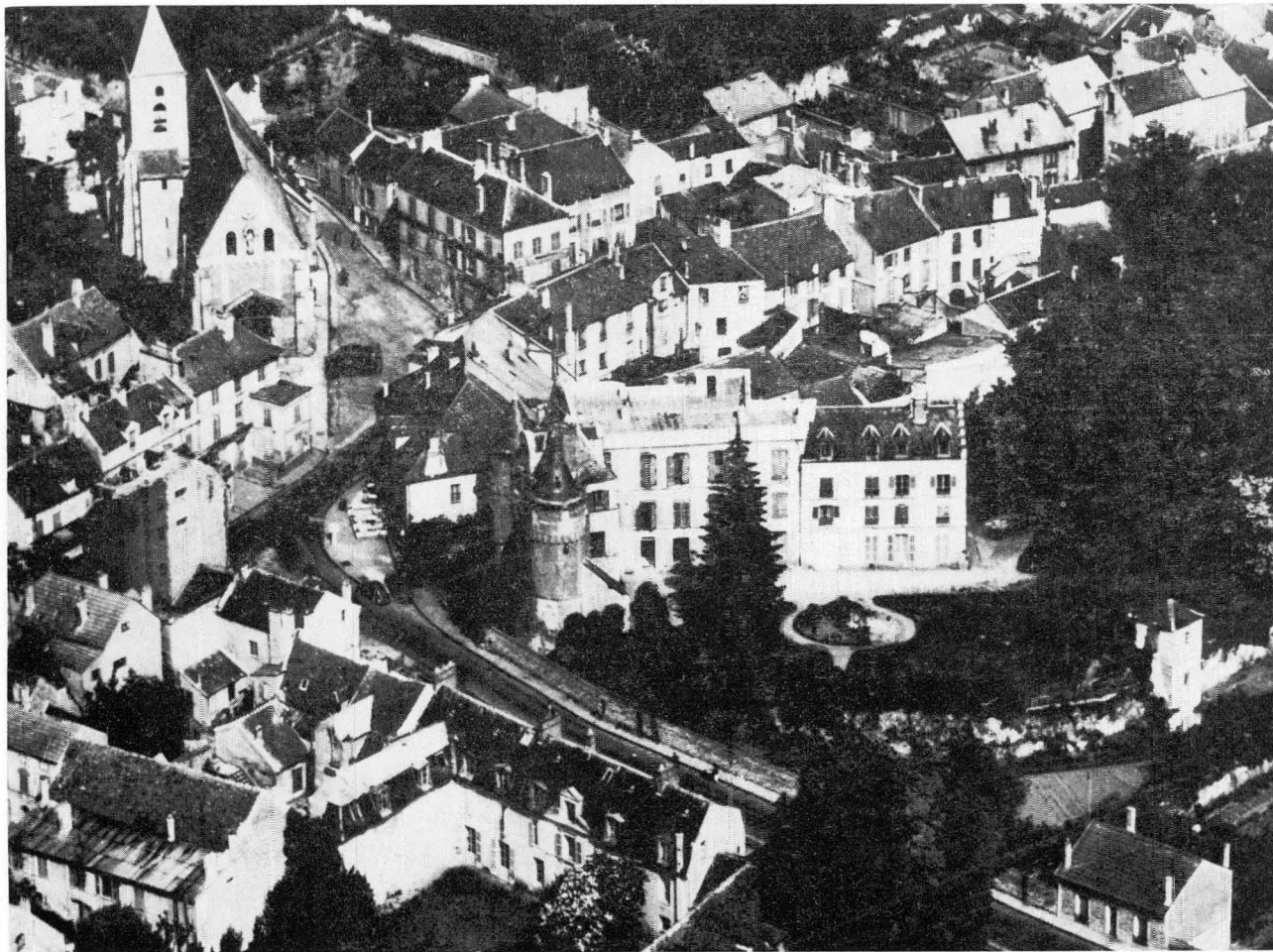


Tableau généalogique de la famille du Donjon, d'Yerres.



Le château d'Yerres en 1818.



Le château d'Yerres vers 1970. - Vue aérienne.

Quelques prêtres Irlandais dans la région parisienne aux 17^e et 18^e siècles

Documents d'archives recueillis par François Eliot

Dans la Description de la Généralité de Paris publiée en 1759 par Hernandez, on peut lire cette phrase énigmatique : « ces Irlandais qu'on rencontre dans tous les alentours ». D'où viennent-ils, et que font-ils dans cette région ?

Victime de la persécution religieuse suscitée et entretenue par Elisabeth I, reine d'Angleterre, une quantité considérable de prêtres, religieux, officiers, nobles, marchands et familles entières durent se réfugier sur le continent, parfois dans des conditions difficiles¹.

Les prêtres trouvèrent refuge dans les collèges irlandais déjà existants à Paris, Bordeaux, Nantes, Douai, Louvain... En attendant de pouvoir un jour retourner dans leurs pays, ces prêtres, pour la plupart formés dans ces collèges, furent mis à la disposition des évêques français et furent ventilés dans les diocèses hospitaliers, surtout dans les plus démunis en clergé, soit comme curés de paroisse ou comme aumôniers des chapelles de châteaux. La région parisienne en utilisa beaucoup.

Un petit nombre avait déjà travaillé en Irlande, assez peu purent y retourner. Ils s'insérèrent dans le clergé de la région, où, semble-t-il, ils reçurent bon accueil. Entrés dans l'histoire locale, certains ont émaillé de remarques très personnelles les registres paroissiaux, d'autres ont laissé la trace de leur

1. « 12 janvier 1692, baptême Catherine, née sur mer, il y a deux mois, fille de Malachias Ohuy et Isabelle Kenny, parrain Daniel Ohehir, marraine Suzanne Murry, arrivés d'Hibernie il y a peu de jours » (Archives Saint-Similien de Nantes).

passage par des bénédictions de cloches, de chapelles, de croix... Gardant la nostalgie de leur Irlande natale, mais ayant pris leur humanisme en France, ils nous ont légué une spiritualité qui nous paraît désuète mais aussi le souvenir de leur âme chrétienne.

Ces pages n'ont pas la prétention d'en faire une nomenclature exhaustive, chose impossible, mais d'en citer quelques-uns pour leur originalité ou leurs écrits caractéristiques hautement sympathiques².

Pour simplifier les références, signalons que tous les textes cités sont empruntés aux registres paroissiaux des lieux concernés, aux Archives paroissiales ou départementales, en particulier du Loiret et des Yvelines.

F. ELIOT.

François Mac Dermott

Ce personnage mérite une mention et une attention très spéciale. Voici son itinéraire :

De 1723 à 1732, il est vicaire à Boynes³, paroisse où se succédèrent cinq curés irlandais dont les noms méritent d'être rappelés :

1688-1702, « *Thomas Harris*, prestre natif de Trimm, diocèse de Médie en Hibernia, seigneur de Killinare en Irlande, docteur en théologie, gradué, naturalisé ».

Il eut quatre vicaires irlandais : Luc le Troye, Maurice Gowaldin, Philippe O'Molloy, Jacques Keary.

1702-1724, « *Bernard Dunne*, prêtre du diocèse d'Ossorie en Hibernie, docteur en théologie de la Faculté de Paris ». Il devint, en 1724, évêque de Kildare et de Leighlin, en Irlande. Il eut aussi cinq vicaires irlandais : Jacques Cavannagh, Philippe Purcell, G. Lalor, Patrick Geoghegan, Archéze.

2. Sur les prêtres irlandais du Gâtinais aujourd'hui compris dans le département de Seine-et-Marne, voir : P. Y. LAMBERT, *Manus O'Rourke, curé de Bransles*, 1967, 15 p. dact. aux Archives de Seine-et-Marne (Mdz 1071) ; R. SABLIERE, *Un Irlandais à la cure de Bransles, 1722-1750*, dans *Bull. de la Soc. d'histoire et d'art du diocèse de Meaux*, 1969, p. 33-51 et *Prêtres et religieux irlandais dans le Gâtinois français au XVIII^e siècle*, dans *Journées franco-irlandaises*, mai 1969, s.l., in-8°, 8 p.

3. Loiret, Arr^t et canton de Pithiviers.

1724-1749, « *Jacques Dunne*, prêtre du diocèse de Kildare en Hibernie, bachelier en théologie de la Faculté de Paris ». Il devint, en 1749, évêque d'Ossory en Irlande et reviendra mourir à Boynes en 1758. Il avait eu quatorze vicaires irlandais.

1749-1765, « *Guillaume Dunne*, prêtre du diocèse de Kildare en Irlande, bachelier en théologie de la Faculté de Paris ». Il eut neuf vicaires irlandais.

1765-1774, *Patrick Keleherry* qui devint en 1774 proviseur du Collège des Irlandais à Paris. Il n'eut qu'un seul vicaire irlandais : Thadée Sheehan et trois vicaires français.

On retrouve tous ces prêtres irlandais remplissant les fonctions curiales dans les paroisses voisines.

Pendant son vicariat à Boynes, François Mac Dermott exerce la prépondérance sur ses confrères et signe même « premier vicaire ». En 1732, il célèbre un mariage : « en face de l'Eglise..., dans la chapelle des Mousseaux, où on fait fonctions curiales, attendu la pollution de notre église ». Mac Dermott.

De 1733 à 1741, il est curé à Rocheplatte, aujourd'hui Aulnay-la-Rivière⁴. De 1741 à 1748, curé de Boigneville⁵ et, de 1748 à 1756, curé de Blandy-en-Beauce⁶. Aucune trace de lui après cette date.

Au début des registres de chaque année dans toutes ses paroisses, on peut lire :

« Franciscus Mac Dermott : In nomine sanctissimæ Trinitatis incipit annus... » (suit le chiffre de l'année).

(François Mac Dermott. Au nom de la Très Sainte-Trinité, commence l'année...).

A la fin des mêmes registres annuels, il écrit :

« Domine mi Deus , faustam ac bene moriendi gratiam mihi concede. »

(Seigneur mon Dieu, accorde-moi la grâce d'une heureuse mort.)

4. Loiret, arr^t de Pithiviers, canton de Puiseaux.

5. Essonne, arr^t d'Evry, canton de Milly-en-Gâtinais.

6. Essonne, arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

Formule à laquelle il ajoute habituellement le texte suivant en latin :

« Mors tua, mors Christi, fraus mundi
Gloria cœli, dolor inferni
sunt meditandi (ou meditanda) tibi. »

parfois renforcé par l'équivalent en anglais :

« Lett thy death, the death of Christ
the world temptation,
Heaven's glory, hell's torment,
by thy meditation. »

(Latin ou anglais, cela veut dire la même chose :

Ta mort, la mort du Christ, la tentation du monde, la gloire du ciel, la douleur de l'enfer, sont des pensées que tu dois méditer).

Il y ajoute encore ces deux textes latins :

« De profundis... » (psaume 129) et « Beati qui in domino moriuntur » (Apocalypse XIV, 13).

(C'est-à-dire : Des profondeurs, je crie vers toi, seigneur... » et « Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur »...).

Et enfin, ce texte qui semble familier à l'époque, avec quelques variantes :

« Quisquis eris qui transieris, perlege, plora,
Sum quod eris, fueramque quod es, precor, ora. »
(Qui que tu sois qui passes, lis et pleure
Je suis ce que tu seras, j'ai été ce que tu es, je t'en supplie, prie pour moi.)

Entre toutes ces invitations à des méditations un peu funèbres, il y a la vie de tous les jours, il y a la vie, avec les mariages à Boigneville :

« 1742. Mariage Pierre-Antoine Grignon, seigneur des Bureaux de Morailles et de Buno en partie, capitaine au Régiment d'Infanterie de la Reine, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint Louis, et Demoiselle Charlotte de Bonneval, certificat de publications de bans accordé par Perthuis, curé de Buno. Mac Dermott. »

Avec les baptêmes, à Boigneville :

« 1744. Baptême Cécile Bouchet, fille de Paul Bouchet, maréchal, et de Marguerite Danta. Parrain, Charles-Paul de Bonneval, capitaine, cy-devant au Régiment de Santerre, marraine, Demoiselle Cécile Doyle, ma nièce. Dermott. »

Mais la vie a aussi ses aspects assez laids que Mac Dermott signale en certifiant qu'il a obéi aux lois du Royaume.

Boigneville, 1742, en fin d'année :

« Nous avons publié la déclaration du Roy contre les filles et femmes grosses quatre dimanches au prône de notre messe paroissiale. »

Il s'agissait de l'édit du roi Henri II, daté de 1557, portant peine de mort contre les femmes qui cachent leur grossesse et suppriment l'enfant à la naissance, le privant du même coup du baptême et de la sépulture chrétienne. Une déclaration royale de 1708 renouvela cet édit, et une sentence du Lieutenant Criminel, en 1740, enjoignit aux curés du ressort du Châtelet de Paris de le publier aux prônes, tous les trois mois, les premiers dimanches de janvier, avril, juillet et octobre.

Mac Dermott, comme les autres prêtres, ne pouvait se soustraire à cette ordonnance. On peut imaginer aisément qu'il le faisait sans plaisir et sans joie.

Un autre prêtre irlandais, *Thadée Brenan*, curé de Courcelles-le-Roi⁷, fera un certificat de publication analogue en 1743, dans les termes suivants :

« Je soussigné, curé, certifie, à tous ceux à qui il appartiendra, avoir publié conformément aux ordonnances de sa majesté, jours de dimanche dans les mois de janvier, avril, juillet et octobre — (d'autres années, ce sont les mois de mars, juin, septembre et décembre) — de la présente année, l'édit de Henri second concernant les femmes et les filles... Dont acte Tha. Brenan, curé de Courcelles. »

7. Loiret, arr^t de Pithiviers, canton de Beaune-la-Rolande.

Denis O'Moholoan

Vicaire de Saint-Thomas de Boissy-sous-Saint-Yon⁸ et de son annexe Saint-Pierre d'Egly⁹ de 1698 à 1710, et vicaire titulaire de Saint-Yon⁸ en 1699, il est un des rares Irlandais qui nous donne son itinéraire en Irlande.

Un acte de baptême à Egly précise, en effet :

« Le premier jour de mars 1709 a esté par moy, prestre curé de Sainte-Croix de Tipperary et de Saint-Blaise de Cordangin, de présent, vicaire de Boissy, baptisé... » (signé) D. E. O'Moholoan.

En 1703, à Boissy, il avait célébré le mariage de :

« Louis Bavue, menuisier, veuf, et Louise Dumont, veuve aussi, en présence de Messire Denis *Mac Ennery*, natif du diocèse de Limerick en Irlande, estudiant dans le séminaire de Sainte-Anne-la-Royale des Irlandais à Bourdeaux¹⁰, estant de présent en ce lieu de Boissy, et en présence de François Le Loup, maistre d'école audit Boissy, tous deux de Boissy. » (signé) Denis Mac Ennery - Denis O'Moholoan.

On trouve aussi à Egly, de 1693 à 1697, « *B. Garcinny*, prestre vicaire d'Egly » ; de 1700 à 1705, « *André M. Canny*, prestre vicaire d'Egly », Irlandais apparemment.

8. Essonne, arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

9. Essonne, arr^t de Palaiseau, canton d'Arpajon.

10. A propos du séminaire Sainte-Anne-la-Royale de Bordeaux, on peut citer la quête — discrète ! — faite en sa faveur en 1718.

« 31 mars 1718. Madame la Duchesse de Bervick, épouse de Mgr le Maréchal Duc de Bervick, commandant la Province de Guienne, ayant bien voulu se charger de faire une quête générale pour la communauté des pauvres Irlandais établie dans cette ville, et s'étant donné la peine d'aller dans toutes les maisons de la ville pour ramasser les aumônes d'un chacun, vint à l'Hôtel de Ville dans le même objet. Elle fut accueillie à la porte de la grande salle par le corps de ville en chaperon de livrée, et s'étant arrêtée dans la chambre du Conseil où elle reçut la charité de la ville.

MM. les Jurats l'accompagnèrent jusque dans son carrosse. Il y eut deux décharges du canon de sept coups chacune, l'une à l'entrée, l'autre à la sortie. Tout le guet fut rangé en double haie, et toute la cérémonie fut accompagnée du son de la trompette et de beaucoup de joueurs d'instruments » (*Registres de la Jurade de Bordeaux*, tome VIII, page 187).

En 1700, Denis O'Moholoan devient curé de Saint-Yon, mais curieusement il change la graphie de son nom comme l'indique son premier acte :

« Le 14 septembre 1710 a esté par moy prestre curé de Saint-Yon inhumé dans le chœur de l'église de céans Messire Nicolas Lescellier, cy devant curé dudit Saint-Yon... ont assisté à son inhumation François Colin, escuyer, seigneur de Morin, cy devant capitaine de Cavalerie au service du Roi de la Grande-Bretagne¹¹, François Colin, escuier, chevalier de Villers, officier de la 1^{re} Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roy, frères utérins du deffunt,

Messires François Bouvier, curé de Saint-Sulpice-le-Favier¹², Jacques Lebis, curé de Torfou¹³, Richer, curé de Breux⁸... » (signé) D. E. O'Mohologhane, curé de Saint-Yon.

D'autres signatures seront suivies de :

« gradué en théologie et en droits de Paris ».

Son dernier acte connu date de 1716. Les registres de Saint-Yon ayant été victimes des souris, il ne reste guère de chance de retrouver la date de la mort de Denis O'Mohologhane.

Les Irlandais d'Arpajon

Il y a des paroisses où pour des raisons diverses les prêtres irlandais se succédèrent à un rythme assez rapide ; Arpajon en fait partie.

En 1739, *Bernard O'Conore* est vicaire, mais il quitte la même année, pour retourner aux « missions d'Irlande ».

En 1741, Messire *Guine*, d'Irlande.

En 1742, *Thomas O'Molloy* est prêtre vicaire d'Arpajon, et desservant l'Hôtel-Dieu d'Arpajon. Cette même année il assiste à la bénédiction de « la chapelle derrière le grand autel, sous l'invocation de la Sainte Vierge appelée Notre-Dame de Liesse,

11. Il s'agit, bien sûr, de Jacques II Stuart réfugié à Saint-Germain-en-Laye.

12. Saint-Sulpice-de-Favières, Essonne, arr^t d'Etampes, canton de Saint-Chéron.

13. Essonne, arr^t d'Etampes, canton d'Etréchy.

de Sainte-Anne et Sainte-Geneviève », faite par « Jean-Marie de Villerval, bachelier de Sorbonne, curé de la paroisse de Saint-Clément d'Arpajon, cy-devant Chastres, et doyen rural... »

(signé) Thomas O' Molloy, De Villerval, curé.

En 1745, Thomas O'Molloy, nommé curé de Grand-Germon (Grand-Germain-en-Gastinais) ⁴ y meurt en avril 1746. « Le 19 avril 1746 a été enterré dans le chœur de cette église le corps de Messire Thomas O'Molloy, prêtre du diocèse d'Elfin en Irlande,... âgé d'environ 36 ans, en présence de Mre Jacques Dunne, docteur de Sorbonne, doien du Gastinais, curé de Boine, et de Thadée Brenan, curé de Courcelles-le-Roy, et d'autres qui ont signé : Jacques Dunne, Tha. Brenan, Mac Grevy, vicaire d'Orsay ¹⁴. »

En 1745, O'Molloy avait été remplacé comme vicaire d'Arpajon par *Alexandre Mac Donel* « qui n'a été vicaire qu'un mois » ayant été nommé « Confesseur des Dames de Saint-Eutrope ».

Les Dames de Saint-Eutrope étaient des religieuses de l'ordre de l'Annonciade, fondé par sainte Jeanne de Valois, fille contrefaite de Louis XI, épouse malheureuse et finalement répudiée de Louis XII.

Leur maison se trouvait à Saint-Eutrope-lès-Chanteloup ¹⁵, près Arpajon.

On y trouvera, en plus d'Alexandre Mac Donel, un autre Irlandais, peut-être le frère d'Alexandre, *Daniel Mac Donnel*, « prêtre demeurant à Saint-Eutrope ».

Jean Dillon, d'Irlande, sera vicaire à Arpajon mais d'une manière très fugitive, quatre actes seulement seront signés de lui.

La famille des O'Neill

Si les Irlandais catholiques durent émigrer à cause de leur foi, à plus forte raison la famille O'Neill, descendante ou apparentée ou du même nom que Shane O'Neill, qui dès 1565,

14. Essonne, arr' de Palaiseau, chef-lieu de canton.

15. Commune de Saint-Germain-lès-Arpajon.

fut le chef du clan de la résistance à la reine Elisabeth. On trouve, aussi bien parmi les officiers que parmi les prêtres, une quantité considérable d'O'Neill, tellement, du reste, qu'il est difficile de les identifier complètement. Dans la région de Méréville¹⁶, on note : Bernard, Constantin, Henri, Jean, Michel, Roger.

Jean O'Neill, curé de Thignonville¹⁷ (1724-1732), assiste aux obsèques de son frère : « le 15 mars 1726 est décédé dans cette paroisse Messire Bernard O'Neill, fils de feu Messire Neal O'Neill, écuyer, chevalier seigneur du château et bourg de Rachirine et de toute la seigneurie de Finconnagh qui contient quarante villages, et capitaine dans le Régiment de Talbot, âgé d'environ 30 ans, après avoir reçu les sacrements, frère de Messire Jean O'Neill, curé de cette paroisse, a été inhumé dans l'église de Tignonville, en présence de Messieurs ses frères et de plusieurs autres Messieurs les curés ses voisins, par moy, curé de Morville¹⁷ », (signé) Pépin, curé de Morville (autres signatures, dont plusieurs d'Irlandais : Nantoy, curé d'Intville¹⁷, Hébert, curé de Saint-Cyr (La Rivière⁶), Desambre, curé de Sermaises¹⁷, P. de Burgoz, curé de Mignères¹⁸, Brady, curé de Léoville¹⁹, Patrice Gillam, curé d'Andonville²⁰, Henri O'Neill, curé de Fontaine (La Rivière)⁶, O'Neille, prêtre (?), Jean O'Neill, curé de Tignonville¹⁷, Prunelé (seigneur de Tignonville).

Jean O'Neill, curé de Tignonville, desservant Pannecières¹⁷ (1742-1744), note avec tristesse un vol dans l'église de Pannecières (déjà !) :

« 28 février 1744, l'église de Pannecières a été volée avec une profanation du Saint-Sacrement, d'où on a pris le saint ciboire avec trois saintes hosties, et le soleil du Saint-Sacrement, et tout l'argent du comptoir. »

On appelait « Soleil » l'ostensoir actuel.

16. Essonne, arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

17. Loiret, arr^t de Pithiviers, canton de Malesherbes.

18. Loiret, arr^t de Montargis, canton de Ferrières.

19. Léouville, Loiret, arr^t de Pithiviers, canton d'Outarville.

20. Loiret, arr^t de Pithiviers, canton d'Outarville.

Un autre O'Neill

« Le 24 décembre 1730, a été inhumé dans le chœur de cette église (de Fontaine-la-Rivière⁶, église maintenant disparue) le corps de feu Jean O'Neill, prêtre curé de Blandy-en-Beauce⁶, mort en cette paroisse en la maison de Messire Henri O'Neill, son frère, curé de ce lieu, après avoir reçu les Sacrements des Infirmes, âgé de 57 ans ou environ. Cette sépulture faite par le soussigné, curé de Saint-Cyr (La Rivière)⁶ en présence de Messieurs les curés de Boissy-la-Rivière⁶ et autres soussignés. (signé) Hébert, curé de Saint-Cyr, Collard, curé de Boissy-la-Rivière, O'Neill, curé de Fontaine-la-Rivière. »

1741-1784, Jean-Marin O'Neill, licencié de Sorbonne, est curé de Fontaine-la-Rivière et de Marolles-en-Beauce⁶.

Auparavant (1701-1704), la paroisse de Tignonville avait eu comme curé « *Clark O'Moloy*, décédé le 22 août 1704, prestre du diocèse de Médie en Irlande, curé de Tignonville, âgé de 44 ans, inhumé en présence de : Bernard Dunne, curé de Boynes, Jacques Keary, curé de Boissy-la-Rivière, son vieil affligé ami, J. Bapts, curé d'Inville, Ashenous, curé de Pannecières¹⁷ ».

Les Irlandais à Courcelles⁷

Courcelles-le-Roi était trop proche de Boynes pour ne pas bénéficier de l'activité des prêtres formés par les curés de cette paroisse.

Vicaire de Boynes, de 1690 à 1694, *Luc le Troye*, « docteur en droit civil et canon », devint curé de Courcelles le 4 juillet 1694. Maladif, il dut se faire remplacer très souvent par des prêtres voisins, Jacques Keary, vicaire de Boynes en particulier, « commis de la part et à cause de l'infirmité du sieur curé de Courcelles, et du consentement d'icelluy ».

En 1703, un vicaire est nommé en la personne de *Mat Lennan* qui enterrera « le 18 novembre 1705, dans le chœur de cette église, le corps de M^{re} Luc Le Troye, curé de cette paroisse, âgé d'environ 45 ans ».

21. La Neuville-sur-Essonne, Loiret, arr^t de Pithiviers, canton de Puiseaux.

Maurice Gowaldin lui succède en 1704.

Une petite phrase de lui signale un fait rarement consigné :

« 1706. Dix-neuf enfants font leur première communion », mais « le 4 mai 1707 fut inhumé dans le chœur de cette église, vis-à-vis le luthrin, maistre Maurice Gowaldin, prestre du diocèse d'Ossorie en Irlande et curé de cette paroisse en présence de Messieurs ses confrères. B. Dunne, curé de Boine. »

Jacques Cavannagh le remplace immédiatement en 1707. Sa nomination par l'Archevêché de Sens sera datée d'octobre 1708, « Jacques Karanagh (*sic*), prestre du diocèse de Caina en Irlande, est installé curé de Saint-Jacques de Courcelles par Bernard Dunne, prêtre docteur en théologie ».

A noter en 1720, le baptême de Louis, fils de Louis Marçay, seigneur de Bléré et de Courcelles et de Dame Marie Le Maingre, dont le parrain fut Richard Dunne, officier irlandais et la marraine Mademoiselle Gratien du Gaudin.

Cavannagh, nommé curé de La Neuville²⁰, est remplacé en 1735 par « *Thadée Brenan*, prêtre du diocèse d'Elfin, en Irlande », lui aussi vicaire de Boynes de 1733 à 1735.

En 1736, il célèbre le baptême de « Marie-Catherine, fille de Jacques Cliane, vigneron, et de Marie-Anne Roncevrèze. Le parrain en est Louis Desmazis, escuier, seigneur d'Ennorville », de la parenté lointaine du futur Alfred de Vigny.

En 1743, il bénit la deuxième cloche de Courcelles — (il y en avait une première bénite en 1670) — « nommée Françoise-Geneviève par H' et P' Sgr. Charles Hélon François de Barbançois, ch' Sgr. de Vilgongis, Chézelles, Vineuil, etc..., lieutenant dans les Gardes Françaises, son parrain, et par Dame Marie Le Maingre de Boucicaut, espouse de M^{re} Louis de Marçay, escuier, Sgr. de Courcelles-le-Roi, Blaize, Armeville,... marraine, Brenan, curé, Coignet, maître d'école, Dunne, doyen du Gâtinais ».

1754. Décès de Louis de Marçay (voir ci-dessus) inhumé en présence de... *Killin*, vicaire de Boynes, *Hély*, aumônier chez M. le Comte de Rocheplatte. Brenan.

1758. Bénédiction de la troisième cloche. « Le 28 octobre, les cérémonies de la bénédiction de la petite cloche, nommée Hubert, patron de notre chapelle, ont été faites par moy, curé, y assistant aussi en qualité de parrain, avec Dame Geneviève Le Maingre, veuve de L. de Marçay, marraine. (signé) Le Maingre, Jacques Nauroy, Marguillier, Ja. Coignet, maître d'école, *Reddy*, vicaire de Boynes. Tha. Brenan, curé. »

De ces trois cloches, une seule subsistera après la Révolution, et c'est la première, bénite en 1670 et refondue en 1761, et nommée Marie...

« Le 3 may 1757 a été bénie par moy curé soussigné une croix nouvelle placée dans le cimetièrre de notre église. Tha Brenan, curé. »

Peut-être existe-t-elle encore ?

Thadée Brenan mourut en 1764, âgé de 78 ans, et fut inhumé « dans l'église, devant le crucifix en présence de M^{re} Guillaume Dunne, légataire universel dudit Brenan, licencié en théologie, curé de Boine ».

Philippe O'Molloy

Philippe O'Molloy fait partie lui aussi de la série des prêtres de Boynes³ où il fut vicaire de 1701 à 1702. On le retrouve vicaire à Guyancourt²² en 1703, puis curé nommé à Boissy-la-Rivière⁶, mais il n'y exerça jamais ses fonctions.

« Le 12 février 1704, M^{re} Jacques *Keary*, prêtre irlandais de la ville de Kilkenny, diocèse d'Ossorie... a pris possession... de l'église Saint-Hilaire de Boissy-la-Rivière... par la démission volontaire de M^{re} Philippe O'Molloy, prêtre irlandais du diocèse de Meath, qui est à présent curé de Guyancourt, proche Versailles, diocèse de Paris. »

O'Molloy assiste à cette cérémonie, mais retourne à Guyancourt, probablement pour retrouver des membres de sa famille. En effet, en 1699, il y a déjà un Laurent Molloy, vicaire, puis, en 1726, un François Molloy, qui signe un acte conjointement avec Molloy, curé. Ce dernier figure dans « la liste des curez de Guyancourt, de 1703 à 1730 ».

Pendant son pastorat, on peut lire cet acte de décès signé Molloy, vicaire :

« Le 24 août 1704 fut enterré dans le cemitier de céant par moy prêtre vicaire un corps d'un homme qu'on a trouvé mort sur le grand chemain et qu'on disait appartenir à M. Savatte, de Versailles et dont nous ignorons le nom, personne ne s'étant

22. Yvelines, arr' et canton de Versailles.

présenté pour nous le dire, lequel s'est tué d'une chute d'une charette de foin. Le corps a été visité et ouvert par la justice de Versailles avant qu'on l'a enterré, le tout fait en présence de plusieurs témoins. » Molloy, vicaire.

On retrouve la trace de la famille dans l'acte de décès.

« L'an 1730 le 10 mai, M^{re} Philippe Molloy, prêtre curé de cette église, âgé d'environ 69 ans... a été inhumé dans le chœur de cette Eglise en présence de M^{re} Patrice Hod, neveu dudit curé du côté de son épouse, de Mrs les curez de Voisin²³, Bois d'Arce²⁴, Buc²⁵, Montigni²⁶, Villiers²⁷, Saint-Aubin²⁸, des Loges²⁹, et autres habitants de la paroisse, qui ont signé avec nous. L'enterrement fait par M. le Curé de Voisin, doyen de Mrs les curez (signatures) Colombart, curé de Saint-Aubin, F. Serlok, curé doyen. »

Les Irlandais à Boynes³

C'est une véritable pléiade de prêtres irlandais qui ont travaillé dans cette paroisse, sous la direction de curés éminents. C'est aussi une quantité considérable d'officiers et de nobles irlandais qui y ont trouvé refuge et certains actes les concernant peuvent nous intéresser.

Baptême de Pierre Jacques Le Turcq.

« Le 3 avril 1744 a esté baptisé Pierre-Jacques, fils de François Le Turq et de Marie Barron... Le parrain a esté H^t et P^t Seigneur Pierre de Neugent, comte de Limerick, pair d'Irlande, seigneur de Saugheman Castle Turn, Brigadier des Armées de sa Majesté très créthienne et commandant du Régiment Fitz James, cavalerie irlandaise, représenté par *Jacques*

23. Voisins-le-Bretonneux, Yvelines, arr^t de Rambouillet, canton de Chevreuse.

24. Bois-d'Arcey, Yvelines, arr^t de Versailles, canton de Trappes.

25. Yvelines, arr^t de Versailles, canton de Versailles-Sud.

26. Montigny-le-Bretonneux, Yvelines, arr^t et canton de Versailles.

27. Villiers-le-Bâcle, Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Bièvres.

28. Essonne, arr^t de Palaiseau, canton de Bièvres.

29. Les Loges-en-Josas, Yvelines, arr^t de Versailles, canton de Versailles-Sud.

Dunne, docteur en Sorbonne, Doyen du Gastinois et curé de cette paroisse.

La marraine a esté Dame Marie Marguerite Foucier épouse de Messire Jacques Le Nou, baillie de Yèvre-la-Ville³, substitut du Procureur du Roy dans la Justice d'Yèvre-le-Chatele, et Procureur fiscal de cette ville et paroisse. J. Dunne, Guinne (vicaire), Marie-Marguerite Foucier. »

Abjuration de Marie Macloane.

« Aujourd'hui 12^e août 1748, nous soussigné, Jacques Dunne, prêtre docteur en théologie de la Faculté de Paris, Doyen du Gastinois et curé de la ville de Boynes, en vertu des pouvoirs à nous accordés par Mrg... l'Archevêque de Sens, Primat des Gaules et de Germanie, Conseiller d'Etat,

avons commis Dom *Maur Coupe*, prieur des Bénédictins Anglais à Paris, pour recevoir l'abjuration faite en notre Eglise de Boynes par Dame Marie Macloane, veuve de Messire Henri Clark, gentilhomme écossais, de l'hérésie régnante et enseignée dans la prétendue Eglise Anglicane en Ecosse et différente de celle des Presbitériens,

et cela en présence de My lady Swinburne, veuve du chevalier baron Joan Swinburne, Mademoiselle Swinburne, fille de laditte Dame, de Messire Colombe Dunne, ancien capitaine des Grenadiers de Clarc, de Mathias Geoghan, capitaine du Régiment de Burkeley, d'Abraham Mulcaille, écuyer, médecin du Roy en la ville de Pithiviers et autres qui ont signé :

D. Maur Coupe prieur	Mary Swinburne	Mary Clark
Dunne, Mulcaille	Mary Swinburne	Foucier Lenoir
Geoghan	Mary Elisabeth Aladame	

Brenan, curé de Courcelles-le-Roi — Hogan, vicaire
Taylor, curé de Burly — p^r Jacques Murry, Jacobin —
Dunne, Doyen du Gâtinois. »

Les évêques irlandais

Les évêques irlandais, expulsés eux aussi, se sont mis à la disposition des diocèses français. Dans la région, on trouve leur trace par des confirmations dans les paroisses.

Richard Piers (ou *Pierce*), évêque de Waterford, docteur en théologie de la faculté de Paris, confirme :

A Beaune-la-Rolande⁷, en 1713 :

« Femmes et filles qui ont reçu le sacrement de Confirmation par Mgr l'Evêque de Waterford, à Beaune au mois de mai 1713 : 264.

Hommes et garçons confirmez en ladite année : 269 mâles. 533 en tout. »

(les âges vont de 7 ans à 60 ans.)

A Gollainville, près Malesherbes, en 1733 :

« Le 6 may 1733, Mgr l'Evêque de Waterford, sous le bon plaisir de Mgr J. Jh Languet de Gargy, archevêque de Sens, a donné la confirmation aux cy après nommés : 22 hommes (dont un maçon !), 17 femmes. »

Autrui-sur-Juine²⁰ :

« Catalogue de ceux qui ont été confirmés par Mgr l'Evêque de Waterford le 13 may année 1733. »

(suit une liste de 75 garçons et 88 filles.)

Gironville-en-Beauce³⁰ :

« Catalogue de ceux qui ont été confirmés dans l'église d'Autrui par Mgr l'Evêque de Waterford, le 13^e jour de may 1733. »

(suit une liste de 15 garçons et 16 filles.)

Guillaume Daton

Bien qu'il n'ait pas travaillé dans la région, Guillaume Daton est cité dans l'acte de prise de possession de la paroisse de Boissy-la-Rivière⁶ par Jacques Keary, dans les termes suivants : « 12 février 1704, M^{re} Jacques Keary, prêtre irlandais... du diocèse d'Ossorie, dont illustrissime et reverendissime Giliaume Daton, qui a présent est coadjuteur de... l'Evêque du Mans, en est l'Evêque... »

C'est donc au Mans qu'on le retrouve et il mérite notre attention :

30. Commune d'Outarville, arr^t de Pithiviers, Loiret.

« 27^e juin 1700, Mgr l'Evêque du Mans... envoya à Sougé³¹ Mgr Guillaume d'Haston » pour y donner la Confirmation... « Mondit seigneur d'Ossery arriva le samedi 26^e au soir, et cedit 27^e, il donna la Confirmation à plus de cinq mille âmes, dans le cimetière dudit Sougé... la cérémonie commença à sept heures du matin, que Mondit seigneur l'Evêque dit la messe, ensuite M. Himbert, supérieur de la mission, prêcha, puis on confirma.

On commença à une heure de l'après-midi par un second discours, puis on confirma jusqu'au soir. Le lendemain 28, après avoir encore confirmé 200 personnes, il s'en alla... »³²

Mgr Guillaume Daton mourut en 1712.

« Le 26 janvier 1712, mourut Mgr G. Daton, évêque Oseri en Irlande, âgé de 69 ans, et fut enterré en le chœur de l'abbaye de la Couture³³. Il est mort en odeur de sainteté... Il avait été chassé d'Irlande pour la foi. Le Clergé lui faisait une pension de 1 200 livres, le Roi 1 000 livres. Il menait une vie pauvre et donnait tout aux pauvres Irlandais dispersés dans tout le Royaume... »

« Il fut inhumé dans l'église de la Couture, au milieu du sanctuaire où se voit encore une grande table de marbre portant les armes du défunt et une longue inscription... »³²

En réalité, sa pierre tombale se trouve dans la crypte de l'église de la Couture, et le texte est difficile à déchiffrer. Le voici tel qu'on peut le lire dans l'« *Histoire de l'Eglise du Mans* », par Dom Piolin³⁴, traduit en français.

« D.O.M. A l'illustrissime Seigneur Guillaume Daton, né à Kildare. Il fit ses études à Rennes et à la Sorbonne de Paris, et retourna en Irlande, où, malgré ses réticences, il fut promu au siège épiscopal d'Ossory. Dans cette fonction, il endura souvent la prison et les fers, à cause de la vraie religion. Il aurait souffert davantage, si ses amis, craignant pour sa vie, ne l'avaient contraint à quitter l'Irlande. De retour en France, il fut appelé par Louis de Tressan (évêque du Mans) à remplir les fonctions d'auxiliaire... »

31. Sougé-le-Ganelon, Sarthe, arr^t de Mamers, canton de Fresnay-sur-Sarthe.

32. *Archives du Mans*.

33. Saint-Pierre de la Couture, abbaye bénédictine aux faubourgs du Mans.

34. Tome VI, p. 355-357 ; ouvrage, par ailleurs, très controversé.

Le parler rural contemporain dans la région d'Etampes

Un peu plus de trente ans de fréquentation pour motif professionnel des milieux ruraux de la région d'Etampes m'avait permis de relever un certain nombre de prononciations, de termes et d'expressions propres auxquels mon oreille était spécialement sensible car habituée au langage folklorique de ma région natale stéphanoise.

J'ai récemment entrepris de les collationner, espérant retrouver dans ma mémoire des mots et formules pittoresques que l'on n'entend pratiquement plus maintenant, l'éducation, les échanges plus nombreux, la radio et la télévision uniformisant rapidement le langage dans notre hexagone français.

Les « mass media » n'expliquent pas seuls le phénomène. Il est, en effet, remarquable de constater quelle évolution s'est produite dans nos campagnes d'Ile-de-France en l'espace d'une trentaine d'années.

En 1945, toute ferme était traditionnelle, comportant une vaste écurie où s'alignaient les chevaux qui avaient en charge tous les travaux des champs, une plus ou moins grande étable dont le laitier ponctuel collectait chaque matin la production laitière, une bergerie où se pressaient de trente à trois cents moutons, une porcherie de quelques dizaines d'hôtes, un clapier, une basse-cour,... Dans un coin de grange, le cabriolet était empoussiéré mais, le cas échéant, attelé, aurait rendu service. Le maréchal forgeait encore des fers. Le charron cerclait encore des roues. Le bourrelier réparait encore des colliers et le cordier vendait encore des liures et des longes.

Aujourd'hui, la ferme est muette de tous cris d'animaux, nette comme une épure avec ses pelouses de gazon tondu cerné de macadam rouge qui conduit au parc motorisé des voitures particulières et des engins agricoles sophistiqués. Le village a perdu depuis longtemps son « bouchon » où venaient boire les employés agricoles et les « gars de batterie ». La petite

épicerie a succombé, dérisoire qu'elle était à dix kilomètres d'une « grande surface ». Le village n'est plus qu'un quartier sans commerces éloigné de la ville, colonisé par les migrants des villes qui ont construit leur pavillon dans ses « ouches ». Par-dessus le village, un ciel qu'on n'interroge plus sur le temps qu'il réserve pour le lendemain ; un speaker connu de tous les Français dira, ce soir, qu'un vent de Nord-Ouest amènera un peu de pluie, le grand-père qui regarde un Western à la télé aurait prédit, dans sa jeunesse, des « galarniaux » amenant de la « nuisance ».

Honorer le passé n'est pas que sauver de belles pierres ennoblies par le talent et la sueur des hommes. C'est aussi témoigner de la vie d'autrefois et, par exemple, du langage qui changeait selon le pays traversé par le voyageur, de la même façon que le vin qu'il buvait dans les auberges.

C'est donc avec joie, et même enthousiasme, que j'ai recherché ce folklore du langage populaire étampoïse dont j'ai vécu l'expression agonisante.

Mais tout n'est-il pas écrit ? Madame le directeur des Archives Départementales a bien voulu m'indiquer les études existantes sur la question. Albert Maugarny¹ en 1936, Raymond Devevey² en 1965, enfin Claire Fondet³ en 1976 semblent avoir à eux trois épuisé le sujet. Devevey, dans un livre manuscrit ne se trouvant probablement qu'aux Archives Départementales⁴, fait un inventaire riche et précis du parler paysan du sud de l'Hurepoix. Claire Fondet, dans une thèse généreuse de quelque sept cents pages, traite le même sujet scientifiquement et d'une manière plus complète encore.

1. *Glossaire de la banlieue sud de Paris*, Le Puy-en-Velay, Imp. La Haute-Loire, 1936, in-8°, 64 p.

2. *Parler paysan du Hurepoix-Sud*, dans *Bulletin Folklorique d'Ile-de-France*, de 1963 à 1965.

3. *Dialectologie de l'Essonne et de ses environs immédiats*. Thèse dirigée par Robert Lorient de l'Université de Dijon, s.d. [1976], in-4°, 683 p. ronéo. Voir le bref compte rendu de ce travail publié dans le bulletin de notre société, n° 47, 1977 (1978), p. 39-40.

4. *Le parler paysan du Hurepoix-Sud*, Aubervilliers, chez l'auteur, 1974, 2 vol. in-8°, 737 p. man.

Ces auteurs m'ont permis de retrouver bien des termes que j'oubliais. Du coup, une note de ma main est-elle toujours utile ? Peut-être, dans la mesure où, puisant dans ces fontaines d'abondance, je sélectionnerais mots et expressions qui avaient cours dans un rayon de quelque vingt kilomètres autour d'Etampes dans les trente années passées, sont encore dans le souvenir de beaucoup et peuvent être encore occasionnellement employés.

La mention (G. B.) indiquera ma très modeste contribution originale.

Gabriel BARRIÈRE.

A	pour Elle
A matin	Ce matin
A bados, à badous	Sur le dos (surtout pour désigner une façon de porter un enfant)
Accouter	Attendre
Acôté à...	Appuyé sur...
Affaïter	Remplir jusqu'au faîte
Affutiaux	Parures d'une femme
Agravé	Blessé par des graviers (surtout en parlant d'un chien)
Ahotté	Enlisé dans une ornière
Alordé	Etourdi par du bruit ou du mouvement
A lure lure	Rapidement
Améchanti	Rendu méchant
Amiteux	Affectueux
Argot	pour Ergot
Attigner (GB)	Agacer. Un enfant attigne un chien en le provoquant derrière un grillage
Aucunes fois (d')	Quelquefois
Autant comme autant	Beaucoup
Avre, avrement	Goulu, goulument
Banau	Taureau
Bastiller	Passer le tambour pour avertir la population
Belle de (avoir)	Etre favorisé pour...
Bedon	Jeune bovin qui n'est plus un veau
Berbis, berouette, berouine...	pour Brebis, brouette, bruine,...
Bessons, béssonnés	Jumeaux

Bon d'la, Bon d'la d'bon la !	Juron
Berchu	Partiellement édenté
Boubic	Hermaphrodite. En fait, à la fois bouc et bique
Bouchon	L'arbuste qu'on accrochait au-dessus de la porte du bistrot et le bistrot lui-même
Bouchonné (GB)	L'animal dit « bouchonné » était celui qui ne pouvait évacuer ses excréments
Bourrer des calots à quelqu'un	Regarder quelqu'un méchamment
Bourse (ça le) (GB)	(Le sommeil ou l'ivresse) le font chance- ler ; il dort debout
Bouteille	Eaux fœtales. Une vache qui « jette la bouteille » va bientôt vêler
Bringelée	pour Bringée. Couleur de la robe d'une vache normande (mélange de blanc, jaune et noir)
Brisaque	Brise-tout. Jamais entendu sauf en tant que nom donné à des chiens par de vieux bergers, ce qui doit être un souvenir de l'usage du mot (GB)
Broquer	Manier des gerbes avec le broc, fourche à trois dents
Caboin	Petit local servant de débarras
Cacher	pour Couvrir
Caille	Couleur de la robe d'une vache normande, synonyme de bringée
Calot	Noix (ou yeux dans l'expression : bourrer des calots)
Câlus	Durillon
Caniquet (GB)	Lapin domestique
Câpi	Tapis, caché
Caquésiau	Moustique
Carnat	Trèfle incarnat
Catin	Poupée
Chambranle (être)	Être peu solide sur ses jambes, être chancelant
Chambriller (GB)	Chanceler, être ébrioux
Chique (GB)	Fluxion dentaire
Colas (GB)	Corbeau ou corneille
Core	pour Encore
Coupe	pour Couple. Offrir une « coupe » de perdreaux à quelqu'un
Châbler, chablée	Gauler des noix ou corriger, correction
Cheveau	pour Cheval

Cleyau	Partie mobile qui ferme l'arrière d'un tombereau
Clos-cul	Le benjamin des enfants ou d'une portée d'animaux. Le terme est péjoratif et signifie le plus petit, le malvenu
Closser (GB)	Entendu seulement dans l'expression « Un fer qui closse ». Un cheval perd son fer et fait en marchant un bruit qui indique qu'on doit le ferrer à nouveau
Clousser	Gloussement spécial de la poule qui veut couvrir
Cô	pour Coq
Coyable, Probabe,...	pour Croyable, Probable,...
Corne	Extrémité d'un bois, d'un champ
Cornet (GB)	Le vagin d'une vache. Une vache qui « pousse le cornet » fait un prolapsus vaginal
Cossa	Cosses. Du « cossa d'haricot »
Courcaillet	C'est l'épillet d'orge sauvage qui, en raison de sa forme acérée et de ses poils microscopiques, pénètre fréquemment sous les paupières ou dans les oreilles des animaux
Courser (GB)	Poursuivre en courant
Dahu	Animal imaginaire, objet de farces
Décacher (GB)	Découvrir. Un enfant qui « se décaché » dans son lit
Déchipioter (GB)	Déchiqeter
Déhotter	Décamper
Déluger	Abîmer, détériorer
Détourer	Préparer un champ pour la moisson en en fauchant les côtés
Doutances	Doutes, soupçons
Enflume	Enflure, inflammation
Ennouer (S')	Avaler « de travers »
Eronce	pour Ronce
Fin (à toute)	Vouloir « à toute fin », c'est s'obstiner
Feurre, feurrier	Paille, tas de paille (Pratiquement plus utilisés depuis deux générations)
Flon	Œdème des mamelles des vaches au moment du vêlage
Forger	Un cheval « forgeait » lorsque les fers des membres postérieurs heurtaient les fers des antérieurs
Forme	Gîte de lièvre. Un lièvre « en forme »
Fouère, Vouère,...	Foire, Voir,...
Gabia	Gauche, maladroit. Un cheval « gabia » labourait mal

Galargne, galerne, galargniaux	Vents de Nord-Ouest
Gandin	Mouton de l'année
Gargot	Tablier
Gargotter	Barbotter, jouer avec de l'eau
Gars de batterie	Employé agricole occasionnel
Gélauder	Geler blanc
Gougnafier	Saboteur, maladroit
Goulafe	Goulu, goinfre
Gourdiflot	Gourde, niais
Gourganet	Gosier
Gricher	pour Grincer. Un animal qui « griche » des dents
Gromelots	pour Grumeaux. Une vache qui a des « gromelots » dans son lait
Grimaud	Maussade, mal en train
Grouiller	Bouger, remuer
Gruger	Abîmer, détériorer
Hache (faire)	Faire une enclave (en parlant d'un terrain)
Héla, héla, faut-y !	Exclamation désapprobatrice
Homme de journées	Etai placé, par exemple, pour soutenir une meule de paille
Homme (du côté de l'), Hors l'homme	Position de deux chevaux attelés de front par rapport au conducteur qui était à gauche
Ieuvre	pour Lièvre
Journées (à) faites (GB)	Toute la journée
Jubine	Jument
Laitière	Boîte à lait
Licher	pour Lécher
Licoche	Limace
Magnant	pour Maniable
Main (à mon à)	pour « à ma main ». « Vous n'êtes pas à vot'à main »
Mairerie	Mairie
Malenvieux	Triste, maladif
Manquette	Est dite « manquette » une vache dont un ou plusieurs trayons ne donnent pas de lait
Marcher sur sa longe (GB)	Expression signifiant : Se dédire, faire marche arrière
Mener au fumier	Charrier le fumier
Menteries	Mensonges
Menue paille	Balle de blé ou d'avoine que l'on mélan- geait aux betteraves hachées pour nour- rir vaches ou moutons

Mogneau	Moineau
Moindrement que	Pour peu que...
Montoir (GB)	Chemin permettant d'accéder, depuis la vallée, aux champs de la plaine
Musser	Sentir, flairer
Naissance (GB)	Vulve des animaux femelles
Nine (GB)	Naine dans l'expression « une poule nine »
Nuisance	Pluie fine plus désagréable qu'utile
Nu pieds nu pattes	Tout nu
Œuf	Prononciation : on dit « un eu » et « des œuffs »
Ostiné (être)	pour « être obstiné ». On dit parfois « ochtiné »
Ouche	Terrain attenant à la maison de l'autre côté de la rue, côté des champs
Ouvrageux	Nécessitant du travail
Passée d'Août	La « Passée d'Août », dernier jour de la moisson, était l'occasion de réjouissances
Pêchard	Aubère. Couleur de robe du cheval (blanc et rouge mélangés)
Perroquet	Assemblage de bois permettant de faire sécher dans le champ le fourrage mouillé
Pétésiau	Rejet d'arbre ou d'arbuste
Pif	Monorchide, n'ayant qu'un testicule descendu
Pigner	Se plaindre (en parlant d'un chien)
Pire (plus, moins)	Plus pire = pire. Moins pire = Mieux
Plumicher (GB)	On dit que se « plumiche » un oiseau qui lustre son plumage avec son bec
Plurer	Eplucher
Quétine	Vieille brebis
Rabâcher	Faire du bruit. Tonner. « Ça a rabâché toute la nuit »
Rabot	Vagin d'une vache. « Pousser le rabot »
Râche	Maladie de peau. Eczéma sec des chiens (GB)
Racoin	Recoin
Raide de maigue	Dans un état squelettique
Rassoiti	Un plat « rassoiti » a été chauffé trop longtemps
Rechanger (se)	Changer de vêtements
Repoussis	Repousses végétales
Requinqué	Réconforté
Rouquiou	Petit, malingre
Sensément	En fait, en réalité (GB)
Souvenance	Souvenir. « Je n'en ai pas souvenance »
Souventes fois	Souvent

Surcouer	Couper la queue d'un cheval pour l'atteler plus aisément
Tandis	Pendant. « Tandis midi » = Pendant l'heure du déjeuner (GB)
Tarde (il) que d'arriver (GB)	pour « il ne va pas tarder à arriver »
Taure	Génisse comme « génisson » signifie « jeune taureau »
Taurasse	Une vache « taurasse » est une vache nymphomane qui, toujours en rut, chevauche ses congénères comme un taureau
Tied	pour Tiède
Tontine	Dispositif exécuté dans les champs pour faire sécher les haricots sous de la paille pour qu'ils restent verts
Topognaud (GB)	Pas dégourdi, hésitant, tatillon
Torgnière	Bout du champ où les chevaux tournent
Tout partout	Pléonasme pour « Partout »
Tranchées (GB)	Coliques violentes, en particulier des chevaux
Trapigneuse	Batterie mue par un cheval qui marchait pendant des heures sur un tapis roulant
Troupe	pour Troupeau, et en particulier, de moutons
Verrures	pour Verrues
Vieiture	Vieillesse

Prospection archéologique de surface

M. André Garriot a prospecté tous les environs de Dourdan afin d'y repérer les sites archéologiques ; il a, en outre, interrogé cultivateurs et curieux pour recenser les trouvailles anciennes et récentes faites en ces lieux et il a relevé, dans les monographies de ces communes, les quelques mentions des découvertes signalées.

Il a bien voulu remettre aux Archives départementales de l'Essonne toutes ses notes dont nous nous bornons ici à faire un bref inventaire.

La plupart des trouvailles récentes ont été déposées au Musée de Dourdan.

I - PREHISTOIRE

A Dourdan¹ :

- site néolithique de l'Etang-du-Roi ;
- trouvailles dans l'Orge à Bonniveau ;
- autres récoltes aux Fonds de l'Ouyè, aux Buttes de de Paris, Sente du Madre, rue des Vergers-Saint-Jacques, ou Bois du Minerai.

A Saint-Cyr-sous-Dourdan² :

- station importante aux Boulayes ;
- autres trouvailles à Bandeville et Levimpont.

A Roinville-sous-Dourdan³ :

- site du néolithique final aux confins du Val-Saint-Germain et de Sermaise ;
- autres trouvailles aux Fonds du Bouchot, à Chateaupers et au Goulet.

1. Arr¹ d'Etampes, chef-lieu du canton.
2. *Id.*, canton de Saint-Chéron.
3. *Id.*, canton de Dourdan.

*A Sermaise*² :

- pétroglyphes disparus du bois de Blancheface ;
- site important de La Rachée ;
- autres trouvailles à Montfrix, Mondétour, à Mal-Acquis.

*A Saint-Chéron*² :

- site de Mirgaudon et du bois de la butte de Moret.

*Aux Granges-le-Roi*³ :

- trouvailles à Grimoire, à la Pièce des Dames et à la Fosse au Rabet.

*A Corbreuse*³ :

- récoltes rue d'Etampes et à Allery.

II - EPOQUE GALLO-ROMAINE

*Dourdan*¹ :

- poteries et scories aux Fonds de l'Ouyé, à Châtillon, à La Garenne, rue du Moulin-du-Roi, rue Basse-Foulerie, rue du Foyer-Saint-Jacques, Chemin Maurice-Gallais, rue des Réservoirs, rue Geoffroy, rue Etienne Minot ;
- poteries et substructions à l'Etang-du-Roi ;
- poteries et dalle de brique rue de Bonniveau ;
- poteries, scories, perles et pièce de monnaie, rue Raymond-Laubier ;
- monnaies des II^e et III^e siècles rue Pierre-Sémard ;
- poteries, tuiles, scories et substructions rue Haute-Foulerie ;
- poterie, monnaies d'or et substructions, rue de Chartres ;
- four de potier et poteries rue Saint-Pierre ;
- deux bouteilles et un plat de terre cuite, rue Thirard ;
- petite bouteille de terre cuite, rue des Fossés-du-Château ;
- sépultures de pierre et de plâtre à l'emplacement de l'ancien cimetière Saint-Pierre ;

- foyer de fonte de fer, poterie et monnaie du II^e siècle, rue de Sainte-Mesme ;
- scories et puits d'extraction de minerai de fer en de nombreux lieux de la forêt et de la ville.

*Roinville-sous-Dourdan*³ :

- poteries, tuiles, scories, monnaies des I^{er} et II^e siècles au Mal-Acquis ;
- poteries, tuiles, scories, au Buisson-Pouilleux ;
- une meule en meulière près de la ferme de Chateaupers ;
- poteries entre Marchais et Venant.

*Saint-Chéron*² :

- site important de Saint-Evrout.

*Les Granges-le-Roi*³ :

- substructions, poteries et meule, aux Montants-de-Plateau ;
- poteries et tuiles à La Mare-Effondrée.

*Sermaise*² :

- poteries en bordure de la route de Dourdan à Saint-Chéron, à la limite de Roinville.

*Corbreuse*³ :

- poteries, tuiles, scories, fragments de meules et une statuette de Mercure en bronze, aux Fonds d'Allery ;
- substructions, monnaie de bronze, meule et squelettes à Allery.

*

**

*Gometz-la-Ville*⁴

Les prospections aériennes et au sol entreprises par la Section « Archéologie » de l'Association Culturelle du C.E.A.

4. Arr^t de Palaiseau, canton de Limours.

le long du tracé présumé de la voie antique Lutèce-Avtricum (Chartres) ont permis de découvrir les traces d'un habitat gallo-romain important, non loin du lotissement de « Chevy 2 ».

Le matériel recueilli en surface (céramique sigillée de Gaule centrale, poteries communes décorées à la molette, fragments d'amphores...) est datable des II^e et III^e siècles.

Daniel GIGANON.

Fouilles et trouvailles

*BUNO-BONNEVAUX*¹ :

Le cimetière gallo-romain de Chantambre a livré, fin 1978, pour la troisième année consécutive de travail, sa centième inhumation. Ce résultat concerne seulement le quart de la surface probable du site. Le matériel et les observations recueillis dans ce quartier ne peuvent donc pas être représentatifs de la totalité de l'établissement. Cependant, la priorité sera accordée en 1979 à l'exploitation des documents accumulés qui ne pouvait pas être menée simultanément avec le travail de terrain. La formule du chantier permanent, ouvert chaque fin de semaine, ne permet, en fait, aucune pause de réflexion et d'analyse. Il absorbe tout le temps disponible, le reste de la semaine, pour les opérations de lavage, marquage, classement du matériel, mise au net des notes et plans, tirage et tri des photos, recherche bibliographique enfin. Cette pause permettra ainsi de faire un retour sur les débuts du chantier et de tirer un premier bilan.

La découverte fortuite en décembre 1975 de ce cimetière, par la présence de tessons à l'intérieur d'un rocher de grès à gravures, relie fortuitement deux problèmes régionaux : l'identité des graveurs sur roches et l'implantation gallo-romaine dans le massif de Fontainebleau et sa périphérie. Il n'y a pas de précédent attesté, dans cette région, de roches gravées en relation directe avec des inhumations individuelles ou groupées. Ces sites à gravures ont reçu bien des interprétations mais pas celle d'accessoires funéraires. Il ne faut donc pas préjuger de la position insolite de ce rocher isolé, aux formes contournées, entouré d'un tapis de tessons et dominant le cimetière, pour généraliser une liaison sans doute exceptionnelle. Rien ne permet, en outre, d'assimiler les graveurs aux fossoyeurs ni même de supposer qu'ils furent contemporains.

1. Arr^t d'Evry, canton de Milly-la-Forêt.

Un autre problème d'archéologie régionale se trouve posé à Chantambre : la bonne conservation de la plupart des squelettes infirme la légende selon laquelle l'acidité des sables stampiens détruirait les ossements. Une centaine d'individus fournit déjà un échantillon acceptable pour une étude anthropologique de la population.

Tous les âges et les deux sexes y sont représentés, ce qui donne à cette nécropole le caractère d'un cimetière de village. Les habitants de ce village, qui n'est pas encore localisé malgré la prospection menée autour du site, avaient choisi pour les morts un lieu retiré et solitaire : une « vallée sèche », étroite, courte et encaissée s'ouvrant sur l'Essonne et se terminant en cul-de-sac. Le cimetière est situé sur la pente exposée au nord, sombre et humide, où il occupe une petite esplanade sableuse, aujourd'hui couverte d'un bois de chênes et de châtaigniers. On peut douter que le couvert fût identique au II^e siècle car les fossoyeurs auraient eu à se battre avec les racines et les souches comme c'est le cas aujourd'hui sur le chantier.

La population a consacré à son cimetière un matériel céramique assez conventionnel. Abondance de céramique commune : cruches, écuelles et gobelets. Rares sigillées : tasses de Lezoux avec des marques d'officines déjà recensées dans la région parisienne. Enfin, verreries exceptionnelles. L'inventaire typologique n'apportera rien de nouveau aux listes déjà établies dans la région, mais l'étude des argiles et des cuissons permettra peut-être de rattacher la céramique commune à celle d'autres sites voisins.

L'intérêt de ce cimetière est donc ailleurs. Les documents essentiels de cette fouille ne sont pas représentés par du matériel mais par des notations. Ce sont les observations relatives à l'agencement général du cimetière et à l'aménagement de chaque tombe qui peuvent donner matière à une étude originale.

En première approche, l'agencement du cimetière semble n'obéir qu'à la règle du désordre. Pas d'orientation préférentielle, pas d'alignement, pas de profondeur commune. Les inhumations sont situés dans tous les sens, à tous les niveaux, souvent en juxtaposition ou en superposition avec des recouvrements aux dépens des tombes les plus anciennes. Il en résulte une densité assez remarquable puisque le quartier exploré a livré une

centaine d'inhumations dans un rectangle de 12 × 20 m avec des profondeurs s'étageant entre 1,40 et 2 m.

Mais cet apparent désordre cache un développement séquentiel et une occupation progressive du terrain que doit pouvoir saisir l'étude sur trois dimensions de l'ensemble des tombes. Il faut aussi rechercher et expliquer certains groupements de tombes qu'il serait facile mais insuffisant de tenir définitivement pour accidentels.

L'aménagement des tombes semble aussi, en première analyse, très banal. Les corps sont en général inhumés sur le dos, rarement en position ventrale, avec ou sans poteries disposées en des points variables. Mis à part le cas des nouveaux enterrés dans de grandes jarres tronquées, on ne peut accepter de conclure *a priori* que la position des céramiques, des monnaies et des clous par rapport aux squelettes est exclusivement aléatoire et sans aucune corrélation avec l'âge, le sexe ou le mode d'inhumation.

La position des membres de certains squelettes n'est pas forcément gratuite et peut fournir des renseignements avec le positionnement des clous sur les conditions d'inhumation, compte tenu qu'aucune trace de bois ne subsiste pour identifier l'usage éventuel de cercueils ou de civières.

La présence de vastes poches noires de cendres, en contact direct avec certains squelettes, contenant clous, ferrailles, tessons et verres fondus, mais aussi des os humains brûlés, est un des constats les plus intéressants parce que ces poches noires ne se rencontrent jamais isolément. La richesse des débris mêlés aux cendres, et la forme même des poches peut être une source utile d'informations sur la procédure de remplissage de certaines fosses.

Même la position des monnaies par rapport aux membres et selon la face sur laquelle elles reposent, bien que la série soit limitée à une vingtaine de spécimens, ne doit pas être négligée.

Enfin, la liste des simples usages notés dans ce petit cimetière d'une population sans doute modeste mérite de retenir l'attention : œuf déposé dans un gobelet, grand clou dans une écuelle, cuiller en os dans un vase, fonds découpés et rognés, amulettes dans une tombe d'enfant, peuvent évoquer des gestes qui accompagnaient l'ensevelissement.

Mais d'autres observations semblent moins innocentes : squelettes décapités ou amputés d'un membre, main coupée entre les jambes, poitrine percée de clous, mâchoire et pieds encloués. Il fallait une fouille attentive pour ne pas laisser échapper ou simplement rendre équivoque l'existence de tels témoignages.

Sans doute peut-on dès lors admettre, au prix de certaines précautions, que les méthodes d'analyse des structures et dépôts, appliquées couramment aux habitats, peuvent être utilement transposées au bénéfice d'une petite cité des morts.

Louis GIRARD,
pour le groupe Total-Archéologie.

DOURDAN². - Le château

Depuis 1972, des travaux de dégagement sont effectués à l'angle sud du château³. En 1977, avec des moyens mécaniques et pour le compte des Monuments Historiques, l'excavation de l'ancienne terrasse mit au jour les salles dites du « Duc de Berry » (Jean de France 1340-1416).

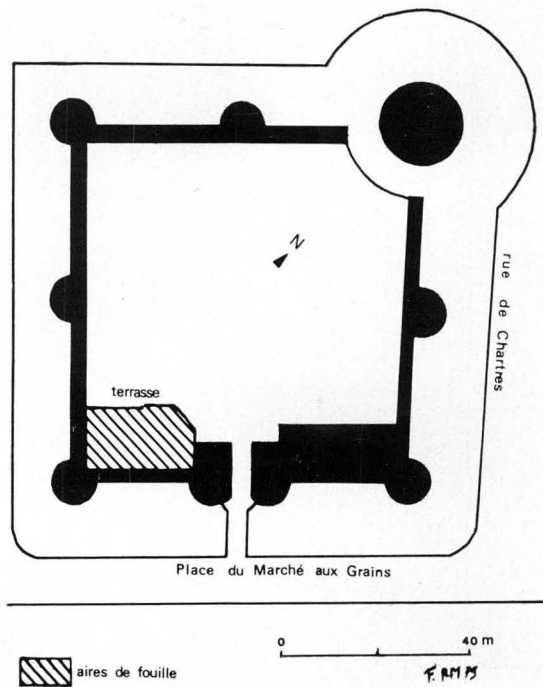
Dans ce secteur, au cours de l'été 1978, l'association des « Amis du château de Dourdan et de son Musée » a permis l'ouverture d'un chantier archéologique de sauvetage. Pour cette fouille, deux thèmes de recherche furent retenus :

1) Etude de l'abandon des salles et de leur comblement, afin de mieux comprendre et dater la ou les phases de remblaiement et les causes de ces événements. La caractérisation de leurs remblais doit permettre à terme de localiser leur origine et comprendre à quelles activités ils correspondent.

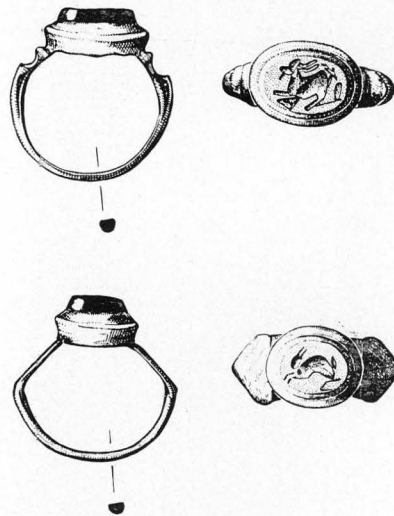
2) Etude architecturale et archéologique : la construction et les aménagements successifs de ces salles, leurs rapports avec les autres parties du château, les traces archéologiques laissées par les différentes occupations.

2. Arr^t d'Etampes, chef-lieu de canton.

3. Voir plan du château, pl. V.



Plan du château de Dourdan.



Bijoux de la nécropole de l'Ariscotel.

I - LA FOUILLE

Ne disposant pas d'un encadrement permanent, le chantier fut seulement ouvert les samedis, dimanches et fêtes du 15 juin au 31 août. Une moyenne de sept personnes investit ainsi plus de 1 600 heures de travail. Deux méthodes furent parallèlement employées : une fouille en « aire ouverte » et des sondages.

Le dégagement mécanique de 1977 n'ayant pas été terminé, un imposant « tas de terres », témoin du comblement des salles, nous fut laissé. Une « fouille fine » fut implantée sur ce secteur (20 m²). Ainsi fut étudiée une vingtaine de niveaux archéologiques correspondant à des phases de remblaiement, mais aussi à d'autres de démolition ou de construction.

Parallèlement, trois sondages furent entrepris afin d'étudier le sous-sol de ces salles. Les deux premiers utilisèrent les effondrements de voûte, constatés à la suite des travaux entrepris pour les Monuments Historiques. Notre « descente » dans ces « salles basses (?) » fut l'occasion d'en comprendre le comblement, d'en rechercher les niveaux d'occupation et d'apprécier l'état de conservation des voûtes. Le troisième sondage ne nous a pas permis de découvrir la correspondance de ces salles voûtées dans le prolongement sud sud-ouest. L'existence d'un plancher dans ce secteur est une hypothèse à envisager.

II - L'EXPLOITATION DES DONNÉES

Le matériel archéologique aussi bien métallique, osseux que céramique, après lavage, marquage et classement est actuellement en cours d'étude. Cette dernière se poursuivra pendant l'hiver 1979.

Une étude préliminaire permet de constater la présence d'ossements humains, ce qui laisse supposer qu'une partie des remblais a pour origine une ponction de terres dans un ancien cimetière. Dans ces niveaux, un grand nombre d'épingles de « linceul (?) » semble confirmer cette hypothèse.

La céramique rencontrée dans les différents niveaux ne nous est pas inconnue.

— La céramique gallo-romaine est identique à celle découverte lors de la fouille de l'Ariscotel⁴ et à l'occasion du sauvetage archéologique rue de la Geôle⁵.

— La céramique médiévale s'apparente à une production déjà observée dans la région de Dourdan. Il s'agit de vases à pâte fine et micacée de couleur rouge. Cette céramique s'insère dans une tradition de potier correspondant à un ensemble régional plus vaste allant de notre ville à Orléans au sud ; Etampes, Pithiviers à l'est et à Chartres à l'ouest⁶.

Dans une des salles étudiées, des graffiti ont été observés. Le sujet principal de ces dessins incisés est constitué par des bateaux à voiles dont la forme paraît suggérer des navires ayant existé au bas Moyen-Age. Associés à ces représentations marines, d'autres graffiti constitués de lignes entrecoupées, d'étoiles... nous font penser à des jeux de garnison.

Notre étude si limitée soit-elle, ne prend tout son sens que si elle s'intègre à une recherche historique et archéologique sur Dourdan, son château, sa ville et son terroir. Dans cette optique, depuis quelques années, plusieurs opérations archéologiques ont vu le jour sur Dourdan : nécropole de l'Ariscotel (1975)⁴, rue de la Geôle (1976)⁵.

Comme chacun sait, l'archéologue n'étudie pas exclusivement des sujets limités (monument, lot de céramique, nécropole...) mais tend bien au contraire à mettre en lumière les rapports existant entre ces différents ensembles.

Cette optique suppose le développement d'un « groupe archéologique local » susceptible d'intervenir aussi bien en fouille de sauvetage ponctuelle qu'en fouille dite programmée⁷.

Laurent BOURGEOU, Françoise PRADEAU-MOISSON.

4. Voir le bulletin de notre société, 1975, p. 39-41.

5. *Ibidem*, 1976, p. 73-76.

6. Une étude est en cours d'élaboration.

7. Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association des Amis du château de Dourdan. Groupe archéologique.

DOURDAN. - Rue des Réservoirs

Cette fouille a été entreprise à l'occasion de la construction d'un pavillon, au lieu-dit « Ariscotel », en haut de la rue des Réservoirs, à proximité de l'endroit où avaient été mises au jour des urnes funéraires en 1974-1975, par M^{lles} Nicole Gouric et Françoise Pradeau-Moisson⁸.

Elle a été réalisée par l'association historique et archéologique de Sainte-Mesme, secondée par l'association artistique et culturelle du Commissariat à l'énergie atomique.

Le but de ce sauvetage était de vérifier si la nécropole se prolongeait à l'Est de la rue des Réservoirs, et d'en trouver éventuellement la limite.

Les résultats ont dépassé nos espérances car non seulement nous avons pu trouver cette limite Est, ainsi qu'il apparaît sur le plan de fouille⁹, mais nous avons mis au jour un autre type d'inhumation, en sarcophage de bois, dont il ne restait généralement que les clous en fer, très rarement des traces de bois ; ainsi que trois puits qui sont peut-être des puits funéraires. L'analyse des prélèvements effectués pourra peut-être confirmer cette hypothèse.

Le fait curieux réside dans la superposition des deux types d'inhumation.

Dans les urnes, n'a été trouvée qu'une seule trace d'ossements calcinés. Toutes les autres contenaient des ossements d'enfants en très bas âge (quelques mois au maximum).

Sous cette couche archéologique se trouvaient des inhumations d'adultes avec mobilier du II^e au IV^e siècle, dont l'une avec bris rituel (le seul du chantier. Bouteille sigillée du IV^e siècle).

Enfin, plus à l'Est, toujours des inhumations en sarcophages de bois, à des profondeurs différentes, datables du IV^e siècle par la sigillée type « Argonne », mêlée à la poterie, commune, vraisemblablement de production locale. Certaines, contenaient encore des traces d'offrandes alimentaires.

Peu de bijoux sur ce site. Le puits S renfermait deux bagues en or de la fin du III^e siècle¹⁰. La tombe H, six perles en verre

8. Voir le bulletin de notre société, 1975, p. 39-41.

9. Voir pl. VI.

10. Voir pl. V.

disposées devant deux jattes carénées, l'une servant de couvercle à l'autre, avec trace d'offrande alimentaire à l'intérieur. A proximité, se trouvait un gobelet de verre de très jolie facture, mobilier déposé au pied de ce que nous pensons être une fillette de 10 à 12 ans, par l'examen des os et des dents.

Un bracelet en bronze a été trouvé dans le remblai, sans qu'il soit possible d'en déterminer l'origine.

La position du mobilier se situait généralement aux pieds du défunt. Toutefois, il en a été trouvé près de la tête, soit à droite (fouille L), soit à gauche (fouille C), sous la nuque (fouille B) ou sous le col du fémur (fouille BB).

Les orientations étaient toutes sensiblement pieds vers l'Est, ainsi qu'il est classique dans ce type de nécropole.

La plupart des fosses contenaient des traces de chaussures fortement cloutées, typiques de l'époque gallo-romaine, disposées soit en place, aux pieds du défunt, soit posées à plat à mi-hauteur des tibias.

Au total, 34 poteries pratiquement intactes, tant sigillée que poterie commune, 12 urnes funéraires, généralement brisées par le poids de la terre, dont le col était dirigé soit vers le haut, soit vers le bas. Nous ignorons toujours pourquoi. Cela avait déjà été constaté lors de la fouille de 1974.

Tout n'a pas été épargné lors de ce sauvetage, et le plan général de la fouille le met bien en évidence.

Fort heureusement, le propriétaire s'est montré très coopératif. Il nous a fait confiance, et maintenant encourage nos activités.

Nous tenons également à remercier M. D. Gibet qui a mis gracieusement à notre disposition des engins de terrassement pour le décapage de surface.

Tout ce mobilier sera bientôt exposé au musée du Château de Dourdan, où M^{me} Deronne entend bien mettre en valeur ce patrimoine local, actuellement unique.

L. BLAISE.

ETIOLLES ¹¹. - *Les Coudraies*

Ce chantier, commencé en 1972, a été ouvert du 31 mai au 30 juillet.

I - L'OCCUPATION PRÉHISTORIQUE

Nous désirons depuis plusieurs années ¹² libérer le bord de la R.N. 448 de tout vestige préhistorique afin que les travaux d'élargissement de cette nationale ainsi que ceux d'établissement d'une piste cyclable ne nous surprennent pas. Cette année l'ouverture a été décalée de 8 m. le long de la route, vers le Sud-Est, par rapport à l'ouverture 1977. La largeur a été maintenue à 15 m qui semblent le minimum nécessaire aux travaux d'élargissement. Les fouilles de 1978 ont donc intéressé une zone de 15 m sur 15 m, soit 225 m², auxquels il faut ajouter 2 enclaves destinées à terminer des zones très riches en vestiges : QR 5 et P 15. Le tout a atteint une surface de 336 m².

Outre les niveaux déjà connus, mais non terminés, QR 5 et P 15 et le niveau dit « sous-inférieur » appelé maintenant M 8, il est apparu d'autres habitats, en partie superposés, séparés les uns des autres par quelques centimètres de limon ¹³ :

- le niveau « sous M 8 » = 60 m² ;
- l'habitat K 12 avec foyer = 20 m² ;
- l'habitat G 13 avec foyer = 45 m² ;
- le niveau « route » = 20 m².

L'inexplicable concentration des habitats magdaléniens dans cette zone est un phénomène qui s'accroît d'année en année. A peine un niveau est-il terminé qu'il s'en découvre un nouveau quelques centimètres plus bas, et, de plus, en étendant un peu la surface fouillée, il s'en découvre quelques-uns qui pourraient bien être contemporains les uns des autres.

11. Arr' d'Evry, canton de Saint-Germain-lès-Corbeil.

12. Voir les bulletins de la société depuis 1972.

13. Voir le plan des habitats, pl. VII.

Cet été, il y avait en même temps, visibles au sol :

- la zone du foyer QR 5 et son amas de silex en cours de démontage ;
- le foyer P 15 ;
- le niveau inférieur au foyer P 15 qui apparaît riche ;
- l'habitat M 8 ;
- l'habitat G 13 et son foyer ;
- l'habitat K 12 et son foyer ;
- le niveau « route » dont le foyer n'est pas encore découvert ;
- le niveau « ruisseau ».

Puis, après avoir retiré M 8, est apparu un niveau situé sous M 8, et après avoir retiré une partie de l'habitat K 12 est apparu le niveau situé sous K 12.

Ce qui montre dix occupations probablement distinctes.

II - L'INTÉRÊT DU SITE

L'importance archéologique du site s'accroît non seulement par la richesse des documents nouveaux mais aussi grâce à la diversité des habitats (structure, répartition des vestiges) et des foyers qui permettent des comparaisons fructueuses.

La diversité des habitats nous conduit à comparer attentivement la disposition des différentes zones les unes par rapport aux autres : zone de mise en forme des nucléi, zone de débitage des lames, zone d'outils, zone de retaille des burins, zone ocrée, zone cendreuse, etc...

On peut supposer que, s'il s'agit des mêmes groupes revenant périodiquement dans des délais assez courts, les habitudes d'utilisation de l'espace seront conservées. Il est raisonnable de penser que l'on puisse parvenir à mettre en évidence un « modèle » assez constant et par ailleurs des formes plus originales. Celles-ci peuvent avoir des explications d'ordre climatique, fonctionnel, ou culturel.

La rencontre d'une telle variété de foyers dans un même site, et probablement de même époque, sinon presque contemporains, nous permet de rechercher si ces foyers n'ont pas assumé des

fonctions différentes (chauffage, cuisson des aliments, préparation des peaux ou des silex, ...). Déjà des analyses sont tentées pour retrouver le combustible et les traces de suie ou de goudron.

L'importance du débitage, le nombre et les dimensions des nucléus sont des aspects habituels bien que certains habitats comme G 13 fassent exception. Cette année, nous avons démonté 15 120 pièces dont 14 438 silex taillés.

III - L'HABITAT QR 5

Ce niveau, situé sous l'habitat U 5 et au-dessus de l'habitat M 8, a livré une aire d'occupation certainement très importante car nous la connaissons sur près de 100 m² bien qu'il nous manque la partie située sous la route et qui correspond à la zone située immédiatement au Nord-Est du foyer.

Cette structure d'habitat est originale parmi les différents types connus à Etiolles. En effet, l'endroit qui aurait dû être occupé par le foyer, en fonction de la distribution des vestiges au sol, était occupé par un très important amas de silex. Outre cette situation privilégiée au milieu d'un espace assez vide mais cerclé à distance par des nucléus, et des dispersions d'amas de petits éléments, il s'est immédiatement distingué par sa composition inhabituelle. Des outils (grattoirs, burins, chutes de burin (622), lamelles) et des petits éléments devenaient de plus en plus concentrés en descendant à la base de l'amas.

Ainsi, et avant même de trouver, à la base, le petit foyer initial, l'amas QR 5 se comportait matériellement comme cette aire particulière dans l'habitat que constitue habituellement la zone de combustion. Déjà l'année dernière, la présence d'un foyer était suggérée par la présence de quelques pierres calcaires de petits modules et quelques petites zones de terre rubéfiées. Cette année, d'autres pierres de petites dimensions sont apparues. Ces pierres s'organisent en un groupement central qui coïncide avec la terre cuite et les traces de cendre. En attendant une étude du remontage des pierres, il apparaît qu'il s'agit d'un foyer à plat avec utilisation d'un petit nombre de pierres.

L'amas qui fut constitué au-dessus du foyer n'est pas encore étudié dans sa composition intime, mais il apparaît déjà que deux moments sont à considérer : les objets, à la base, autour du

petit foyer, qui sont sans doute contemporains de l'utilisation de celui-ci et la masse énorme de débitage qui a été constituée peut-être rapidement bien qu'elle renferme environ 10 000 pièces. Il sera du plus grand intérêt que l'on puisse arriver à donner une explication de la constitution successive de cet amas à partir des nucléus répartis dans sa masse ou autour, afin de comprendre à quel moment le foyer est devenu inutilisable et quelle est l'importance du débitage effectué après cet instant.

IV - L'HABITAT M 8

Situé en partie sous l'habitat QR 5, ce niveau d'occupation s'étend sur une surface de 56 m². Il est constitué par des concentrations lithiques importantes séparées par des zones pratiquement vides. La disposition des amas forme un arc de cercle autour de ce que l'on peut considérer comme l'amas central. Celui-ci, plus important, occupe une position telle qu'elle aurait pu faire croire en la présence du foyer sous cet amas. Ce qui n'aurait été que la répétition du cas de l'habitat QR 5.

Malgré une fouille attentive au moindre témoin de combustion, l'amas M 8 a été démonté sans qu'aucun élément puisse suggérer la présence d'un foyer. Il faut admettre que la structure semi-circulaire qui place un amas au centre n'a rien à voir avec la disposition semblable que l'on retrouve autour d'un foyer.

Bien que 56 m² représentent une surface déjà vaste, mais comme il n'est pas rare d'avoir des aires d'occupation de 80 m² et plus à Etiolles, on peut garder l'espoir de trouver le foyer de ce niveau, en 1979, d'autant qu'un des amas de cet ensemble est engagé sous la coupe Nord-Est.

L'amas QR 10 est un de ceux qui montrent clairement la disposition des éléments du débitage : les gros éclats sont groupés à une extrémité, les petits éclats concentrés à l'autre extrémité, et les lames ensemble, le nucléus abandonné au sommet de l'amas. Des amas de ce type donnent l'impression d'avoir été constitués en une seule fois avec, peut-être, un ou deux déplacements de l'artisan. De bonnes comparaisons peuvent être établies avec les autres amas. L'amas Q 6 est au contraire constitué par une majorité de gros éclats d'épannelage.

L'amas central M8 est différent à la fois par son importance et par la diversité de sa composition et de sa répartition. Sa

composition est variée : éclats d'épannelage, gros éclats, éclats de mise en forme et petits éléments. Il y a très peu de lames et de lamelles. Il a donné 3 718 pièces.

V - L'HABITAT P 15

Le foyer P 15 figure parmi les foyers les plus importants d'Etiolles. Il est de grandes dimensions (plus de 4 m²) et possède un puissant appareillage pierreux. Il fait donc partie de la série des grands foyers pierreux avec W 11, et U 5.

Au contraire des foyers W 11 et U 5, son appareillage est resté très organisé. Une bordure de pierres cerne en partie une cuvette cendreuse, elle-même constituée par un appareillage pierreux soigneusement construit. De nombreuses questions se sont posées lors de sa mise au jour : étions-nous en présence d'un foyer ayant peu fonctionné ? ou au contraire d'un foyer reconstruit ? quelle était la fonction de ce foyer particulier ? Afin de mieux le comprendre, un procédé de démontage a été mis au point : il consiste à retirer les pierres dans l'ordre inverse de leur dépôt et à considérer les mini-organisations comme des ensembles.

Ainsi, il a été constaté que :

— le creusement de la cuvette fut la première étape de construction ; c'est une dépression circulaire de 20 cm environ de profondeur ;

— le remplissage de la cuvette n'est pas homogène : on distinguait l'année dernière une zone SE tapissée de grandes pierres plates ajustées ;

— un tapissage de blocs qui se recouvraient plus ou moins et disposés en rangées radiales ;

— un alignement de grands blocs disposés en tuiles dans la moitié NE ;

— trois grandes dalles centrales et enfin quelques blocs recouvrent le tout.

A la fin de la campagne 1977, le démontage de la structure pierreuse de ce foyer était loin d'être achevé.

Début juin 1978, restaient sur le terrain encore non suffisamment dégagés :

- le fond irrégulier de la cuvette (à cause des empreintes des pierres enlevées en 1977) tapissé de pierres de dimension modeste et de quelques silex ;
- la bordure Ouest de la cuvette ;
- les vestiges apparaissant sous les grosses pierres démontées en 1977 en O 16, côté Sud-Ouest du foyer.

Les recherches effectuées en 1977-1978 par M. Jacques Laloy sur l'analyse des sédiments conservés dans les foyers d'Etiolles, dans l'optique d'une recherche des combustibles, nous ont incité à faire des prélèvements profonds des niveaux inférieurs du foyer. La surface occupée par le foyer (O/P, 14/ 15/ 16) a été entièrement découpée en petits carrés numérotés, chaque m² ayant une numérotation indépendante. Une maille de 10 × 10 cm a été choisie pour la cuvette et de 20 × 20 cm pour le pourtour du foyer. Ainsi tous les sédiments, brûlés ou non, situés dans et sur le pourtour du foyer pourraient être analysés afin de connaître l'évolution des sédiments du foyer en fonction de plusieurs paramètres (structure du foyer, combustible, éloignement par rapport au feu...). La méthode d'analyse et les résultats qui pourront être obtenus sont explicités plus loin.

Deux niveaux de prélèvement ont été distingués, ceci pour différencier le niveau du foyer et les sédiments situés immédiatement en dessous.

Un plan des vestiges fugaces (esquilles, zones rubéfiées...) a été relevé simultanément au décapage des nouveaux éléments et un plan des prélèvements d'échantillons a été constamment utilisé.

Avant le début de la fouille en 1978, un problème se posait : le foyer au niveau inférieur à l'habitat P 15 n'avait pas encore été découvert : on pouvait se demander s'il n'était pas situé exactement sous le foyer P 15, ayant en quelque sorte servi de soubassement à celui-ci. De grosses pierres en pendage nettement oblique et plus enfoncées que le reste des éléments pierreux semblaient confirmer cette hypothèse. Pour éviter le danger de démonter ces pierres appartenant en fait au foyer du niveau inférieur, on a commencé à fouiller la cuvette dans les carrés O 14 et P 14 (carrés proches des amas du niveau inférieur mis au jour en 1977). Ceci pour mettre en évidence les relations existant entre les deux foyers éventuels.

La terre cendreuse était peu épaisse dans cette moitié de la cuvette, deux banquettes perpendiculaires ont été conservées afin de relever les coupes de la cuvette.

Le niveau inférieur se raréfie nettement en P 14 et O 14 et la fouille de ces carrés n'a livré aucune trace de vestiges pouvant annoncer un foyer proche. Des pièces intermédiaires ont été démontées mais ne semblent appartenir ni à P 15 ni au niveau inférieur ; ce problème est d'ailleurs général à l'habitation P 15.

Après la fouille de cette zone du foyer, l'autre partie de la cuvette (O 15 / P 15) et la bordure Ouest du foyer (O 16 / P 16) ont été dégagées.

Plusieurs ensembles ont été mis en évidence :

— Un renforcement de la bordure de la cuvette constituée de pierres de dimensions moyennes soigneusement encadrées les unes dans les autres. Cet ensemble de pierres et le niveau sous-jacent aux ensembles démontés l'an passé ont été déjà définis dans le rapport 1977 (ensemble 5 et 2).

On peut d'ores et déjà affirmer que la cuvette du foyer P 15 était dissymétrique, plus profonde dans sa partie Ouest, là où la bordure est constituée de plusieurs niveaux de pierres.

— Sous les grosses dalles enlevées en O 16 à la fin de la campagne 1977, apparaît un témoin négatif très net, limité par une série de pierres jointives. Le témoin négatif était à peine visible avant le démontage du foyer en 1977.

Le prélèvement des échantillons ayant considérablement accru le temps nécessaire à la fouille, le démontage du foyer P 15 n'était pas totalement achevé à la fin de la campagne 1978 : il reste quelques pierres dans la cuvette O 15 / P 15 et sous le témoin négatif. L'hypothèse de la présence d'un foyer appartenant au niveau inférieur sous le foyer P 15 devient plus improbable sans être, toutefois, totalement exclue.

La simple étude du plan des vestiges fugaces fait apparaître une répartition de la terre cuite surtout autour de la cuvette. Les plaques de terre cuite sont nettement moins nombreuses dans la cuvette qui est constituée surtout de terre charbonneuse noire. Cette « ceinture » de sédiment rougi par le feu pourrait correspondre au fait que des pierres chaudes ont pu être ôtées du foyer

et posées à l'extérieur de la cuvette brûlant le sédiment sous-jacent.

Les analyses effectuées par J. Laloy, sur les sédiments soumis à l'action du feu, apporteront probablement des éléments sur ce point.

VI - LE NIVEAU INFÉRIEUR A P 15

En démontant l'appareillage du foyer P 15, il est apparu, sous la bordure Est, la présence d'un autre niveau, une vingtaine de centimètres plus bas. Après avoir retiré le niveau P 15 dans la zone comprise entre le foyer et la bande 10, le niveau sous-jacent a pu être dégagé. On ne le connaît que sur la surface accessible actuellement, c'est-à-dire QL 10-16, mais il paraît s'étendre sous la cuvette P 15 en direction de l'Ouest.

Pour l'instant, il s'agit d'une aire de concentration de silex présentant des zones de témoins négatifs de grand intérêt et d'une dispersion lâche de petits éléments située à la périphérie de la concentration. L'amas est surtout composé de grands éclats d'épannelage et d'éclats plus petits. Il y a peu de lames et de lamelles, celles-ci sont plutôt dispersées dans les zones extérieures à l'amas. Un petit amas, du type habituel à Etiolles où se concentre le débitage de 1 ou 2 nucléus, est situé à quelques dizaines de centimètres vers l'Est. Enfin, en s'éloignant vers la bande 16, quelques silex plus ou moins isolés prouvent que l'habitat ne s'étend pas dans cette direction.

Tout a été démonté pour permettre de descendre rapidement dans cette zone menacée : 3 052 silex, 27 pierres et 9 nucléus ont été retirés. Le sol de cette occupation est en léger pendage vers la Seine et il est possible que ce niveau soit relativement profond de l'autre côté du foyer P 15. La recherche de son intégralité ne pourra être faite en 1979, car nous devons d'abord finir de fouiller les 15 m menacés par les travaux. Donc, au-delà de P 15, les niveaux resteront en attente.

VII - L'HABITAT G 13

Un sol d'occupation entièrement nouveau a été découvert au cours de cette campagne de fouille dans une zone qui n'avait jamais été prospectée. Cette habitation dénommée G 13 montre

une structure originale aussi bien par le type d'implantation que par le type de construction du foyer.

Les vestiges abandonnés sur une trentaine de m² selon une dispersion assez lâche reposent en grande partie sur un sédiment gravillonneux. Celui-ci, horizontal dans la zone plus dense du foyer, amorce un pendage de plus en plus prononcé vers le Sud, c'est-à-dire vers la Seine et le ruisseau. Ce niveau de graviers est une formation lenticulaire qui s'arrête un peu en amont du foyer G 13.

Méthodologie

— Les vestiges de G 13 reposent sur un sédiment très distinct, et donc très repérable à la fouille, qui nous a permis d'utiliser une méthode de décapage intéressante, pratiquée pour la première fois à Etiolles. C'est en suivant la surface du gravier sur toute son étendue que nous avons progressivement mis au jour les témoins archéologiques de G 13. Nous avons donc la certitude de posséder une surface chronologiquement homogène et la totalité des vestiges de l'habitation. Il s'agit d'un point important car, à partir d'une dispersion de vestiges aussi lâche sur un sol non plan, il nous aurait été presque impossible d'établir la corrélation stratigraphique de tous les témoins.

— Cette surface de gravier était très chaotique, jalonnée de petites dépressions plus ou moins profondes. Ces trous pouvant être des témoins négatifs comme des trous de poteaux, ont été suivis et préservés. Mais la lecture de leurs coupes ne montre aucune rupture sédimentaire. Ils apparaissent donc plutôt comme des phénomènes naturels créés soit par des petits mouvements tourbillonnaires d'inondation, soit par des actions de cryoturbations.

— A la suite des travaux de J. Laloy sur les foyers (voir étude en laboratoire), nous avons mis au point une méthode de prélèvement des sédiments atteints directement ou indirectement par la combustion, c'est-à-dire aussi bien la terre carbonneuse ou rougie par l'échauffement que les sédiments qui paraissent intacts (autour, au-dessus et au-dessous du foyer). Pour localiser les prélèvements, on a utilisé un réseau aux mailles numérotées de plus en plus grandes en s'éloignant de la zone critique.

— Le foyer G 13 est une structure complexe où les témoins de combustion sont nettement lités. Nous avons donc institué

pour G 13 un système de fouille en damier qui conduit à l'observation de coupes stratigraphiques tous les 20 cm et dans les deux sens (NE/SW et NW/SE). Cette technique de fouille s'est avérée un excellent complément du système de prélèvements et a permis de très bien visualiser la complexité des structures verticales du foyer.

La structure d'occupation

Le matériel archéologique de G 13 est pauvre : 482 vestiges dont 96 pierres, 3 nucléus, 2 témoins d'outil (un grattoir et une chute de burin) et 3 fragments osseux.

La répartition de ces vestiges est très lâche dans l'ensemble. Les zones les plus denses sont matérialisées par le foyer qui concentre une quarantaine de pierres brûlées et par deux amas de silex taillés (H 11-12 et H 13-14).

Cette structure est originale à Etiolles où nous sommes habitués à des habitations de grandes dimensions très organisées et très riches en produits de débitage. Le foyer est également très particulier : un cercle ouvert de pierres brûlées entoure une cuvette de combustion très irrégulière où sont conservées les traces de nombreuses réutilisations du foyer. Cette complexité du foyer contredit l'impression de faible durée d'occupation que laissait supposer l'analyse des vestiges.

Cette occupation pourrait être une halte très temporaire d'un petit groupe qui s'est installé au bord de l'eau, a débité un peu (2 petits amas), s'est confectionné quelques outils (un grattoir et un burin) et a construit un petit foyer avec quelques pierres. Le feuilletage important des sédiments de combustion indique-t-il une occupation de longue durée ou un court laps de temps ? L'analyse du foyer sera essentielle pour comprendre la nature de l'occupation et donc savoir s'il s'agit d'une habitation.

VIII - L'HABITAT K 12

Cet habitat est situé à peu près à la même altitude que P 15, mais à 5 m à l'Est de celui-ci et déjà sur le début d'une pente en direction du ruisseau. Il pose un important problème chronologique : il était surmonté par le niveau G 13, mais celui-ci est plus bas sur la pente. C'est la difficulté classique d'Etiolles, les

niveaux d'habitat possèdent des pendages différents, ne se recouvrent qu'en partie et sont séparés par des zones de raréfaction.

Seule l'étude minutieuse des petites coupes qu'on laisse dans les endroits les plus confus permet de raccorder le niveau de l'habitat à un niveau sédimentaire et de rechercher si ce même niveau sédimentaire se retrouve dans l'habitat voisin. C'est un travail, long, minutieux qui commence à orienter nos recherches, car le litage sédimentaire devient de plus en plus visible en s'enfonçant.

Nous n'avons pas découvert l'intégralité de cette occupation, nous l'abordons par sa périphérie Nord-Ouest et elle se poursuit intensivement sous le foyer G 13 et au-delà vers le ruisseau.

Le foyer connu n'est pas au centre de la zone de répartition des vestiges mais sur sa périphérie. Il s'agit d'un foyer d'un modèle assez rare à Etiolles : petite cuvette (30 × 20 cm) creusée à même le sédiment, conservant un mince dépôt noirâtre étalé devenant progressivement évanescent et bordée de plaques de sol rubéfié. Une seule pierre est posée dans la cuvette. Vers le Sud un léger bourrelet est recouvert par quelques lames et lamelles.

L'intérêt de l'habitat K 12 tient beaucoup à la disposition et à la composition des vestiges lithiques. A partir du foyer, le long de la pente encore légère, une dispersion d'une grande quantité de lames et de lamelles tapisse le sol, mais perpendiculairement à sa pente. La dispersion ne paraît pas aléatoire, des concentrations d'objets (chutes de burins, lamelles dans la partie Est, proche du foyer, gros éclats un peu plus loin, petits éclats groupés) paraissent les témoins d'une activité importante. Les grandes lames, au contraire, donnent l'impression d'avoir été déplacées, soit par glissement naturel, soit par piétinement.

Il est certain que l'opposition entre la richesse des vestiges de la bordure Est-Sud-Ouest et leur rareté de l'autre côté est un élément nouveau dans la répartition des objets autour d'un foyer à Etiolles. Sommes-nous en présence d'un foyer secondaire comme on en connaît à Pincevent ?

Des zones de témoins négatifs apparaissent d'un grand intérêt pour la compréhension de l'implantation de cet habitat. Sous le foyer G 13, commence, côté Nord, un amas très dense

d'éclats, de lames et de nucléus, et, côté Sud, apparaissent de nombreux éclats qui pourraient appartenir au même groupement.

Il semble que le foyer occupe le sommet d'une pente avec ses vestiges lithiques riches en lames et lamelles, puis en descendant vers le ruisseau, la zone d'occupation s'élargit et s'enrichit considérablement. L'année 1979 verra la poursuite de la découverte de cet habitat vers le ruisseau et vers le Nord.

IX - LE NIVEAU « ROUTE »

Ce nom a été donné à une surface d'occupation qui s'étend dans l'angle Est du chantier de 1978. Sur une pente d'abord légère, puis s'accroissant nettement en direction du ruisseau, sont dispersés les témoins lithiques d'une occupation dont nous ne possédons pour l'instant que la périphérie Sud-Ouest.

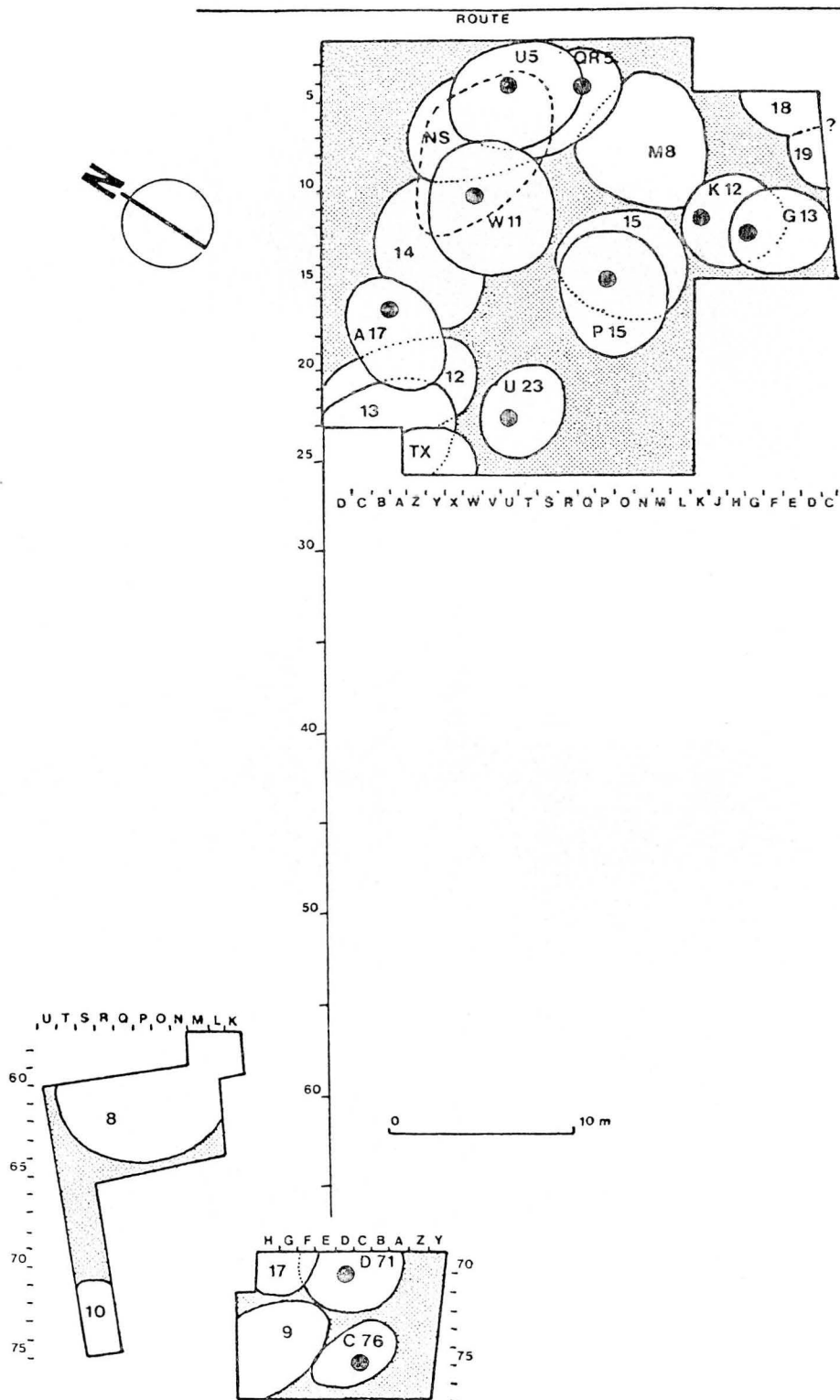
Cette implantation sur une pente assez forte n'est pas sans nous rappeler les forts pendages des habitats D 71 et P 76 du milieu du champ. Si ceux-ci n'ont pour l'instant reçu aucune explication sinon que l'on soupçonne la présence d'un bras de Seine expliquant l'inversion des pendages par rapport à la zone située au bord de la route, celui-là peut être en relation étroite avec le cours fossile du ruisseau. L'année 1979 apportera sans doute de bons éléments d'explication.

Des nucléus et quelques éclats deviennent plus abondants en se rapprochant d'un amas encore engagé sous la coupe Nord-Est du chantier. On voit au centre un paquet de grandes lames toutes orientées dans le même sens, reposant sur une nappe d'éclats de préparation et proches d'un grand nucléus qui paraît avoir conservé sa position de débitage¹⁴.

Autour de ce centre, la dispersion des éclats paraît former un arc de cercle irrégulier. Il faut noter une dénivellation assez brutale entre un groupe d'éclats et de lames situé au Nord et l'espèce de ceux dans lequel se trouvent les lames.

Cet habitat s'étend en direction de la route ; heureusement, une bande suffisamment large pour permettre la rencontre du

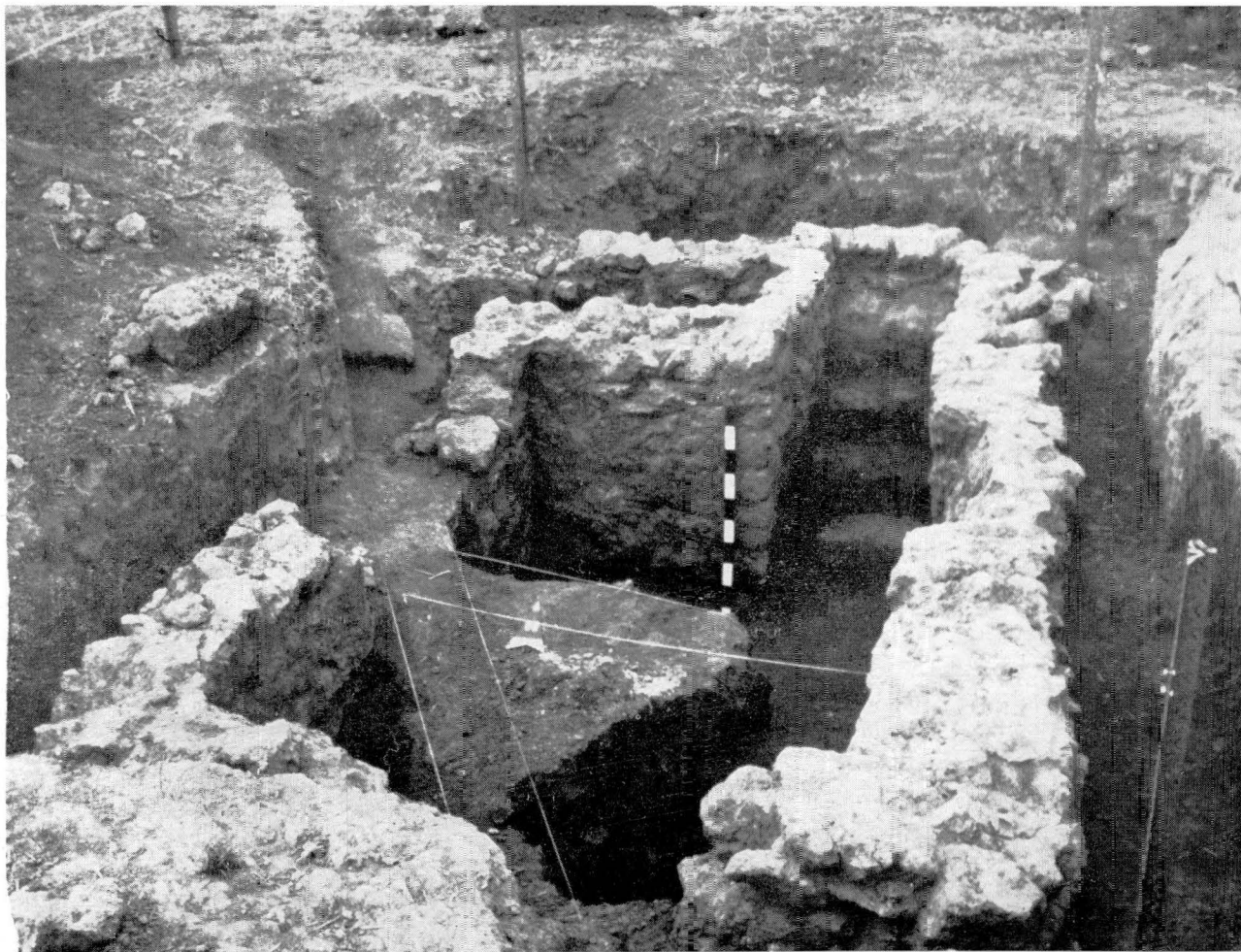
14. Voir pl. VIII.



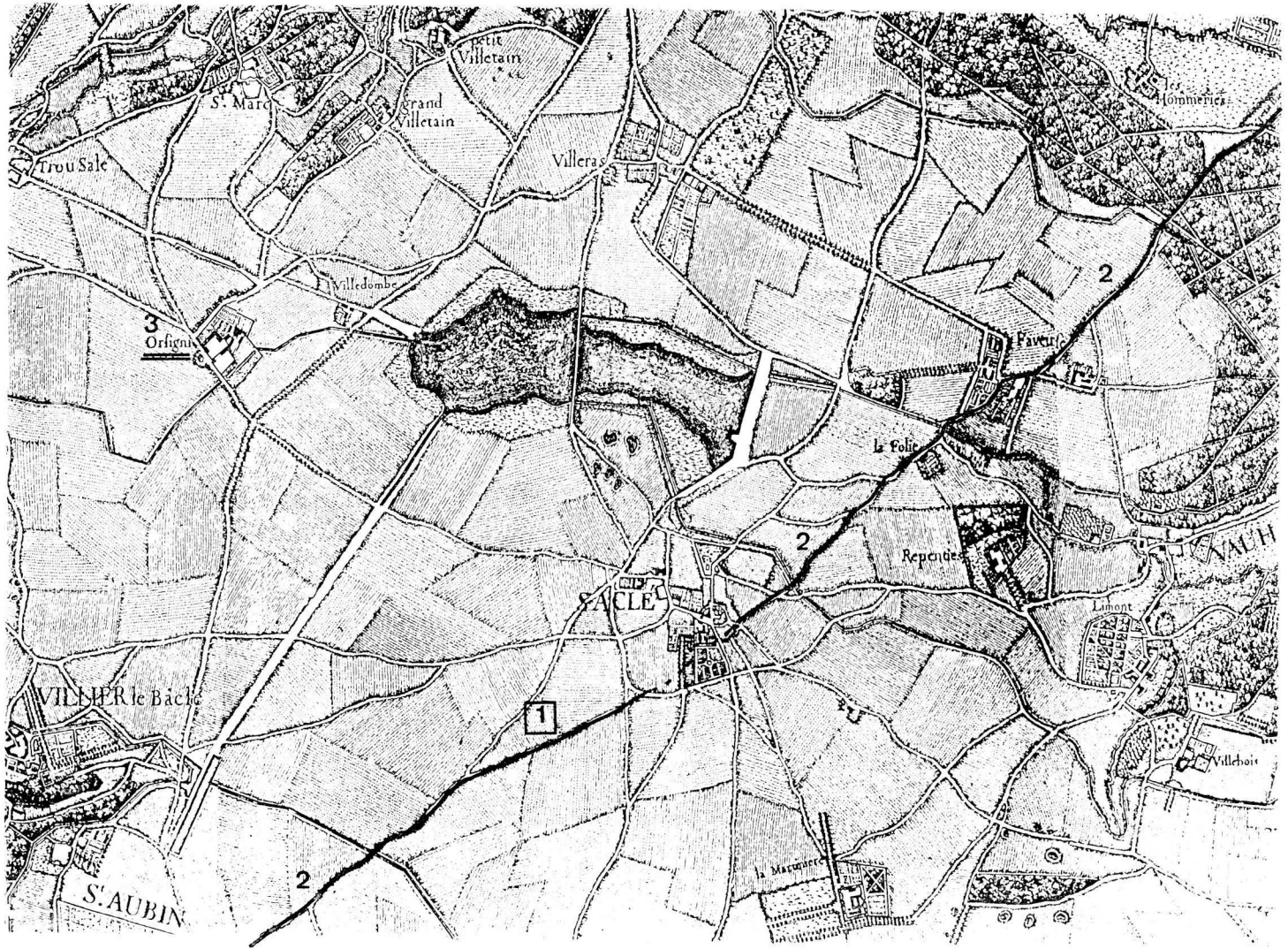
Plan des habitats préhistoriques d'Etiolles.



Etiolles. — Détail de lames et de nucleus.



Saclay. — Bâtiment gallo-romain des Marnières.



Carte du plateau de Saclay au XVIIIe siècle.

foyer reste possible pour la fouille avant le remblai de la route. Cette recherche serait effectuée en sauvetage à n'importe quelle époque de l'année si la piste cyclable ou l'élargissement de la route était entrepris.

X - PALÉO-ENVIRONNEMENT

Ce qui a été décrit dans le précédent rapport s'est confirmé cette année. La zone archéologique paraît être en relation extrêmement étroite avec une dynamique fluviale liée à la fois à l'action de la Seine et à celle du ruisseau (le rû des Hauldres). Les abords du ruisseau de l'époque magdalénienne se précisent de plus en plus, bien que nous n'ayons pas encore atteint le lit fossile. Les niveaux découverts cette année sont toujours inclinés vers le ruisseau. Si les habitats M 8 et G 13 sont installés sur des pentes faibles, K 12 et surtout le niveau « Route » ont des pentes fortes. La prochaine campagne est destinée à découvrir le lit fossile du ruisseau et donc les relations exactes entre son cours et ces dépôts en pendage varié.

La Seine a déposé son limon qui, pour l'instant, ne se distingue que par la présence de petits graviers de granit. Les analyses sédimentologiques ne pourront nous permettre de séparer l'apport de la Seine de celui du ruisseau que si ce dernier a déposé suffisamment. Pour l'instant, il semblerait plutôt qu'il ait remanié le limon déposé par la Seine. De nombreux prélèvements ont été effectués et M^{lle} Olive se charge de leur analyse.

En s'enfonçant, le litage des dépôts successifs devient visible de même que des phénomènes localisés telles des cryoturba-tions. Les coupes sont soigneusement relevées et nous comptons beaucoup sur elles pour nous permettre de dresser une chronologie fine des différents habitats. Une colonne palynologique prélevée cette année sur une grande coupe perpendiculaire au ruisseau est en cours d'analyse.

XI - ETUDES EN LABORATOIRE

Etude du matériel et des structures d'habitat

Chaque semaine, trois journées sont consacrées à ce travail, dans le cadre du Centre de Recherches Préhistoriques. Une partie des fouilleurs y participe régulièrement.

Le traitement du matériel de l'habitat W 11 est terminé grâce à l'aide apportée par l'ordinateur de Paris I. Il reste à poursuivre une étude du remontage des nucléus et des pièces diverses qui débouche sur une meilleure compréhension du débitage et sur une carte des déplacements de certains objets sur toute la surface d'occupation.

Analyse des profils

Cette étude, commencée l'année dernière, a été poursuivie cette année. Elle consiste à mettre sur ordinateur la position dans les trois dimensions de tous les objets recueillis. Il devient alors possible de demander des profils dans n'importe quel axe et de n'importe quelle profondeur. Ainsi se dessine la continuité des niveaux archéologiques dans toutes les directions. Cette méthode est précieuse dans notre cas où les habitats, séparés par quelques centimètres, ne se recouvrent qu'en partie et sont établis sur des pentages différents et non constants.

Recherches physico-chimiques

Ce type de recherche est systématiquement développé. Des contacts ou des associations entre Universités (Paris VII-Géographie, Paris VI-Sciences de la Terre) ou entre laboratoires spécialisés (Faibles radio-activités, Thermoluminescence, Laboratoire du Feu, ...) nous ont permis de lancer des recherches dans des directions riches de promesses. Pour cela des prélèvements nombreux ont été effectués :

— Dans les foyers : conservation de la totalité des résidus cendreux, des os brûlés, terre cuite, esquilles brûlées, pierres éclatées ou non, sous forme de prélèvements localisés avec minutie afin de rechercher la nature des combustibles utilisés, les températures des différents emplacements, l'extension précise de la zone de combustion, les mouvements des pierres, des vidanges..., etc.

— Autour du foyer : prélèvements du sédiment pour le dosage du phosphate, échantillons de sol pour déterminer l'orientation magnétique et servir de comparaison aux prélèvements effectués dans le foyer.

— Sur le sol et dans les coupes : prélèvements pour l'étude sédimentologique et granulométrique. Ces échantillons sont pris dans chaque niveau sédimentaire. Prélèvements pour l'étude palynologique : une colonne d'une quinzaine d'échantillons.

— Conservation des os sans traitement en vue d'obtenir une datation absolue.

Etude des échantillons de sédiment pris dans les foyers

Les échantillons sont à l'étude au laboratoire de Géologie I, Université P.- et M.- Curie. Ils sont soumis aux traitements suivants :

1 - Etude calorimétrique au code expolaire de Cayeux et Taylor du sédiment brut. Nous avons constaté une variation importante des couleurs des sédiments après lavage. Les éléments sombres sont transportés avec ou sur les argiles et les limons. Il importe d'étudier les raisons de cet éclaircissement des fractions sableuses et d'elles seules, c'est-à-dire de rechercher quelles sont les matières qui foncent ou qui donnent par elles-mêmes la coloration sombre constatée au départ.

2 - Calorimétrie globale au calorimètre Bernard. Les cendres de bois étant très riches en carbonates, les résultats de l'analyse — pour approximatifs qu'ils soient — donnent une indication sur l'origine, végétale ou non, du combustible.

3 - Pesée globale. Nous effectuons une pesée globale, puis la pesée des fractions sableuses et grossières ; le résultat donnant le pourcentage pondéral assez rigoureux des fractions limoneuses et argileuses.

4 - Lavage à l'eau entre les tamis 2 mm et 0,050 mm : recueil des fractions limoneuses et argileuses (inférieures à 0,050 mm). Il doit être très soigné en vue d'une observation à la loupe binoculaire.

5 - Pesée des sables et des fractions supérieures à 2 mm.

6 - Colorimétrie après lavage afin de comparer les variations de couleur.

7 - Prélèvement d'une partie que l'on soumet à un tamisage léger afin d'obtenir un échantillon significatif des fractions grossière, moyenne et fine (on utilise les tamis extrêmes délimitant les diverses fractions granulométriques définies par J.-C. Miskovsky). Les sédiments ne doivent pas être décalcifiés à cause de la nature carbonatée des parties cendreuses. Des

cendres de bois, actuelles, observées au microscope électronique, offrent des figures cristallisées — on pourrait même dire des amas de cristaux — dont la texture externe est composée de calcite et de carbonates. Ce qui peut en rester après 12 000 ans serait obligatoirement détruit par un traitement à l'acide. En outre, un tamisage rigoureux à la vibreuse casserait les principales formes que nous voulons observer. Ce qui implique pour l'observation optique un tamisage léger, mais réel, afin d'observer des éléments ayant grossièrement le même module.

8 - Observation optique, à la loupe binoculaire, ayant pour but d'établir une typologie des figures de combustion et un comptage de celles-ci parmi d'autres éléments du sédiment. Elle exige un élément de comparaison pris hors foyer afin de définir les microtémoins de combustion sans ambiguïté.

9 - Granulométrie des fractions sableuses afin de mettre en évidence les tendances caractéristiques de chaque courbe et l'évolution de ces tendances sur la surface du foyer. Nous avons cru discerner un profil granulométrique de combustion. Il ne sera mis en évidence que par une étude comparative entre un sédiment de référence et un échantillon pris dans le foyer.

10 - Calorimétrie de chaque fraction sableuse.

11 - Traitement des fractions fines afin de présenter les argiles à l'exploration aux rayons X et d'étudier leur évolution sur la surface des foyers. La connaissance des argiles est importante par l'évolution que l'on peut constater, partant du centre, en s'éloignant vers les surfaces qui ont été peu chauffées ou même pas du tout. L'importance de cette évolution — valable pour tous les paramètres déjà étudiés — apparaît de plus en plus nette lorsque nos recherches s'étendent.

En outre, des expériences sont en cours ou à l'étude qui ont pour but d'étudier le comportement au feu des pierres du même type que celles du foyer P 15.

XII - PERSPECTIVES DE FOUILLES 1979

Il importe d'arriver à terminer le bord de la route, c'est-à-dire à ouvrir le plus près possible du ruisseau et de la route.

Dans la zone déjà connue :

— Le niveau « Route » dont l'amas de lames est resté en place doit livrer une surface d'occupation située dans l'angle route-ruisseau avec, nous l'espérons, son foyer.

— L'habitat G 13 est susceptible de posséder des amas de silex dans la direction du ruisseau.

— L'habitat K 12 est en partie à dégager sous le socle de l'ex-foyer G 13 et doit se poursuivre sous G 13 en direction du ruisseau.

— Le niveau sous P 15 est à dégager sous l'ex-foyer P 15.

La zone d'ouverture nouvelle atteindra environ 6 m sur 15 m. Il est probable que des niveaux apparaîtront avant d'arriver aux altitudes de G 13 et du niveau « Route ». Nous espérons pouvoir néanmoins terminer cette zone.

Le raccord entre la zone des habitats groupés et la zone d'éboulis de pente constatée il y a 2 ans, et qui sert de frontière entre les zones archéologique et non archéologique, est un problème important. L'explication de la concentration de l'occupation peut découler de l'étude de cet éboulis. Donc, il faut envisager un travail de pelleteuse pour effectuer une tranchée entre l'éboulis et la zone archéologique afin de permettre de relever les coupes et de prélever les échantillons.

Enfin, si les crédits le permettent, *un sondage effectué de l'autre côté du ruisseau*, le long de la route, montrerait l'importance réelle du cours fossile et le prolongement possible des habitats de la rive droite (niveau « Route » en particulier) sur la rive gauche.

Ces travaux aboutiraient à placer les habitats dans leur paysage immédiat et à mieux comprendre les causes de leur concentration.

Yvette TABORIN, Nicole PIGEOT, Monique OLIVE.

MARCOUSSIS ¹⁵

L'activité des Amis du Château féodal de Montlhéry s'est poursuivie sur le site du Château de Montagu à Marcoussis

15. Arr^t de Palaiseau, canton de Montlhéry.

durant l'année 1978 où s'est déroulée la cinquième campagne de travaux, représentant 47 séances de fin de semaine, soit 427 heures effectives de travail.

La tour Henry IV qui avait, en juillet 1977, été mise hors d'eau, 172 années après son démantèlement, par l'installation d'une bâche conique spécialement confectionnée par notre ami Hans Müller, et installée par nos dévoués amis ascensionnistes et subterranéistes, est de nouveau découverte. La tempête du 1^{er} janvier a, en effet, soufflé cette couverture provisoire ; il nous a été impossible, jusqu'à ce jour, à cause des intempéries, de la retirer pour la faire réparer, si cela est encore possible. Le problème de la protection de cette tour est ainsi de nouveau posé ; cela est très grave pour la sécurité car la pluie et le gel poursuivent la destruction de son appareillage.

Par ailleurs, les travaux de sauvetage et de reconstitution des remparts Nord se sont poursuivis toute l'année, notamment aux bases des tours qui menaçaient de s'écrouler. D'importants travaux sont programmés, dès que les circonstances atmosphériques le permettront.

A cet effet, nous invitons nos membres régionaux ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent au sauvetage et à la mise en valeur de nos monuments en Essonne, à nous apporter leur aide et à nous visiter sur notre chantier, tous les samedis après-midi au site de Montagu (Maison Saint-Antoine, Orphelinat d'Auteuil, angle de la N. 446 et de la D. 24) à Marcoussis.

Renseignements au Syndicat d'Initiative de Marcoussis (Section Affaires Culturelles) et A.C.F.M., B.P. 18, 91310 Montlhéry, Tél. : 901-10-00.

N. PAYEN.

*MONTLHERY*¹⁶

L'association « Les Amis du château féodal de Montlhéry » a poursuivi, avec ses membres actifs, son inlassable activité culturelle sur le site du château de Montlhéry : Mise au jour, sur le tertre de l'enceinte principale, de substructions murales de l'ancienne forteresse, qui pourraient, dans l'avenir, nous apporter une surprise. Sondages sur le site des douves, où fut

16. Arr^t de Palaiseau, chef-lieu de canton.

découverte une allée dallée, courant sur toute la largeur de la deuxième enceinte et passant sous la partie dormante de l'ancien pont-levis. Au cours de 47 séances de travail, effectuées notamment par MM. Kéranterff, Vollet et Culeux, cette allée fut complètement dégagée, ainsi qu'une partie des murs latéraux de soutien de l'emmottage de l'escarpe, et donna jour à une petite allée couverte traversant un ancien mur d'enceinte.

Ces travaux se poursuivent chaque fin de semaine (rendez-vous au Donjon, le dimanche, à partir de 9 heures), éventuellement le samedi après-midi.

N. PAYEN.

*PALAISEAU*¹⁷. - *La Troche*

Nous avons rendu compte très sommairement l'an dernier de la fouille de sauvetage de la cave de La Troche.

Au cours de 1978, l'étude approfondie du mobilier a permis de préciser la destination de ce bâtiment semi-enterré : il s'agit d'une cave-sanctuaire¹⁸ dont la destruction est datable de la fin du IV^e siècle.

Pour plus de précisions, nous renvoyons à l'ouvrage de Jean CATTANT, *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau*. Palaiseau, M.J.C., 1978, in-8°, 266 p., ill.

*SACLAS*¹⁹

Le groupe archéologique de la Société historique et archéologique du canton de Méréville a suspendu la fouille du site en 1978 ; il a travaillé plus particulièrement à l'étude du matériel et à sa présentation au « Château-Gaillard ».

17. Chef-lieu d'arrondissement.

18. Il est intéressant de la comparer à celle de Saclas dont les dimensions sont plus modestes.

19. Arr^t d'Etampes, canton de Méréville.

SACLAY²⁰. - « Les Marnières »

Compte tenu des projets de grands travaux d'infrastructure menaçant la région, la section « Archéologie » de l'Association Culturelle du Centre d'études atomiques réalise des prospections systématiques aériennes et au sol, sur le plateau de Saclay et dans les environs, notamment aux abords du tracé de la future Autoroute A 87.

Au début du mois de septembre 1978, des travaux de drainage ont été entrepris sur le territoire de la commune de Saclay, à proximité du Centre d'Etudes Nucléaires. Nous avons donc procédé à un examen de chaque tranchée, bien qu'auparavant ce secteur n'ait révélé aucun vestige particulier, hormis quelques taches diffuses visibles sur les photos aériennes.

Le 15 septembre 1978, alors que ces opérations étaient presque terminées, j'ai pu constater que les engins de terrassement venaient de briser plusieurs murs au lieu-dit « Les Marnières », à environ 0,40 m de profondeur, en remontant à la surface des fragments de tegulæ et de poteries communes gallo-romaines. On pouvait suivre, grâce à l'espacement régulier des tranchées de drainage (tous les 10 m), un mur édifié en meulières, sur une distance de plus de 75 m en direction Ouest-Est.

On notait également la présence de zones brûlées renfermant du charbon de bois et de l'argile cuite ainsi que des fosses-dépotoirs contenant des ossements d'animaux et des tessons de poteries. Dans la dernière tranchée vers l'Est, une de ces fosses devait livrer de la céramique mérovingienne.

Avec l'autorisation de la direction des Antiquités Historiques et l'accord de l'exploitant du terrain, nous avons entrepris aussitôt des travaux de fouilles, principalement à la périphérie du site sur un secteur paraissant recéler les fondations les mieux conservées.

C'est ainsi que nous avons pu dégager un petit bâtiment²¹ en sous-sol de plan rectangulaire, dimensions extérieures : 4,85 m sur 2,80 m, orienté Nord-Nord-Est / Sud-Sud-Ouest. On y accédait, au Nord, par un escalier de cinq marches. Le mur Est comportait encore son soupirail (l'état de conservation du mur

20. Arr^t de Palaiseau, canton de Bièvres.

21. Voir pl. IX.

Ouest, traversé par la tranchée de drainage, n'a pas permis de déceler la présence d'un second soupirail ou d'une niche). Les murs principaux, d'une épaisseur de 0,40 m en moyenne, conservaient une élévation de 1,30 m.

Ces parois n'ont pas des structures identiques ; les murs d'enceinte sud, ouest, et est sont d'une construction plutôt rustique : pierres meulières taillées, liées par un mortier assez friable ou, par endroits, simplement assemblées suivant la technique de la « pierre sèche ». Par contre, la paroi nord, sur laquelle s'appuie la cage d'escalier et le mur ouest, est plus épaisse que les précédentes et édifiée d'une manière beaucoup plus soignée (pierres bien équarries, assemblées par un solide mortier de chaux). On peut supposer que ce mur appartenait à un bâtiment plus ancien et qu'il a été réutilisé lors de la construction de la cave.

Une coupe est-ouest, pratiquée dans le remplissage de la cave, a montré que ce sous-sol devait être surmonté d'une pièce aux parois de pisé, couverte d'une toiture de tegulae et d'imbrices. Cette toiture se serait effondrée à l'intérieur, par suite de l'incendie du bâtiment.

Malgré des sondages effectués à quelques mètres des murs dégagés, il n'a pas été possible de trouver une liaison entre la cave et les autres substructions repérées à proximité. On peut donc penser qu'elle faisait partie d'une construction isolée, implantée à l'écart des bâtiments principaux.

Parallèlement au rebouchage de l'excavation, effectué en prenant le maximum de précautions en vue d'une reprise des fouilles dans l'avenir, nous avons réalisé un sondage à l'emplacement d'une « fosse-dépotoir » repérée lors de la découverte du site et qui contenait un type de céramique très intéressant, différent du matériel recueilli dans la cave. Malheureusement, ce sondage a dû être effectué très rapidement afin de ne pas trop gêner les travaux agricoles qui avaient déjà été retardés par la fouille du bâtiment.

Cette fosse de 2 m de largeur, recoupée par la tranchée de drainage, se situe à une centaine de mètres à l'Est de la cave, à une profondeur de 0,40 m à 0,90 m sous le niveau du sol actuel.

On y a distingué deux types de structures de part et d'autre de la tranchée :

— A l'Est de la tranchée, dans la première couche (— 0,40 m à — 0,55 m), un appareillage de pierres entourant une zone cendreuse compacte, contenant des os d'animaux, des fragments de poteries, du charbon de bois et de l'argile cuite. Il pourrait s'agir du foyer d'une habitation très rustique qui comportait une réutilisation d'éléments de bâtiment gallo-romain (présence de quelques tegulæ et de moellons taillés).

Sous ce premier niveau, on trouve une zone très damée d'argile mêlée de cendres, puis vient la dernière couche (entre — 0,70 m et — 0,90 m) contenant des os et quelques fragments de poteries.

— A l'Ouest, et contre la tranchée, on retrouve la même stratigraphie, très bouleversée par les travaux de drainage, mais on note, en plus, la présence d'un dépotoir contenant dans toute son épaisseur (— 0,40 m à — 0,95 m) des tessons de poteries, des ossements d'animaux comportant des traces de débitage, des scories et du charbon de bois.

On remarque l'absence de tout matériel métallique (hormis une tige de fer recourbée de 4 cm de long qui pourrait être un ardillon de boucle de ceinture), et la rareté de la poterie fine, ce qui dénote un mode de vie très pauvre.

MATÉRIEL RECUEILLI

A) *Dans le remplissage de la cave*

— *Matériel céramique*

La grande quantité de tessons recueillie dans toute l'épaisseur du remplissage va nécessiter une étude approfondie.

Un premier examen nous a permis de dénombrer plus d'une trentaine de poteries communes différentes : cruches, vases ovoïdes de tailles diverses (certains décorés à la molette), gobelets, grandes assiettes à fond plat, marmites tripodes, amphores, soit de teinte bleu-clair, gris bleuté, ou gris foncé (cuisson réductrice), soit de teinte rose à orangé rouge (cuisson oxydante). En général, leur pâte est assez fine. L'ensemble de ce matériel peut être daté des II^e et III^e siècles après J.-C.

La céramique sigillée est peu abondante ; on remarque toutefois :

— un gros fragment de vase (type DRAG. 37) représentant une scène mythologique dans le style du potier Cinnamvs (Gaule Centrale, deuxième moitié du II^e siècle) ;

— une estampille « ILIS-M » sur un fond de tasse (genre DRAG. 46) pouvant être attribuée au potier Habilis qui a travaillé à Lezoux entre 140 et 190.

— *Matériel métallique*

Le matériel métallique recueilli est assez pauvre ; il est principalement composé de fragments d'outillage en fer (anneaux, clous de section carrée, crochets, etc...) très oxydés. Le bronze est pratiquement inexistant, mis à part un fragment de boucle de ceinture trouvé sous la dernière marche. Malgré des recherches minutieuses, aucune pièce de monnaie n'a pu être découverte.

— *Matériel osseux*

Ossements d'animaux domestiques (surtout bœuf, mouton, chèvre) comportant des traces de débitage.

Trois épingles à cheveux à tête ronde ou plate (dont une intacte, d'une longueur de 8,5 cm).

Une charnière de porte (?) de 5 cm de long et 2 cm de diamètre, décorée de cinq lignes noires gravées.

— *Autre matériel :*

Quelques fragments de petits vases très fins de teinte vert-pâle ou bleue, des morceaux de verre à vitre, des fragments d'enduits peints (rouges, blancs, jaunâtres), une moitié de meule (partie mobile) en pierre meulière.

Plusieurs claveaux en calcaire dont deux sont pratiquement intacts. Leurs dimensions (hauteur : 34 cm, largeur au sommet : 11 cm, à la base : 8,5 cm) correspondraient à un arc d'environ 1,20 m de rayon. Ils appartiendraient donc à une porte plus large que celle de la cave.

B) *Matériel découvert dans la fosse*

Constitué essentiellement de fragments de poteries assez grossières, généralement à fort dégraissant : vases ovoïdes ou

carénés de teinte grise, noire ou ocrée ; certaines de leurs formes s'apparentent encore à la céramique gallo-romaine, mais la texture de la pâte et les teintes sont complètement différentes de celles des tessons récoltés dans la cave. On peut penser qu'il s'agit d'une céramique de transition, très proche du type « Mayen » que l'on pourrait qualifier de mérovingienne précoce.

Bien que les fouilles n'aient porté que sur une toute petite partie du site, et que l'étude du matériel ne soit pas encore terminée, il est possible de préciser la datation et d'avancer une hypothèse en ce qui concerne la nature de l'occupation :

— Le bâtiment que nous avons dégagé aurait été occupé à partir du milieu du II^e siècle après J.-C. et détruit par un incendie vers la fin du III^e siècle.

On note, en effet, contrairement à ce qui avait été découvert dans la cave gallo-romaine de « La Troche » (cne de Palaiseau) que nous avons fouillée en 1977 avec le G.R.A.P.²², une absence totale de poteries du IV^e siècle.

Par contre, le site des Marnières aurait été réoccupé plus à l'Est, de la fin du IV^e siècle jusqu'au VI^e siècle.

Pour déterminer la nature de l'occupation, il convient de replacer l'ensemble de ces découvertes dans leur contexte antique, en examinant l'environnement :

L'étude des cartes anciennes et des photos aériennes, ainsi que les recherches au sol, mettent en évidence, parmi les anciens chemins traversant le plateau, la présence d'une importante route antique longeant le site²³. Il pourrait s'agir de la voie « romaine » Lutèce - Avtricum (Paris - Chartres) qui, venant de Bièvres, passerait sous le village actuel de Saclay pour rejoindre Chartres par Saint-Aubin, Gif, Limours, Ponthévrard et Ablis.

Parallèlement, on constate que le site des « Marnières » se trouve à un peu plus de 15 km de Paris, soit 7 lieues romaines. Or, dans l'Antiquité, l'usage voulait que l'on implantât toutes les 7 ou 8 lieues, en bordure des grandes voies, un « relais » (ensemble de constructions où l'on trouvait diverses activités liées au trafic routier et où l'on pouvait changer d'attelage).

22. Voir *Bulletin de la S.H.A.C.E.H.*, 1977, pages 56-57.

23. Voir pl. X.

Tous ces éléments me conduisent à penser que les vestiges découverts appartiennent bien à ce relais, le dernier avant Paris, sur la grande route venant de Chartres. Il devait dépendre d'un grand domaine gallo-romain « Fundus Orsiniacvs » dont la villa était bâtie plus au Nord, à l'écart de la route, non loin de l'actuelle ferme d'Orsigny²⁴. Nos prospections nous ont permis, en effet, de retrouver, à proximité de cette ferme, des traces de bâtiments datant du II^e siècle.

L'intérêt archéologique du gisement des Marnières sur le plan régional, et son étendue (près de deux hectares), nécessiteront d'en poursuivre l'étude. Plusieurs campagnes de fouilles seraient nécessaires. Nous espérons pouvoir reprendre les travaux prochainement, en les faisant précéder de prospections électriques ou électro-magnétiques.

Daniel GIGANON.

*VERT-LE-PETIT*²⁵

*Le site*²⁶

Nous sommes en présence d'un effondrement que nous avait signalé le directeur des services d'archives de l'Essonne, situé à 22 m à l'Ouest d'une église du XIII^e siècle et en bordure d'un ancien cimetière, parcelle B 337. Nous trouvons tout d'abord une excavation d'un diamètre moyen de 1,20 m et de 0,50 m de profondeur²⁷ et à 2,40 m de la rive nord-est de ce dernier, un second trou ou ex-cheminée d'aération d'un diamètre de 0,15 m dans lequel il est aisé de déplacer obliquement une barre de 1,50 m de longueur.

24. Comme l'avait déjà supposé l'historien Camille Jullian (mais en se basant uniquement sur la toponymie) dans un article paru en 1930 dans la *Revue des Etudes Anciennes*, pages 133 à 138. Michel Roblin doutait de la réalité de cet habitat faute de preuves archéologiques dans *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*, 2^e édition, (Paris, A. et J. Picard, 1971, in-8°, 382 p.), p. 293.

25. Arr^r d'Evry, canton de Mennecy. Autorisation de sondage accordée par la direction des Antiquités historiques du 10 juillet au 10 septembre 1978.

26. Voir pl. XI.

27. Effondrement primaire.

Il y a lieu de signaler que déjà en 1971²⁸ M. Leclerc avait signalé qu'un effondrement s'était produit à 15 m du côté nord de cette même église, découvrant alors une cavité qui, vers le Nord atteignait environ 2,50 m de profondeur et 0,70 m vers le Sud. Des dangers d'éboulement n'avaient pas permis de poursuivre l'exploration de ce souterrain dont une partie de voûte en plein cintre était maçonnée à la chaux et au plâtre.

Sondage

Une première tranche de travaux effectuée par MM. D. Lochard, D. Poret, M. Berthoud, membres de l'A.C.F.M. et de la S.F.E.S., sous la conduite de M. Payen, les 3, 4 et 8 juillet, a permis de dégager un puits d'une surface d'environ 2,20 m sur 2,40 m de profondeur²⁹. Après enlèvement de 1,50 m en profondeur de terre végétale est apparue une voûte creusée dans un tuffeau très friable, à partir de laquelle fut découverte une belle cavité remplie d'eau se prolongeant vers l'Est et vers l'Ouest.

Après l'intervention, sollicitée par M. Leclerc, maire de Vert-le-Petit, 1° des pompiers, pour le pompage des eaux, et 2° d'une société d'assainissement pour enlèvement d'une partie de la vase (4 à 5 m³) apparue après le pompage de l'eau, nous avons eu la possibilité, après quelques travaux de dégagement complémentaires, de nous introduire dans la galerie et de contourner d'anciens effondrements (5 et 6)²⁹ signalés par le propriétaire du terrain et d'établir le plan sommaire joint²⁹.

Nous pensions qu'après avoir détourné un caniveau amenant des eaux fétides au lieu même du sondage et attendu quelque temps le ressuyage, nous pourrions poursuivre nos investigations. Après avoir fait visiter le site à notre ami, D. Litz, de la S.F.E.S., spécialiste de ces recherches, et pris son conseil, nous avons dû, en accord avec ses conclusions, suspendre cette fouille de sauvetage.

Conclusions

Ce souterrain, creusé dans un tuffeau très friable, est sapé par des eaux usées d'infiltration continue. La couche géologique manque de résistance, le calcaire se délite, les eaux fétides et les boues l'inondent pratiquement jusqu'à la voûte, le pompage ne peut y remédier puisque les infiltrations sont constantes.

28. Voir bulletin de notre société, année 1972, p. 107-108.

29. Voir coupe du souterrain, pl. XII.

Nous pensons qu'il serait dangereux de poursuivre la fouille et l'exploration de cette galerie, la voûte minée par les dites infiltrations risquant de s'effondrer, comme cela s'est produit précédemment.

Il est toutefois regrettable que cet état d'insécurité ne nous ait pas permis de poursuivre ce travail ; le souterrain étant situé à moins de 20 m d'une église, pourrait être médiéval ; une fouille systématique aurait permis d'en définir l'usage.

N. PAYEN.

VIGNEUX-SUR-SEINE ³⁰

Au cours de l'été 1978, l'extension de la sablière où nous étions déjà intervenus ³¹ a nécessité une nouvelle fouille de sauvetage réalisée en collaboration avec le personnel de la Direction Régionale des Antiquités Préhistoriques.

Dès la reprise des travaux, dans la coupe faite en bordure de l'ancien remblai, nous avons repéré un niveau d'occupation situé à une profondeur de 0,45 m par rapport au sol naturel moderne. Mise en évidence sur une longueur de 10 m environ, cette zone comprenait des pierres chauffées de différentes sortes (grès, silex, meulière) et des charbons de bois.

La fouille a permis de reconnaître les restes d'une aire de combustion de forme oblongue, faite de pierres imbriquées les unes dans les autres, large, au maximum de 2 m pour une épaisseur de 0,10 m environ. Parmi cette blocaille, ainsi qu'à sa périphérie, nous avons recueilli divers tessons de poterie dont 1 fragment de bord épais, 1 élément de préhension pincé identique à ceux découverts lors de la fouille précédente ³¹ et quelques éclats de débitage en silex. En contact avec la base du niveau pierreux, se trouvait une pellicule noire de charbons de bois de quelques millimètres d'épaisseur et en quantité suffisante pour nous permettre de faire un prélèvement susceptible de fournir des indications pour une datation éventuelle.

Plusieurs autres structures sous forme de zones rougeâtres ont été repérées et les blocs compacts ramassés pour être

30. Arr' d'Evry, chef-lieu de canton.

31. *Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Corbeil, d'Etampes et du Hurepoix*, 1977, p. 58-59.

étudiés en laboratoire. Il n'y avait, par contre, aucune trace d'appareillage dans ces différentes structures ni de matériel archéologique, mis à part un magnifique grattoir en silex noir encore inclus dans la masse de terre rouge.

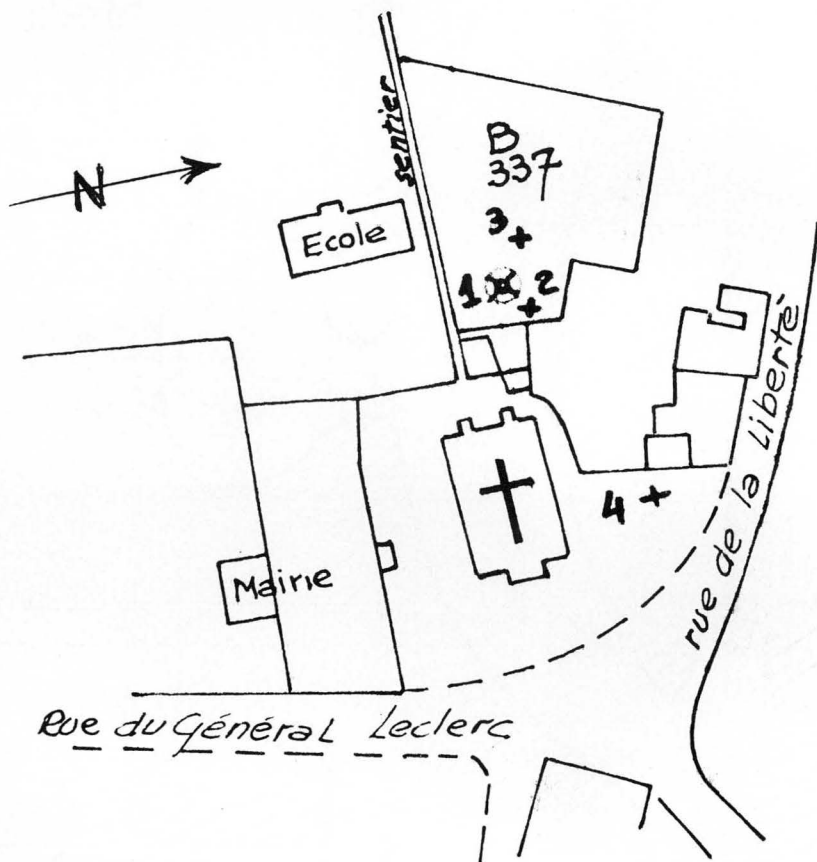
Juste à côté de ces différents points nous avons découvert et fouillé un foyer appareillé de forme générale elliptique de 1,17 m × 0,65 m × 0,65 m × 0,30 m. Sur le sommet il y avait une couche de couleur rouge-brique assez dure. Nous l'avons rencontrée sur tout le tour jusqu'au niveau des pierres. Sous cette croûte la répartition donnait l'impression d'un dôme d'argile grise avec des inclusions de terre rouge-brique et des particules noires de deux sortes :

- fibreuses et structurées type charbon de bois ;
- molles et difficiles à isoler de l'argile grise.

Ce type de remplissage se retrouve en continuité jusqu'au sommet des pierres sur lesquelles il y a eu combustion. Les pierres, dont la plupart se désagrègent dès leur dégagement, sont non jointives mais tout de même assez proches les unes des autres et disposées de manière à tapisser le fond et les bords de la cuvette. Aucun matériel archéologique n'accompagnait ce foyer. Il convient donc d'attendre le résultat des analyses en cours pour essayer de dater cet ensemble qui semble homogène, donc contemporain des autres structures.

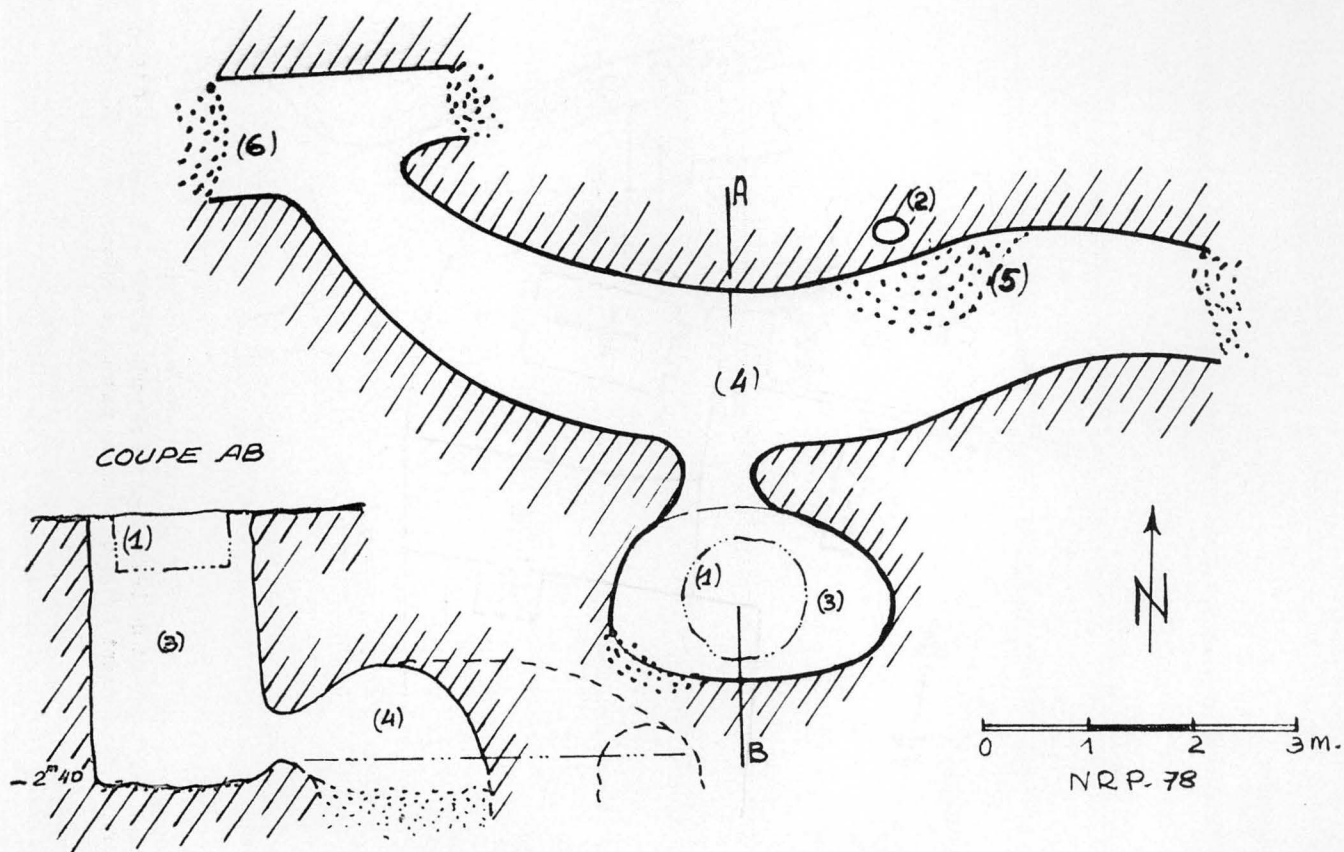
Ont participé aux recherches : M^{lle} J. Degros, MM. J. Laloy, R. Lux, A. Senée, J. Tarrête.

A. SENÉE.



Plan du centre de Vert-le-Petit.

1. Emplacement de l'effondrement parcelle B. 337. - 2. Trou de 0,15 m.
3. Petit effondrement rebouché dans le passé. - 4. Effondrement d'octobre 1971.



Vert-le-Petit. — Coupes du souterrain.

BIBLIOGRAPHIE

AUTRAND (Françoise), *Naissance d'un grand corps de l'Etat : les gens du Parlement de Paris (1345-1454)*, thèse de doctorat d'Etat de l'Université de Paris I, 1978.

Bassins (Les) de la Seine et des cours d'eau normands, t. 2 : *Besoins et utilisations d'eau. Pollution.* — Fasc. 1 : *Données de géographie humaine.* — Fasc. 2 : *Alimentation et assainissement en milieu urbain.* — Fasc. 6 : *Hydraulique fluviale et voies navigables.* Paris, Agence financière de Bassin Seine-Normandie, 1978, in-4°.

BEAUJEU-GARNIER (Jacqueline), *Atlas et géographie de Paris et la région d'Ile-de-France.* Paris, Flammarion, 1977, 2 vol., in-4°, 239 + 244 p.

BEAUJEU-GARNIER (Jacqueline), *La France des villes - Le Bassin parisien.* Paris, La Documentation française, 1978, t. I, in-8°, 219 p.

BERHAUT (Marie), *Caillebotte, sa vie, son œuvre.* Paris, Bibliothèque des Arts, 1977, in-f°, 270 p.

Le peintre Caillebotte a vécu à Yerres et a peint des paysages de la vallée de l'Yerres.

BILLARD (Michel), *Château du Sud de l'Ile-de-France.* Etampes, Michel Billard, février 1978, in-4°, 2 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *L'église Saint-Martin, Monographie (avec un plan).* Etampes, Michel Billard, février 1978, in-4°, 3 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *L'Hôtel de Diane de Poitiers : Hier et demain : Musée, Aujourd'hui : Caisse d'Epargne.* Etampes, Michel Billard, mars 1978, in-4°, 3 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *11 novembre 1978 : Soixantième anniversaire de l'armistice de 1918. La Grande Guerre à travers les acquisitions récentes (1973-1978) du fonds d'histoire locale de la bibliothèque municipale.* Etampes, Salle des fêtes, novembre 1978, in-4°, 5 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *Recherches sur l'église Saint-Gilles d'Etampes et les peintures de la nef*. Etampes, Michel Billard, janvier 1978, in-4°, 4 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *Souvenirs 1918-1978, exposition de documents sur la Grande Guerre*. Etampes, Musée, 15 novembre - 15 décembre 1978, in-4°, 3 p. ronéo.

BILLARD (Michel), *Un berceau de l'aviation : Etampes*. Etampes, Michel Billard, 2° trimestre 1978, in-4°, 3 p. ronéo.

BOUDON (Françoise) et COUZY (Hélène), *Le château et son site - L'histoire de l'architecture et la cartographie*, dans *Bulletin de la Société d'histoire de l'Art français*, n° 38, 1977, p. 7-22.

Article très original sur la nécessité pour toute monographie de château d'étudier son environnement, principalement à l'aide des photographies aériennes et des cartes : cartes générales permettant des recensements, cartes particulières précieuses pour l'étude architecturale, qu'elles soient d'origine fiscale comme les terriers, les plans d'intendance et les cadastres ou qu'elles soient topographiques (atlas routiers, cartes de forêts, cartes de capitainerie, cartes de chasse, cartes de cours d'eau).

Trois annexes donnent des précisions techniques sur les cartes générales, les fonds cartographiques et l'utilisation de la photo aérienne.

La plupart des illustrations concernent l'Île-de-France et principalement l'Essonne.

BOURBON-BUSSET (Jacques de), *Tu ne mourras pas* (journal VII). Paris, Gallimard, 1978, in-8°, 304 p.

BRUGNOT (Martine), *L'administration temporelle d'une paroisse et ses problèmes : la fabrique de Maisons-Alfort au XIX° siècle*. Mémoire de maîtrise, Paris XII, Val-de-Marne, 1974, 153 p. carte.

CATTANT (Jean), *Les civilisations oubliées des sites désertés de Palaiseau*. M.J.C. de Palaiseau, 1978, in-8°, 265 p.

C'est en 1970 que les travaux de construction de l'École polytechnique permirent de découvrir les vestiges d'un vaste village gallo-romain sous les cultures du plateau.

Après sept années de recherches effectuées en « fouilles de sauvetage », autorisées par la Direction des Antiquités historiques de Paris et la création dès 1972 du G.R.A.P. (Groupe de Recherches archéologiques de Palaiseau), l'idée de l'ouvrage a germé en 1974 à l'occasion d'une exposition archéologique. Une petite plaquette de l'auteur avait d'ailleurs été diffusée par la municipalité.

Le livre, abondamment illustré, est divisé en six chapitres :

Après une présentation concernant cette importante découverte archéologique, le chapitre premier présente Palaiseau en donnant l'opinion de grands historiens sur le passé de la cité.

Le chapitre II étudie les lieux-dits et voies du plateau de Palaiseau à la vallée, d'après les plus anciennes cartes connues. On aborde au chapitre III les sources anciennes de Palaiseau. Le chapitre IV, le plus important, est consacré aux sources archéologiques depuis les origines gauloises, avant la conquête romaine, jusqu'à l'occupation mérovingienne.

La belle cave sanctuaire de la Troche du II^e siècle, détruite par une route en 1977, fait faire le constat de l'abandon des lieux du culte païen avant l'arrivée des grandes invasions.

Le chapitre V aborde l'étude du culte populaire de saint Martin après l'implantation du christianisme en Gaule et avant le partage des grands domaines confiés aux abbayes de la période carolingienne. Cette région est d'ailleurs riche en églises consacrées à saint Martin.

Au chapitre VI, Jean Cattant fait la synthèse de toutes les découvertes archéologiques et formule une hypothèse sur les origines de Palaiseau.

Quelques notes sur diverses fouilles apportent des compléments à l'ouvrage. Des réflexions concernant les raisons de l'abandon du site antique sont émises par l'auteur sous forme de dialogue avec le lecteur.

CAVAILLER (Paulette), *Les Archives départementales de l'Essonne en 1977*. Corbeil, Impr. Tauvel, 1978, in-4^o, 17 p.

Acquisition de documents : — Acte de vente d'une terre à Marolles-en-Hurepoix, 1591 ; — Lettre de Christophe Oberkampff à Philippe Widmer, 1809 ; — Lettre de Grimod de La Reynière, 1825 ; — 2 lettres de Bernardin de Saint-Pierre, an V et 1806 ; — Ballade de Paul Fort ; — Terrier de la seigneurie de Villiers-le-Châtel et du péage de La Ferté-Alais, XVI^e siècle.

Don de documents : — Archives de la seigneurie de Courances, XVI^e-XIX^e siècles par M. le marquis de Ganay ; — Dossier concernant le banc seigneurial dans l'église de Vert-le-Grand, 1760-1765 par M^e Chanson ; — Etudes manuscrites de M^e Lutrat ; — Documents concernant un legs fait au musée de Melun par un habitant de Milly, par M^{lle} Lussiez.

Microfilmage des listes nominatives des recensements des communes de l'Essonne (lettre A) et de deux études manuscrites.

Collections iconographiques : — Don de 96 photos, 177 cartes postales, 1 estampe ; — Achat de 10 estampes, de dessins, relevés et photos de la halle de Milly, et de 517 cartes postales ; — Réalisation de 576 photos de sites et monuments.

Collections cartographiques : — Acquisition de 15 cartes anciennes.

Médailles : — Don de 3 médailles.

Dépôt : — Suite des minutes notariales de M^e Reverdiau de Brunoy ; — Complément des archives de la fabrique de Palaiseau.

Connaissance d'Etréchy. Etréchy, décembre 1976, 82 p. ronéo.

CONSTANT (Jean-Marie), *Nobles et paysans en Beauce aux XVI^e et XVII^e siècles*. Thèse de doctorat d'état de l'Université de Paris IV, 1978.

Construire une maison dans les Yvelines. Ministère de la Culture et de l'Environnement, direction départementale de l'Équipement, s.d. [1978], in-4^o, 34 p.

CONTADES (Arnold de), *Hérault de Séchelles ou la révolution fraternelle*. Libr. Académique Perrin, 1978, in-8^o, 256 p.

On sait qu'Hérault de Séchelles était seigneur de Villemoisson-sur-Orge.

Dictionnaire de biographie française publié sous la direction de ROMAN d'AMAT, fasc. LXXX-LXXXI. Paris, Letouzey et Ané, 1976-1978, in-4^o.

Biographies de Nicolas FONTAINE, dit Fontaine des Loges (1625-1709), prêtre qui vécut 15 ans à Port-Royal des Champs, fut embastillé puis se réfugia à Viry-Châtillon avant d'aller mourir à Melun ; Louis-Marie FONTAN (1801-1839), journaliste et écrivain, mort à Thiais ; Lucien-Joseph FONTANAROSA (1912-1975), peintre, qui vécut quelques années au Coudray-Montceaux et mourut à Créteil ; Paul-Jules-Marie FONTANEZ (1874-1947), officier supérieur, mort à Issy-les-Moulineaux ; Alfred FOREAU, jésuite, créateur et animateur de la Jeunesse agricole chrétienne, directeur de la maison de retraite de Clamart de 1947 à 1950, mort à Clamart en 1956 ; Elie-Frédéric FOREY (1804-1872), maréchal de France, qui possédait une résidence secondaire à Bourg-la-Reine qui fut pillée par les Allemands en 1870 ; Frédéric FOREY (1773-1829), militaire, puis directeur des postes à Meudon où il mourut ; Paul FORT (1872-1960), « prince des Poètes », qui vécut ses dernières années à Montlhéry où il est inhumé ; Charles FORTEAU, historien d'Étampes et de sa région, mort en 1912 ; Agricol-Joseph-François-Xavier-Pierre-Esprit-Simon-Paul-Antoine de FORTIA d'URBAN (1756-1843), mathématicien, géographe et archéologue, qui vécut à Vitry-sur-Seine pendant la Révolution ; Hardouin FORTIN de LA HOGUETTE (1643-1712), archidiacre de Josas, puis archevêque de Sens ; Moïse-Jean-Baptiste FOUARD (1653-1726), dessinateur, qui travailla pour le service des jardins et bâtiments du roi, auteur d'une gravure *Le Temple des Calvinistes à Charenton* et de *Vues des environs de Paris* ; Eugène-Jean FOUCAUD (1868-1965), intendant général au Ministère de la Guerre, puis inspecteur général des subsistances, mort à Chaville ; Auguste FOUCAULT (1826-1889), Jésuite missionnaire, mort à la maison de retraite de Clamart ; Joseph-François FOULLON (1715-1789), intendant de la guerre et de la marine, puis intendant des finances, seigneur de Morangis, arrêté à Viry-Châtillon le 22 juillet 1789 et massacré à Paris ; FOULQUES de CHANAC, official, puis évêque de Paris, qui fit la reconnaissance des reliques de saint Yon conservées à Saint-Yon et à Corbeil, mort de la peste en 1349 ; Ferdinand-André FOUQUE (1828-1904), géologue et vulcanologue, qui se retira à Palaiseau pendant la Commune ; Clément-Melchior-Justin-Maxime FOURCHEUX de MONTROND (1805-1879), historien, auteur d'*Essais historiques sur la ville d'Étampes* (1836-1837) ; Bonaventure de FOURCROY (v. 1610-1692), juriste, qui fit partie de l'équipe réunie au château de

Basville par Lamoignon pour codifier les anciennes ordonnances ; Jean-Elie FOURES (1846-1909), journaliste, mort à Meudon ; Paul-Eugène FOURET, intendant militaire, né à Brunoy en 1889.

Dictionnaire des dynasties bourgeoises et du monde des affaires publié sous la direction de Henry COSTON, Paris, Edition Alain Moreau, 1975, 600 p., in-8°.

On y relève, entre autres, les familles : — Cahen d'Anvers, constructeurs du château de Nainville-les-Roches ; — Carnot dont une branche conserve le château de Presles acquis par Lazare au début du XIX^e siècle ; — Darblay, originaires d'Étampes, fondateurs des grands Moulins de Corbeil, puis propriétaires des papeteries d'Essonnes ; — Dassault ; — Firmin-Didot, propriétaires de la papeterie d'Essonnes au début du XIX^e siècle ; — Potin, originaires de Chalo-Saint-Mars et Arpajon ; — Reille, propriétaires du château de Janvry ; — Schneider dont une héritière posséda jusqu'à ses dernières années le château de La Roche à Ollainville ; — Talabot ; — Wildenstein dont l'héritier Daniel est né à Verrières-le-Buisson.

Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques publié sous la direction de R. AUBERT. Fasc. 107-108. Paris, Letouzey et Ané, 1977, in-4°, 1458 col.

Consulter la rubrique *Freising* dont le premier évêque et patron fut saint Corbinien, originaire d'Arpajon.

Dourdan. S.I. Dourdan, 1976, in-8°, 12 p.

DUBOIS (M.), *Etat matériel et social du diocèse de Versailles d'après l'enquête pastorale de 1834*. Mémoire de maîtrise, Paris I, 1975.

Essonne (l') rurale. Corbeil-Essonnes, Office départemental du tourisme, s.d. [1978], in-8°, 32 p. ill.

Résumé de l'histoire rurale du département depuis les temps néolithiques. Indication des principaux sites et monuments à visiter. Table des lieux cités et carte.

Etienne Hajdu, sculptures. Dijon, Musée des Beaux-Arts, 1978, in-16°, 59 p.

Cet artiste est attaché au département (Itteville, Mondeville).

Exposition Jadis et Naguère 1978, Canton de Montlhéry. Villiers-sur-Orge, Impr. C. Portal, s.d. [1978], in-8°, 20 p.

Catalogue d'une très intéressante exposition présentée à la salle des fêtes de Montlhéry, évoquant le passé de Montlhéry et de ses environs.

Evry ville nouvelle, 10 ans après, recueil de données urbaines. Evry, Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle d'Evry, 1978, in-4°, 76 p.

Femmes (les) dans la Résistance, actes du colloque tenu à l'initiative de l'Union des femmes françaises. Paris, La Sorbonne, 22 et 23 novembre 1975. Editions du Rocher, 1977, in-8°, 312 p.

Nous avons relevé principalement trois articles : *Aux sources de l'auteur, l'action résistante des femmes de la région parisienne en 1941*, par Jean LAFFITTE (p. 181-184) ; *Dès 1940-1941, avec les femmes de la région sud de Paris, de Seine et de Seine-et-Oise*, par Lise LONDON-RICOL et En août 1940 dans la région parisienne, au vécu des premières luttes des femmes contre l'occupant (p. 214-216).

FLEURY (Michel) et PERIN (Patrick), *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin.* Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes (Paris, 1973). Paris, Libr. Honoré Champion, 1978, in-4°, 224 p. + 26 pl.

FRIDBERG (André), *Sadi Carnot, physicien et les « Carnot » dans l'histoire.* Paris, La Pensée Universelle, 1978, in-8°, 318 p.

FUCHS (Hélène), *Uzelles, choix de poèmes.* Collection : En Sénart. Villefranche-de-Rouergue, Imprimerie Salingardes, 1977, in-16°, 78 p.

Recueil de poèmes de la fondatrice des « Amis de Sénart » dont le titre évoque la forêt.

GAUTIER (Christian), *Verrières-le-Buisson par la carte postale.* Joinville-le-Pont, Impr. Pierre Jean Balbo, 1978, in-4°, 69 p.

Gometz-le-Châtel. Association des maisons paysannes de Gometz, s.d. [1978], in-4°, oblong, 18 p.

Analyse des caractères architecturaux des maisons de Gometz. Conseils pour construction et restauration.

Guide des papiers des ministres et secrétaires d'Etat de 1871 à 1974. T. I. Paris, Archives nationales, 1978, in-4°, 186 p.

Nous signalons particulièrement les papiers de Marie-François-Sadi CARNOT dans sa famille en Côte-d'Or et à la Bibliothèque de l'Ecole polytechnique et de Pierre-Marie-René-Ernest WALDECK-ROUSSEAU à la Bibliothèque de l'Institut de France.

HERVIER (Dominique), *Une famille parisienne à l'aube de la Renaissance. Pierre Le Gendre et son inventaire après décès. Etude historique et méthodologique*. Paris, H. Champion, 1977, in-8°, 264 p.

La recherche historique mène souvent sur d'autres pistes que celle qu'on se proposait de suivre. L'identification du véritable hôtel de Pierre Le Gendre, rue des Bourdonnais, à deux pas des vieilles halles, permit aux chercheurs de l'équipe d'André Chastel de redécouvrir un fonds d'archives privées, dont les richesses ne sont encore que bien partiellement exploitées par la publication, sous la signature de Dominique Hervier, de l'inventaire après décès du puissant trésorier de France de François I^{er}, mort en 1525. Document surprenant par sa taille (2 940 f°), par sa généralité, par sa précision. Un érudit vexinois, Camille Sarrazin, en avait publié quelques extraits, relatifs au château d'Alincourt en 1881. D. Hervier publie aujourd'hui près de 500 folios, concernant l'hôtel parisien, le château d'Alincourt, le manoir de Garennes, ainsi qu'une partie de l'inventaire des « titres, papiers et enseignements », en attendant de mettre en exploitation les renseignements sur les seigneuries et les censitaires. C'est, en effet, l'aspect « ethnologique » et artistique qui l'emporte dans les motivations de l'éditeur.

Une substantielle introduction présente la famille et le personnage. Peut-être d'origine rouennaise, Pierre Le Gendre fait partie de cette puissante aristocratie financière qui domine la période 1480-1525 et que François I^{er} dut briser pour tenter de redonner une certaine autonomie au pouvoir de l'Etat face aux intérêts particuliers. S'il n'était point venu, comme tant d'autres, du bord de Loire, l'alliance de Pierre avec Charlotte Briçonnet, celle de sa fille avec Louis de Poncher, le firent entrer dans le réseau serré des cousinages de ces lignages de receveurs, de généraux de finances et de trésoriers de France. Notons à ce propos, l'absence en bibliographie du livre de B. Chevalier, *Tours, ville royale* (1974). Personnage puissant, riche, il était solidement installé dans le Vexin, autour de Magny, et en Hurepoix, où le fief de Villeroy, passé avec sa fortune à son neveu Nicolas de Neufville, servira de titre à ses descendants.

C'est en 1485, que Jean Le Gendre, père du trésorier, avait fait acquisition du fief de Villeroy. Pierre, fils aîné, reçut au partage la seigneurie et les terres en dépendant à Mennecy et Fontenay-le-Vicomte (5 août 1514, p. 189-190). Par testament, il en fit don à son neveu Nicolas II de Neufville (voir p. 81-84).

Pierre Le Gendre règle sa succession comme un prince. Tandis que son corps reposera au cimetière des Saints Innocents, son cœur sera inhumé à Magny. Il prévoit une dépense de 2 000 livres (de 1525 !) pour les cérémonies. Une somme égale sera distribuée aux filles à marier et aux pauvres honteux de ses terres...

L'inventaire après décès, qui forme l'essentiel de la publication est particulièrement fastueux. Plus de deux mille objets y sont recensés, des humbles instruments de cuisine aux grandes tapisseries, aux pièces d'orfèvrerie. Une rose formée d'un rubis et de seize diamants est prisee 100 écus à elle seule. On parcourt ainsi les pièces de l'hôtel de la rue des Bourdonnais, hélas ! détruit en 1841, celles des manoirs campagnards. La publication est un modèle de méthode. Toute une série d'index, de jeux de références marginales, de tableaux récapitulatifs permettent de s'orien-

ter dans un texte touffu, déjà présenté dans un article de l'auteur paru en 1971 dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*.

On se permettra de relever quelques petites erreurs dans le glossaire : p. 105, *Bouslier*, non identifié. Il s'agit de l'instrument à compter, encore utilisé en U.R.S.S. et au Japon ; p. 107, le *cleret* ou *claré* est présenté comme un vin épice, servi au dessert, alors qu'il s'agit du *claret*, nom générique des vins rouges légers qu'on produisait en abondance en Ile-de-France ; p. 112, la *geullebée* ou plutôt *gueulbée* n'est pas un façonnage de la futaille, mais un tonneau défoncé d'un côté et transformé en récipient ouvert et vertical. On peut préciser que le *hottereau* est un instrument de vendange. Relevons encore, p. 164, une faute de lecture : il faut lire « deux besches et deux hoyaux de fer » et non pas noyaux.

J. JACQUART.

Histoire de la photographie française des origines à 1920. Bièvres, Musée français de la photographie, 1978, in-4°, n.p.

Un chapitre sur Nadar. Une carte postale de Montgeron.

Histoire et archéologie dans les Yvelines, supplément à « *Connaître les Yvelines* », juin 1978. Versailles, Impr. La Gutenberg, 1978, in-4°, 40 p., ill.

Parmi huit articles, relevons pour des communes proches du Hurepoix : le pré-inventaire du château du Mesnil-Saint-Denis par Nicole de BLIC, une église-musée à Craches par René LAMARCHE et Marie-Cécile GAIL-LARD et le château de Pontchartrain par Marie-Huguette HADROT.

HOUDY (Marcel) et HERBLOT (Claude), *Milly d'hier à travers la carte postale*. Fontainebleau, Editions « Mise au poing », 1978, in-4°, 58 p., ill.

Hurepoix (Le) - Massy Palaiseau, Villebon, Igny, Champlan, Ballainvilliers, Villejust, Saulx-les-Chartreux. Préface de Pierre JUQUIN. Paris, Opsi, 1978, in-8°, n.p.

Cent cartes postales éditées vers 1900 des 8 communes citées dans le titre.

Ile (l')- de-France des châteaux. Paris, Hachette, 1977, in-4°, 167 p.

Sont présentés les châteaux de : Grosbois (à Boissy-Saint-Léger, Val-de-Marne), Sceaux (Hauts-de-Seine), Dampierre (Yvelines), du Saussay à Ballancourt-sur-Essonne, du Mesnil-Voisin à Bouray-sur-Juine, du Marais au Val-Saint-Germain et de Verrières-le-Buisson.

Inventaire d'archives. Fonds du service des poudres et salpêtres 1818-1878. Etablissement technique central de l'Armement - Dépôt de l'artillerie (16 bis, avenue Prieur-de-la-Côte-d'Or, 94114 Arcueil Cédex), déc. 1977, in-4°, oblong, 103 p.

Quelques mentions intéressant la poudrerie d'Essennes. Nombreux articles concernant celle du Bouchet à Vert-le-Petit.

Inventaire des carrières de l'Ile-de-France (situation 1975). Paris, I.A.U.R.I.F., 1976, in-4°, 27 p. + 1 carte.

JACQUART (Jean), *Réflexions sur la communauté d'habitants.* S.I.n.d. [v. 1978], in-8°, 25 p.

Juvisy-sur-Orge, guide touristique, historique et économique 1978 publié par le Syndicat d'initiative de Juvisy-sur-Orge, 1978, in-8°, 64 p.

LAFOND (Jean), *Le vitrail, origines, techniques, destinées.* Paris, Fayard, 1978, in-8°, 245 p.

Cite Notre-Dame d'Etampes.

Mille châteaux de France ouvrent leurs portes - moitié nord. Paris, Vieilles maisons françaises, 1977, in-8°, 176 p.

L'Ile-de-France occupe les p. 78 à 102 ; pour l'Essonne, sont cités et brièvement décrits : Courances, Courson, Dourdan, La Grange à Yerres, Jeurre à Morigny-Champigny, Le Marais au Val-Saint-Germain, Le Mesnil-Voisin à Bouray-sur-Juine, Monthéry, Le Grand Saussay à Ballancourt, Villeconin et aux environs immédiats : maison d'Armande Béjart à Meudon, Sceaux, La Vallée aux Loups à Châtenay-Malabry, Grosbois à Boissy-Saint-Léger, roseraie de l'Hay-les-Roses, Breteuil, Dampierre, La Madeleine de Chevreuse, Port-Royal-des-Champs.

Monographie historique de l'Essonne. Union départementale des offices de tourisme et syndicats d'initiatives de l'Essonne, s.d. [1978], in-8°, 46 p.

Sous une couverture portant ce titre sont réunis deux articles : *Le département de l'Essonne, son histoire* par Paulette CAVAILLER (p. 3 à 23) et *Les Templiers en Hurepoix* par Nicolas PAYEN (p. 25 à 31) ; viennent ensuite des renseignements sur l'organisation du tourisme en France aux échelons national, départemental et communal.

Monthéry et son canton, Marolles-en-Hurepoix, édition-publicité Joly, s.d. [1978], in-16°, dépl.

MORICEAU (Jean-Marc), *Inventaire sommaire de la documentation historique sur Athis-Mons.* S.I., août 1978, in-4°, 61 p. dactylographiées et photocopiées.

MORICEAU (Jean-Marc), *La population du Sud de Paris aux XVI^e et XVII^e siècles.* Mémoire de maîtrise, juin 1978, 265 p. dactylographiées.

Voir le volume XII de nos Mémoires.

PATS (Jean-Janvier), *Souvenir de Clamart [reproduction de cartes postales anciennes]*. Clamart, Syndicat d'initiative, 1976, t. I, 126 p.

Jacques PAUGAM questionne BOURBON-BUSSET. *Je n'ai peur de rien quand je suis sûr de toi*. Paris, Gallimard, 1978, in-8°, 204 p.

Quatre siècles d'images meudonnaises. Meudon, La Ville, 1975, n.p., ill.

RAISON-JOURDE (Françoise), *La colonie auvergnate de Paris au XIX^e siècle*. Paris, commission des travaux historiques, 1976, in-4°, 159 p.

Intéresse Draveil où les frères Laveyssière possédèrent plusieurs domaines.

Randonnées cyclistes en Ile-de-France. Paris, Comité régional de tourisme d'Ile-de-France, 1978, in-8°, n.p.

Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen-Age (IV^e-X^e siècles). Paris, Bibliothèque nationale, in-4°, t. I : FOSSARD (Denise), VIEILLARD-TROIEKOUROFF (May) et CHATEL (Elisabeth), *Paris et son département*, 1978, 214 p. + CXXVI pl.

Cite la sépulture mérovingienne de Boutigny-sur-Essonnes conservée à Milly-la-Forêt.

Richesses d'art du canton de Mennecy. Exposition photographique. Archives départementales de l'Essonne, 1978, in-8°, 22 p., ill.

Catalogue de l'exposition réalisée sur le pré-inventaire du canton de Mennecy, présentée à Mennecy et dans tout le canton au cours de l'année 1978.

ROLLES (Serge-Fortis), *Le beau d'Orsay*. Paris, Julliard, 1978, in-16°, 182 p.

SALCH (Charles-Laurent), BURNOUF (Joëlle) et FINO (Joseph-Frédéric), *L'atlas des châteaux-forts en France*. Strasbourg, Editions Publitotal, 1977, in-f°, 839 p.

Sont mentionnés les châteaux de Dourdan, d'Etampes et de Montlhéry.

Schéma d'orientation du commerce du vieil Athis à Athis-Mons. Corbeil-Essonnes, Chambre de Commerce et d'Industrie de l'Essonne, s.d. [v. 1978], in-4°, 129 p.

TABORIN (Yvette), PIGEOT (Nicole) et OLIVE (Monique), *Site archéologique d'Etiolles*. Ville nouvelle de Melun-Sénart, 1978, in-8°, 41 p., ill.

Notice de vulgarisation sur le site paléolithique d'Etiolles à propos duquel nous publions chaque année d'abondants comptes rendus de fouilles.

VAN DEN BOSSCHE (Bernard) et BRENDEL (Yves), *Monographie communale, Videlles*, 1978, in-4°, 114 p. ronéo.

Visitez l'unique verrerie d'art de l'Ile-de-France à Soisy-sur-Ecole (Essonne). S.l., 1978, in-8°, dépl.

Vitraux (les) de Paris, de la région parisienne, de la Picardie et du Nord-Pas-de-Calais. Recensement des vitraux anciens de la France. Vol. 1. Paris, C.N.R.S., 1978, in-f°, 275 p.

Sont mentionnés les vitraux de : Ablis, Bagneux, Chevreuse, Choisy-le-Roi (manufacture), Epinay-sur-Orge, Etampes (Notre-Dame et Saint-Basile), La Ferté-Alais, Gentilly, Limours, Linas, Marcoussis, Marolles-en-Hurepoix, Quincy-sous-Sénart, Saint-Germain-lès-Corbeil, Saint-Michel-sur-Orge, Saint-Sulpice-de-Favières, Sceaux, Sèvres (manufacture), Varennes-Jarcy (abbaye de Jarcy), Villejuif.

PERIODIQUES

ANGRAND (Pierre), *Genèse des travaux d'Eugène Delacroix à la bibliothèque de la Chambre*, dans *Archives de l'Art français* publiées par la Société de l'histoire de l'art français. Nouvelle période, t. XXV, 1978, p. 313-333.

BILLARD (Michel), *Etampes : un berceau de l'aviation*, dans *Bulletin de l'association des Anciens élèves de l'école militaire de l'Air*, n° 42, septembre 1977, p. 5-8.

BCEDA (Eric), *L'abri orné des Louveries à Saclay*, dans *Gallia Préhistoire*, t. 20, 1977, fasc. 2, p. 343-347.

BREZILLON (Michel), *Bientôt à Nemours... le musée de préhistoire de l'Ile-de-France*, dans *Bulletin du groupement archéologique de Seine-et-Marne*, n° 17, 1976, p. 23-29.

La cave gallo-romaine de « La Troche » (plateau de Saclay) dans *A.A.C.-C.E.A. Saclay, section archéologie*, n° 3, mars 1978, p. 2-4.

C[AZELLES] (R.), *Autour du psautier d'Ingeborg de Danemark*, dans *Le Musée Condé*, 1978, p. 8-9.

CAZELLES (Raymond), *La Marquise de Pompadour par Drouais*, dans *Le Musée Condé*, 1978, p. 10-12.

Enquêtes (Les) de l'Information archéologique : Longjumeau [groupe archéologique], dans *l'Information archéologique*, n° 113, mai-juin-juillet 1978, p. 1 à 4.

Forêts (les) de l'Essonne, dans *Recueil des actes administratifs de l'Essonne*, n° 174, octobre 1978, p. V.

GRENIER (P.), *Les fossiles dans le bassin parisien*, dans *Science Am[ateurs]*, n° 1, novembre-décembre 1977, p. 44-52.

GUEROUT (Jean), *La question des territoires des bailliages royaux, l'exemple de la « prévôté et vicomté » de Paris (XIII^e-XVIII^e siècles)*, dans *Actes du 100^e congrès national des Sociétés Savantes*. Paris, 1975, t. II, Paris, Bibliothèque nationale, 1978, in-8°, p. 7-18.

GUITARD (Louis), *Vie et mort de Waldeck-Rousseau*, dans *Les Ecrits de Paris*, n° 374, 1977, p. 43-60, n° 375, 1977, p. 70-86. Waldeck-Rousseau est mort à Corbeil.

HARNET (Annick), *Au Moulin de Vauboyen : un entretien avec Pierre de Tartas*, dans *Impressions*, n° 9, août 1978, p. 41-47. A Bièvres.

Informations archéologiques - circonscription d'Ile-de-France - Essonne, dans *Gallia*, t. 35, 1977, fasc. 2, p. 325.

Compte rendu sommaire des fouilles de Dourdan, de Morigny-Champigny (fosses-dépotoirs, puits et four à chaux) et de Palaiseau dont nous avons rendu compte, les années passées.

Informations archéologiques - circonscription d'Ile-de-France - Essonne, dans *Gallia Préhistoire*, t. 20, 1977, fasc. 2, p. 351-354.

Compte rendu de la fouille d'Etiolles que nous avons longuement analysée.

JACQUART (Jean), *L'habitat rural au XVII^e siècle*, dans « *La qualité de la vie au XVII^e siècle* », 7^e colloque de Marseille, dans *Marseille*, n° 109, 2^e trimestre 1977, p. 69-73.

LASSUS (Simone de), *Quelques détails inédits sur Méréville*, dans *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'art français*, 1976, p. 273-287.

LIZE (Emile), *A travers les chiffons d'Alexis Rousset : lettres « oubliées »*, dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 78^e année, LXXVIII, p. 435-450.

Lettres de Caroline Lachèvre qui vécut à Morsang-sur-Orge.

PARIS (André), *Charrue et labour à la fin du XVIII^e siècle dans le département de Seine-et-Oise*, dans *Ethnologie française*, t. 8, n^o 1, 1978, p. 47-62.

PIBOULE (Patrick), *Les souterrains aménagés de la France au moyen âge*, dans *Archéologie médiévale*, t. VIII, 1978, p. 117-163.

Cite le souterrain de Méréville.

POISSON (Georges), *Des châteaux à visiter au début du XVII^e siècle*, dans *XVII^e siècle*, janvier-juin 1978, n^o 118-119, 23 p.

Etude de onze châteaux des environs de Paris décrits vers 1639 par Denis Godefroy dans ses itinéraires touristiques. Parmi eux figurent ceux de Limours, de Villeroy à Mennecy, de Soisy-sur-Seine, de Chantemerle à Corbeil-Essonnes, de Fleury-Mérogis, tous les cinq disparus mais connus par des descriptions et des reproductions (sauf pour Fleury) ainsi que celui de Courances qui subsiste mais très transformé. Article un peu bref mais fort intéressant ; on regrette l'absence d'illustrations.

ROZAT (M.), *Les échanges de population entre villages voisins - Le cas d'Antony et sa couronne*, dans *Annales de démographie historique*, 1977, p. 21-48.

Seconde (la) couronne de Paris, dans *Touring-club de France Plein Air*, n^o 336, du 15 janvier 1978, p. 49-51.

Sentiers de grande randonnée.

Tartas (de), trente ans d'édition au service des artistes, dans *Galerie-Jardin des Arts*, n^o 175, déc. 1977, p. 32-34, 1 pl. dépl.

Une fondation beauceronne : « La Communauté de la Charité de Sainville », aujourd'hui *Sœurs de la Charité Dominicaines de la Présentation*, dans *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, chronique 6, n^o 70, 1978, p. 25-29.

Communauté fondée par Marie Poussepin de Dourdan.

Yvette (l') et sa pollution, dans *Cahiers de l'Université Paris-Sud (XI)* [Orsay], n° 1, septembre 1977, 24 p.

La Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France a mis en vente cette année deux volumes de *Mémoires* : les tomes 26-27 (1975-1976) et le tome 28 (1977). Ce sont deux gros ouvrages de 380 pages dont nous donnons ci-dessous le contenu :

Tome 26-27 :

M.-T. MORLET, M. MULON et J. JACQUART : *Le censier d'Issy (1332-1334)*.

Étude des noms de personnes et de lieux-dits en analyse économique et sociale du document publié en annexe.

C. BEUTLER : *Étude de la consommation dans une communauté parisienne entre 1500 et 1640 d'après les registres de comptabilité de l'Hostel des Quinze-Vingt*.

Une très vivante contribution à l'étude des consommateurs (denrées, vêtements, matériaux, etc...) aux débuts des Temps modernes.

Béatrix de BUFFEVENT : *La fabrication de la dentelle dans les campagnes parisiennes sous Louis XIV*.

Tirée d'une thèse de 3^e cycle en histoire, une description économique et sociale d'une industrie rurale originale ; liée au commerce parisien.

J. BOISSIERE : *Nuptialité et union à Fontainebleau au XVIII^e siècle*.

Étude démographique et sociale du mariage à Fontainebleau à l'époque de Louis XV, extraite d'une thèse de 3^e cycle. Qui épouse qui ? Origines géographiques des conjoints, homogamie socio-professionnelle ; mouvement général et saisonnier de la nuptialité ; analyse des contrats de mariage.

F. BLUCHE : *Le personnel de l'élection de Paris (1715-1791)*.

Après une présentation de l'institution financière, catalogue biographique de tous les officiers. Une précieuse source pour l'histoire des notables de la capitale.

Prix : 120 F, réduit à 80 F pour les membres des sociétés fédérées.

Le tome 28 contient les Actes du colloque de Rambouillet sur *La Forêt en Île-de-France*. Nous rappelons les communications intéressant notre pays :

MOREL (Henri), *La forêt de la région parisienne, son dynamisme et son passé*, p. 17-27.

LEFEVRE (Simone), *Un entrepreneur de défrichements au XII^e siècle : David de La Forest*, p. 77-83.

Concerne le défrichement à Corbreuse.

GUILLOT (Michel), *Ermites et ermitages des forêts d'Ile-de-France à l'âge classique*, p. 273-297.

Cite les ermitages d'Arpajon, d'Athis-Mons, de Bâville à Saint-Chéron, de Draveil et de Grosbois près d'Yerres.

Prix : 90 F, réduit à 60 F pour les membres des sociétés fédérées.

L'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France a distribué en 1978 quatre *Cahiers* :

Le n° 47 (octobre 1977) comprend un article sur *La région d'Ile-de-France en bref* (40 p.) et un autre sur la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

Le vol. 48-49 (décembre 1977) est consacré à *l'occupation du sol en région d'Ile-de-France* (historique depuis le début du XIX^e siècle : l'habitat en général, puis étude des divers types d'habitat, les activités industrielles et tertiaires, les équipements, la voirie, les espaces verts).

Dans le n° 50 (mars 1978), nous relevons : *L'enfant dans la ville et Itinéraires cyclables en Val-de-Marne* avec un supplément de documentation cartographique.

Enfin, le vol. 51 (mai 1978) présente des cités-jardins de la région (Montgeron, Vitry, Orly, Villeneuve-Saint-Georges, Cachan, Arcueil, Châtenay-Malabry).

Cet organisme a également publié *Informations d'Ile-de-France* n° 28 (octobre 1977) consacré au logement d'après le le dernier recensement, le n° 29 (décembre 1977) consacré à la santé et le n° 30 (mai 1978) qui comporte une étude sur l'orientation du développement des villes nouvelles (p. 2-34).

Dans la revue *Construire l'Eglise en Ile-de-France*, nous avons relevé un exposé de G. ARMAND sur l'équipement culturel des Ulis et une présentation du centre paroissial Jean XXIII de

Bures-Orsay consacré le 2 octobre 1977 (n° 53 de Pâques 1978) et une mention à propos de la bénédiction de la chapelle Saint-Claude de Villiers-sur-Orge (n° 55 d'octobre 1978).

La Société des Amis du Hurepoix et des Arts de l'Yveline a distribué de nouvelles plaquettes *Connaître Dourdan* :

N° 46 (1977) : Rappel de l'attribution du prix « chef-d'œuvre en péril » en 1965 à la ville de Dourdan pour la restauration du château. — Souvenir du docteur Duhamel à Dourdan et de son fils Georges. — Note sur le colonel Rémy qui habita quelques années Saint-Maurice-Montcouronne.

N° 52 (1977) : *La société d'horticulture de Dourdan*, par M^{lle} Marie LAINE.

N° 53 (1977) : Le Lions'club et le fleurissement de Dourdan ; les travaux d'archéologie au château en 1966.

N° 55 (1977) : *Etymologie de la région dourdannaise*, par R. JOSSINET et rappel biographique de Jean-Louis-Nicolas Billiaut.

N° 56 (1977) : Echanges avec l'artiste Robert Lanz et note sur la société littéraire de Dourdan.

N° 57 (1978) : *Reproduction des Coutumes du bailliage et châellenie de Dourdan* de 1559 ; lettre et discours concernant le marquis de Vibraye.

N° 58 (1978) : *A la découverte des bornes des forêts de Dourdan et de l'Ouyë*, par J.-L. PRETER.

N° 60 (1978) : Reproduction d'un album de dessins, gouaches et aquarelles dus à Ludovic Guyot, à sa femme, à son fils Joseph, à Léon Lemire et à Berthe Verwaert.

N° 62 (1978) : La société littéraire de Dourdan - *Sur un fondateur de cloches*, par Aimé JULIEN et *Qui était François Poncetton ?*

N° 63 (1978) consacré au peintre Robert Lanz qui habita Saint-Sulpice-de-Favières.

N° 64 (1978) : Les sources de l'histoire du prieuré Saint-Germain de Dourdan et du prieuré Saint-Léonard des Granges d'après l'inventaire de la série G des Archives départementales d'Eure-et-Loir.

N° 66 (1978) consacré à Rochefort-en-Yvelines.

N° 67 (1978) : Notes sur Dauvigny et sur Le Parterre à Dourdan.

N° 68 (1978) consacré au sculpteur Eugène Chastel.

N° 69 (1978) : *Note sur le département d'Eure-et-Loir*, par Ph. SOMMAIRE et les œuvres sociales du Lions'club de Dourdan.

N° 70 (1978) : Divers aspects de Dourdan autour de 1900.

N° 71 (1978) : La seigneurie de Saint-Martin-de-Bréthencourt.

Le groupe d'études, de recherches et de sauvegarde de l'art rupestre (G.E.R.S.A.R.) a publié trois bulletins. Dans le n° 7 (mars), nous avons relevé : *Les polissoirs néolithiques du massif stampien* et la suite de *L'histoire des recherches sur l'art rupestre de l'Île-de-France*, par J. POIGNANT. Dans le n° 8 (juin), nous avons noté : *Le symbole des neuf cupules dans l'art rupestre*, par C. WAGNEUR avec des exemples pris à Milly (Coquibus, Petit-Montrouget) et à Moigny-sur-Ecole et dans le n° 9 (novembre) figure la suite de l'étude de J. POIGNANT.

La société historique et archéologique du canton de Méréville a publié en 1978 son bulletin n° 3 (1977). Il comprend :

- Jacques PREVOST, *Blandy*.
- Jean-Louis BORY, *La Calife [Californie] à Méréville*.
- THEVRET (Nelly) et MARTIN (Michel), *Extension de la diffusion des jattes VICANUS* (dont morceau trouvé à Saclas).
- ANTIER (Gilles), *L'eau dans les sanctuaires gallo-romains* (expl. à Saclas).
- ELIOT (François), *Les prêtres irlandais de la région de Méréville*.
- SAINSARD (A.), *Essai sur Montereau*.

La société des Amis de Rambouillet a distribué sa revue *Pays d'Yvelines, de Hurepoix et de Beauce*, n° 22, dans laquelle nous avons relevé les deux articles suivants : *La vie intellectuelle à Port-Royal au temps de Pascal*, par Jean MESNARD (p. 7-10) et *Un grand controversiste Philippe Mornay du Plessis*, par Jean JACQUART (p. 11-13).

La société d'histoire et d'archéologie du Val-de-Marne a publié le n° 8 (3° fasc.) de son bulletin trimestriel. Nous y avons remarqué : *Un manuscrit de 1504 aux archives paroissiales de Thiais* [indulgence accordée aux visiteurs de l'église Saint-Leu de Thiais] (p. 261-263).

Dans le bulletin intérieur du Cercle d'études savantes, artistiques... de Villeneuve-le-Roi (C.E.S.A.F.), n° 1 et 2 de 1978, ont paru la suite d'*Ablon historique*, par H. EPAULARD ; *Aux poètes disparus : Paul Fort*, par Renée KERDUROU ; le compte rendu du colloque de la Fédération sur la forêt et 1789, *la grand'peur à Villeneuve-le-Roi*, par Christian CHAUDRE.

La Société historique du canton de Saint-Arnoult en Yvelines a distribué les n° 8 (janvier), 9-10 (avril-juillet) et 11 (octobre) de sa revue *Au pays de la Remarde*. Le premier est entièrement consacré à Saint-Arnoult-sur-Touques (Calvados) ; le second est un répertoire des demeures anciennes, des monuments et curiosités du canton de Saint-Arnoult (19 p. et 17 ill. en pleine page), le troisième est la publication de la monographie de Ponthevrard rédigée par l'instituteur en 1889.

La Société des amis de Meudon a publié les numéros 144, 145 et 146 de son bulletin. On y trouve : *Centenaire de Courbet, l'accident du dirigeable « République »*, par Henri MESLET ; *Le hangar Y* (près de l'étang de Chalais), par Georges POISSON ; *Les visites archidiaconales de Josas de 1458 à 1470*, par André GARDEBOIS et *Ambroise Paré à Meudon*, par M.-Th. HERLEDAN.

Parmi les articles historiques parus dans les bulletins municipaux, nous avons remarqué les études originales suivantes : *Angerville hier*, dans *Tour d'horizon*, B.-M. d'Angerville, Noël 1977 et printemps 1978 ; *Les origines du Carnaval : une période de justice populaire un peu partout*, par Jean CHARPENTIER, dans *B.M.I. Arpajon*, n° 4, déc. 1978 ; *La foire d'Athis : une idée quatre fois séculaire*, par Jean-Marc MORICEAU, dans *B.M. Athis-Mons*, n° 8, avril 1978 ; *La bénédiction de la cloche d'Etréchy en 1839* et *Léon Marquis*, par Michel BILLARD, dans *B.M.O. Etréchy*, n° 15 de nov. 1974 et n° 24 de fév. 1977 et *Les meules d'Etréchy*, par Chris GIBBINGS, dans le même journal n° 15 et 16 de 1974-1975 ; *Histoire de Gif*

(*l'avenue de la Terrasse*), par D. PIERRE et *Les gardes-champêtres de Gif*, dans *Gif-Informations* de janv. et mai 1978 ; *Seigneurs et fiefs à Gometz-la-Ville avant la Révolution - L'église et les biens du clergé à Gometz-la-Ville*, dans *B.M. Gometz-la-Ville*, juillet et décembre 1978 ; *Il était une fois* [le 28 mars 1792, au marché de Limours] et *Les rues de Limours* [comparaison entre l'état actuel et l'état en 1800], dans *B.M. Limours*, fév. et juin 1978 ; *Marolles autrefois*, par D. ALBANO et M. BERGEON, dans *B.M. Marolles-en-Hurepoix*, janv.-déc. 1978 ; *Un vieux texte sur le ru du Bief*, par Jean LUCAS et *Les délibérations d'antan... les problèmes d'autrefois*, dans *B.M.O. Morangis* de juin-juillet 1975 et avril, juillet, oct., déc. 1978 ; *George Sand à Palaiseau*, par M.-T. BAUMGARTNER, dans *Le Courrier de Palaiseau*, juin-juillet 1978 ; *Histoire de Saint-Michel*, par M. et M^{me} SIMOND, dans *B.M.I. Saint-Michel-sur-Orge*, déc. 1978 ; *Saint-Georges, sa chapelle, sa fête*, par Georges DEBONO et *Le souterrain de Sermaise*, par J.-J. IMMEL, dans *B.M. Sermaise*, 1977-1978 et 4^e trim. 1978 ; *Le blason de la ville*, par J.-C. LECLERC, dans *B.M. Les Ulis*, juin 1978 ; *A travers les roches vayroises et Autrefois... nos moulins*, par Roger BAILLY, dans *B.M. Vayres-sur-Essonne*, n^o 9, 1978 ; suite de la *Chronique de Verrières-le-Buisson*, par Marthe GAUTIER, dans *B.M.O. Verrières-le-Buisson*, janv., juin, sept. 1978 ; *Les vitraux de l'église Saint-Martin* et *Un bourreau au presbytère* [Sanson], par Guy LECLERC, dans *B.M.I. Vert-le-Petit*, fév. 1975 et fév. 1976.

Dans les bulletins paroissiaux, nous avons relevé : suite de *Cent trente ans de ligne de Sceaux et Le château de Bures, histoire et légendes*, par Michel DEVERGNE, dans *Le Messager de Bures-sur-Yvette*, fév., mars, oct.-nov. 1978 ; *Les curés de Gif et la municipalité du XIX^e siècle*, *Les dossiers de l'écran*, *Gif 1788* et *La fanfare de Gif au XIX^e siècle*, par D. PIERRE, *Histoire du Christ de Saclay*, *Cela se passait à Gif en 1893*, *Blanche la possédée*, enfin *Le centenaire de l'école Sainte-Suzanne d'Orsay*, par Michel DEVERGNE, dans *Le Trait d'union de Gif-sur-Yvette*, de fév. à octobre 1978 ; suite de *François Coppée à Mandres, La Galuette, propriété à Varennes-Jarcy*, par F.-H. HEUGEL, dans *En Equipe*, de Quincy-sous-Sénart, janv.-fév. à juin-juillet 1978 ; suite de *L'histoire de Briis-sous-Forges*, d'après les notes de l'abbé GREMILLET et *Un peu d'histoire* [la pierre d'Angervilliers], par P.-M. CALLENS, dans *Nos clochers*, de Limours, avril et nov. 1978 ; *Personnages notoires à*

Savigny [Gazo de Savigny], par Michel JOSSEAUME, dans *Grain d'Orge*, de Savigny-sur-Orge, oct. 1978.

Pour terminer, nous citerons encore quelques articles parus dans des journaux divers : *L'itinéraire Péguy, Une source merveilleuse* [La Hacquinière à Gometz-le-Châtel] et *Gometz-le-Châtel à l'orée du siècle*, par R. LIGONNIERE, dans *Chevry-Contact*, journal du club de Chevry 2, mars, sept. et oct. 1978 ; *Après la bataille de Montlhéry*, par A. JOUANEN, dans *L'Essor du canton de Montlhéry*, n° 26, déc. 1978 ; enfin, les articles de Michel BILLARD, dans *Le Pli d'Etampes : A l'église Notre-Dame d'Etampes, les arts chantent Noël* (n° 127), *Etampes, l'église Saint-Basile* (n° 128), *Guillerval à travers les âges* (n° 141), *De Salioclitia à Saclas* (n° 142), *Monnerville, village beauceron* (n° 144), *Au musée, la vie quotidienne de nos aïeux* (n° 147), *Deux Angervillois célèbres au XVIII^e siècle : Paul Cassegrain et François Blanchet* (n° 148), *Si Dommerville nous était conté* (n° 150), *Où en était la ville [Etampes] au temps de Charles-Quint ?* (n° 152), *Les souvenirs beaucerons d'Alfred de Vigny* (n° 158 et 159), *Boissy-la-Rivière, la première auberge de jeunesse de France, à l'abandon* (n° 158 et 160), *Le théâtre municipal d'Etampes, fleuron de l'art du XIX^e siècle* (n° 163), *Les origines de l'abattoir municipal d'Etampes* (n° 165), ainsi que l'article de Raymond JOSSE dans le même journal : *Le curage des cours d'eau à Etampes au XVIII^e siècle* (n° 147).

TRAVAUX EN COURS

GRAIN (Pierre), *Longjumeau de 1750 à 1851, étude de démographie*, mémoire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

GRUSON (M^{lle}), *Boissy-Saint-Léger et Grosbois aux XVII^e et XVIII^e siècles*, mémoire de maîtrise.

LASSUS (M^{me} de), *Les fabriques d'Ile-de-France*, doctorat.

MAUGER (M^{lle}) et PREVOST-BOURRE (M.), *Les civilisations préhistoriques de la vallée de l'Essonne*, mémoire de maîtrise.

SPIESS (Marie-Josèphe), *Les fêtes à Corbeil au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise.

CHRONIQUE

Les « Amis de Sénart »

A l'occasion de la parution du *Jardin d'Automne*, recueil de poèmes de M^{me} Geneviève Dumontet-Thorwarth, cette association a organisé avec les Amis du livre un récital de poésie à la bibliothèque municipale de Draveil le 18 novembre 1978.

Les Amis du château féodal de Montlhéry

Outre leurs travaux à Marcoussis, Montlhéry et Vert-le-Petit dont nous avons rendu compte à la rubrique des fouilles, les membres de cette association ont participé, avec la Société française d'étude des souterrains, à un symposium organisé en juillet à Cambridge comportant visites de souterrains et d'ensembles fortifiés et à des journées d'étude, en septembre, à Epernay et Reims, sur le même thème ; ils ont assisté également au colloque organisé, en octobre, par la ville de Drancy, sur les mottes féodales.

Enfin, ils ont présenté, sur le stand du syndicat d'initiatives, à la foire à la tomate de Montlhéry, en septembre, un montage audiovisuel sur les souterrains d'Europe et de la châtellenie de Montlhéry.

Association Renaissance et Culture de Longjumeau

Le groupe archéologique de cette association a poursuivi, en 1978, la restauration du pont de Balizy et de ses abords ; il a consacré de nombreuses heures à l'aménagement du musée ouvert au public dès cette année et qui sera inauguré officiellement en 1979 en attendant que le musée Cathelin soit restauré et réorganisé par les soins de la municipalité.

Centre généalogique de l'Essonne

Créée à la fin de 1978 (déclaration au *J.O.* du 29 décembre 1978), cette association dont le siège social est au Coudreau, 91490 Milly-la-Forêt, se propose de rassembler les chercheurs et généalogistes étudiant les familles du département de l'Essonne.

Pour toutes informations ou adhésions, se renseigner auprès de M. Foulques Josseaume, 32, avenue de Saint-Cloud, 78000 Versailles, Tél. 950-15-75.

Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Ile-de-France

Créée en 1978, cette association veut aider les amateurs de généalogie : elle leur propose des exposés d'initiation et des conférences, elle met à leur disposition des fiches et des tableaux, elle publie une revue.

Pour tous renseignements, s'adresser à C. E. G. H. I. F., 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, tél. : 976.11.52.

Chantier de fouilles d'été pendant les vacances scolaires 1979

Le Conseil général de l'Essonne subventionne, depuis plusieurs années, le chantier de fouilles préhistoriques d'Etiolles. Il fonctionnera, cet été, du 1^{er} juin au 27 juillet.

Les jeunes gens âgés d'au moins 16 ans désireux d'apprendre les techniques de fouille, qui voudraient participer à ce chantier, peuvent se renseigner auprès de M^{me} Cavailler, directeur des services d'Archives, 9, rue La Fayette, 91107 Corbeil-Essonnes Cédex, Tél. 496-21-15.

L'hébergement complet est assuré aux fouilleurs qui sont tenus à une présence continue pendant au moins quinze jours.

Colloque des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France

Pour la troisième fois, la Fédération des Sociétés historiques et archéologiques de Paris et de l'Ile-de-France invite les mem-

bres des compagnies qui lui sont affiliées et les chercheurs à se rassembler pour un Colloque qui se tiendra à Chelles en avril 1980. Le thème retenu est : *l'Ile-de-France au Haut Moyen-Age : bilan de trente ans de recherches.*

Les propositions de communications, accompagnées d'un bref résumé de dix à trente lignes, devront être adressées au siège de la Fédération, 24, rue Pavée, 75004, pour le 15 septembre 1979. La liste des communications retenues par le Comité d'organisation et le programme définitif du Colloque seront diffusés en janvier 1980.

Un *guide de recherches* sur le thème proposé a été rédigé par M. Gilbert-Robert DELAHAYE ; il est en vente au prix de 10 F port compris. Il peut être consulté aux Archives départementales de l'Essonne.

Comité départemental du Tourisme

L'office départemental du tourisme de l'Essonne, devenu C.D.T., a continué de travailler activement :

- Publication et diffusion chaque mois d'un calendrier des manifestations dans le département sous forme d'affiche.
- Organisation de la journée cycliste du 15 octobre dans la vallée de la Juine et à Cerny.
- Publication de deux nouvelles brochures : « L'Essonne rurale » et « L'Essonne à bicyclette, la vallée de l'Essonne ».
- Organisation le 4 octobre d'une journée « création artisanale et artistique en Essonne » : visite des ateliers du sculpteur F. Melin à Villabé, du verrier-mosaïste Becker à Milly-la-Forêt, de la verrerie d'art de Soisy-sur-Ecole et de l'atelier du musée de l'aviation de Cerny.
- Préparation d'une brochure sur « Les fêtes en Essonne - Hier et aujourd'hui ». Toutes les informations que vous voudrez bien envoyer sur ce sujet à M^{me} Cavailler, 9, rue La Fayette, Corbeil-Essonnes, seront les bienvenues.

Si vous vous intéressez au tourisme dans ce département, renseignez-vous auprès du Comité départemental du Tourisme, 4, rue de l'Arche, 91100 Corbeil-Essonnes.

Formation permanente en archéologie

Depuis deux ans, l'U.E.R. d'Art et Archéologie de l'Université de Paris I a mis en place un cycle de formation permanente en archéologie qui est ouvert à tous les archéologues bénévoles désireux d'acquérir une solide formation ou de remettre à jour leurs connaissances. Les enseignements proposés permettent en outre aux archéologues, professionnels ou bénévoles, d'établir de nombreux échanges entre eux et c'est un aspect auquel les uns et les autres tiennent particulièrement.

C'est dans ces perspectives qu'a été conçu un programme particulièrement souple, où chacun peut choisir ce qui lui convient, en fonction de ses connaissances, de ses centres d'intérêt, du temps dont il dispose.

Ce programme, mis au point pour l'année 1977-1978 a été reconduit dans son ensemble pour l'année 1978-1979 :

I - Tronc commun d'initiation de 12 séances hebdomadaires d'une heure et demie, consacré aux problèmes de méthode en archéologie. A ce niveau existe la possibilité de suivre les enseignements du premier cycle universitaire.

II - Cours spécialisés par aire culturelle (préhistoire, proto-histoire, gallo-romain, médiéval). A ce second niveau, sont accessibles les cours de licence du deuxième cycle universitaire.

III - Conférences par des spécialistes français ou étrangers.

IV - Projections de films de la Recherche Scientifique ainsi que de certaines émissions de la télévision.

Il est essentiel de rappeler qu'il n'y a aucune barrière entre les enseignements d'initiation et ceux de spécialisation : c'est à chacun à choisir le ou les enseignements qui l'intéressent.

Il est rappelé que ce cycle entre dans le cadre de la formation continue à la charge des employeurs.

Pour tous renseignements, s'adresser à : U.E.R. d'Art et d'Archéologie Paris I, Formation permanente, 3, rue Michelet, 75006 Paris.

Monuments historiques

A été classée Monument historique :

- la « colonne Trajane », fabrique de l'ancien « Petit Parc » du château de Méréville, par arrêté ministériel du 7 septembre 1978.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêté ministériel du 7 septembre 1978 :

- le menhir dit « Pierre Beaumirault » à Bruyères-le-Châtel ;
- les parties subsistantes de cinq fabriques de l'ancien « Petit Parc » de Méréville (le Fort, les Ecuries anglaises, la moitié du Pont du Chemin, le Petit château et la Fausse chapelle).

A été classé comme site :

- l'ensemble formé sur les communes de Longpont-sur-Orge et Saint-Michel-sur-Orge par l'ancien parc du château de Lormoy et le lieu-dit « Enclos du Couvent », par arrêté ministériel du 31 août 1978.

Ont été inscrits sur l'inventaire des sites :

- le parc du château de Chanteloup à Saint-Germain-lès-Arpajon, par arrêté ministériel du 30 août 1977 ;
- l'ensemble formé sur les communes de Courances, Danne-mois, Milly-la-Forêt, Moigny-sur-Ecole et Soisy-sur-Ecole par la vallée de l'Ecole, par arrêté ministériel du 22 mars 1978.

Ont été classés Monuments historiques, par arrêté ministériel du 9 novembre 1978 :

- 22 meubles et objets d'art qui se trouvent au château de Vatonne à Gif-sur-Yvette.

Ont été inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, par arrêtés préfectoraux des 2 février, 18 et 15 août 1978 :

- 180 objets d'art des églises de Boutervilliers, Bouville, Chalou-Moulineux, Champlan, Congerville-Thionville, la Forêt-Sainte-Croix, Mennechy, Mespuits, Ormoy-la-Rivière.

Notes d'histoire littéraire et artistique

Francis Carco proposait Albert Dalimier pour patronner le monument Verdilhan par lettre du 19 juillet 1914 écrite de Brunoy (libr. Abbaye, cat. 235, avril 1978).

De nombreux autographes et manuscrits de Jean Cocteau sont passés en vente cette année :

— Lettre de jeunesse relative à « Note du journal » (H. Saffroy, cat. 101, avril). — Lettre de compliment de Maurice Barrès, du 11 juillet 1912 (libr. Abbaye, cat. 237, octobre). — Lettre à Man Ray, de février 1932, pour lui demander une photographie pour la N.R.F. (Charavay, cat. 761, février). — Lettre à Gabriel Pommeraud, écrite de Milly le 12 décembre 1955, sur son état de somnambulisme (Marc Loliée, cat. 58, janvier). — Lettre à Louis Emié, écrite de Milly le 16 janvier 1956, dans laquelle il se dit loin de « l'actuel » (H. Saffroy, cat. 103, décembre). — Manuscrit complet du *Prince Frivole* (1910), intitulé *Les chansons du Petit Prince en exil* (Marc Loliée, cat. 58, janvier). — Manuscrit d'une interview à propos de Gabrielle Dorziat (H. Saffroy, cat. 101, avril). — Manuscrit de sa préface à l'émission « La géographie du Merveilleux », par Samy Simon, diffusée le 31 décembre 1953 (libr. Abbaye, cat. 237, octobre). — « Séance de music-hall sous la direction de Jean Cocteau » (*Ibidem*). — Poème autographe « Vin sur Vin » (H. Saffroy, cat. 101, avril). — Autre poème sur les amours de Julot et Jeannette (libr. Abbaye, cat. 234, février). — Projet de poème « Tendresse » (libr. Abbaye, cat. 237, octobre). — Déclaration autographe non datée sur le racisme (Hôtel Drouot, 21 juin). — Textes et portraits de M. et M^{me} Linge (libr. Abbaye, cat. 237, octobre). — Trois dessins : une main, Jean Marais, Marcel dort (Valette, cat. 4, juin).

Plusieurs lettres d'Alphonse Daudet ont été proposées dans le courant de 1978 :

— Lettre à Porel, du 5 août 1882, à propos de deux jeunes auteurs (libr. Abbaye, cat. 235, avril). — Lettre à Hanoteaux pour lui recommander Jules Boissière (*Ibidem*). — Lettre à un ami dans laquelle il se plaint d'avoir « un nom trop littéraire » (*Ibidem*). — Quatre lettres dont deux écrites de Champrosay à propos de l'édition de ses œuvres (Hôtel Drouot, 21 juin). — Télégramme à Zola lui demandant s'il se rend à Auteuil (*Ibidem*). — En outre, un poème de Julie Daudet, « Foyers »

et une lettre de Léon Daudet à un confrère, écrite de Champrosay, en juillet 1896, à propos de la littérature, ont été vendus par la librairie de l'Abbaye (cat. 235, avril).

Eugène Delacroix, par lettre du 28 février 1849, présente ses excuses à Monsieur le Duc à propos d'une invitation chez le Ministre (Rossignol, cat. 13, janvier). — Le même réclame ses « paperasses relatives à son affaire de Bordeaux » (Charavay, cat. 762, juin). — Un tableau de cet artiste, « Le gué à cheval » (1856), a été adjugé 3, 4 millions, le 1^{er} juin au Palais d'Orsay à un amateur suisse.

Le peintre Dunoyer de Segonzac envoie, le 26 juillet 1971, une carte postale à une amie à propos d'un tableau intitulé « Hommage à Claudine à l'école » (libr. Abbaye, cat. 234, février).

Une aquarelle de cet artiste « Nature morte aux fruits » a été adjugée 29 000 F à la Galerie des Chevaux-Légers à Versailles, le 7 mai. — Le prix de ses œuvres a fait l'objet d'une note dans *Connaissance des Arts*, n° 314, avril 1978, p. 118-119.

Florian écrit du château du Marais à M. Girod pour lui demander quelques services « avant de quitter la campagne où il se tiendrait bien toute sa vie » (H. Saffroy, cat. 102, septembre).

Deux lettres de Paul Fort ont été mises en vente par la librairie de l'Abbaye (cat. 234, février) : la première adressée à Picard, le 16 novembre 1915, est relative à la publication des « Poèmes français » ; la seconde, du 29 avril 1954, demande à M^{me} Jacqueline Moreau de l'accompagner dans « sa dernière randonnée à travers la France ».

Paul Léautaud annonce, le 24 décembre 1954, à Paul Hartmann que Marie Dormoy va porter « une nouvelle liasse de feuillets du Journal 1908 » (Charavay, cat. 761, février).

Deux lettres de Nadar sont passées à la librairie Saffroy (cat. 103, décembre) : la première est adressée à Lecuir, la seconde à Louis Ulbach ; il y précise « Mes avis doivent continuer à rester anonymes ».

Une exposition de cinquante-cinq portraits, réalisés par ce grand photographe et par son fils, a été organisée par Ph. Néagu. Elle a circulé en France au cours de l'année écoulée.

Deux pages de notes autographes de Jean-François Regnard (réflexions, reparties, suites de phrases), proposées en janvier

par la librairie Loliée (cat. 58), ont été vendues à l'Hôtel Drouot le 21 juin.

Une quittance du même auteur pour la première partie de ses gages de 1690 est passée à la librairie de l'Abbaye en octobre (cat. 237).

George Sand écrit de Palaiseau à un ami, auteur du « Parrain de Cendrillon », et lui demande de venir la voir chez elle à Paris, 97, rue des Feuillantines (Saffroy, cat. 102, septembre).

Pré-inventaire des richesses artistiques

Le Comité départemental s'est réuni les 16 juin et 15 décembre 1978. Le nombre de fiches réalisé cette année est important : 165 fiches de monuments, 223 fiches d'objets, 558 photographies.

La documentation rassemblée depuis 8 ans représente : 2 184 fiches de monuments, 3 290 fiches d'objets et 6 039 photographies.

Une exposition « Richesses d'art du canton de Mennecy » a été inaugurée à la mairie de Mennecy le 6 février ; elle a été ensuite présentée dans six communes du canton puis à l'Agora d'Evry et au Grand Palais à Paris.

Pré-inventaire des richesses naturelles

Le comité départemental s'est réuni les 23 mai et 28 novembre. Il s'est plus particulièrement attaché à la sauvegarde et à la mise en valeur des sites recensés.

Il s'est efforcé de faire accélérer les procédures d'acquisition par le département, des sites fossilifères d'Auvers-Saint-Georges, de Morigny-Champigny et d'Ormoy-la-Rivière, afin que leur réaménagement puisse être réalisé pour le congrès international de géologie qui se tiendra à Paris en 1980.

Société artistique d'Etampes

Cette Société a organisé à l'automne son 48^e salon de peinture, sculpture et arts appliqués qui a été inauguré à l'Hôtel Anne de Pisseleu le 24 septembre.

Société historique et archéologique du canton de Méréville

Cette Société a ouvert au public le 27 mars la salle du rez-de-chaussée de son dépôt de fouilles de château-Gaillard, place de la Halle à Méréville. Elle est consacrée à la période gallo-romaine et la majorité des objets exposés provient de la fouille de Saclas.

La cave sera réservée à la préhistoire, le premier étage au Moyen-Age et aux temps plus modernes.

Boutigny-sur-Essonne

Une exposition a été présentée aux habitants de cette commune au cours du mois de janvier pour leur faire connaître le projet de Plan d'occupation des sols.

Plus de cinq cents vues de Boutigny ancien et actuel y figureraient grâce aux recherches de notre confrère Roger Bailly.

Breux-Jouy

Une association pour la rénovation de l'église de Breux vient de naître. Elle souhaite sauver ce joli monument mais aussi lui redonner vie. Nous rappelons à cette occasion le très important et très intéressant mobilier qui orne l'église de ce pittoresque village.

Etampes

L'Atelier d'art municipal, rue de la Vigne, offre à tous depuis sept ans un cadre favorable aux échanges artistiques, le matériel nécessaire à diverses formes d'expression plastique et les conseils de gens de métier en matière de gravure, modelage, sérigraphie, peinture, dorure. Professeurs : Philippe Lejeune, Patricia Legendre, Gaëtan Ader.

Dans le cadre du festival musical d'Ile-de-France, l'orchestre Pierre Merle-Portalès et les chœurs du Marais ont offert des œuvres de Hændel et Alain aux Etampois dans l'église Saint-Basile, le 14 octobre 1978.

Le Cercle littéraire Etienne-Cattin a organisé, sous le patronage du syndicat d'initiative, une matinée poétique le 30 juillet.

Evry - Ris-Orangis

Un petit chemin de fer a été installé dans le bois de Saint-Eutrope, près de l'hippodrome, par l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle. Il a été inauguré le 27 avril.

Palaiseau

A l'occasion de la sortie du livre de Jean Cattant sur les civilisations antiques de Palaiseau, le groupe de recherches archéologiques et la M.J.C. ont présenté une exposition des œuvres de l'auteur-sculpteur : « Vingt ans de sculpture à Palaiseau », le 16 décembre.

Sceaux

Le Musée de l'Ile-de-France a présenté au printemps une exposition « Voltaire voyageur de l'Europe ».

A l'occasion du dixième festival de Sceaux, des concerts ont été donnés dans l'Orangerie du château au cours de la belle saison.

Vert-le-Petit

Notre confrère, Henri Marius Petit, sculpteur, propriétaire à Vert-le-Petit, a offert à la commune la maquette du monument « Aux mères françaises » posé à Metz en 1935 sur le socle du monument « A la gloire du soldat allemand » érigé après la guerre de 1870 et déboulonné en 1918 par les soldats français.

NECROLOGIE

M. Jean BILBILLE, membre de la Société depuis 1971.

*
**

M. le marquis de LASTEYRIE, membre fondateur depuis 1945.

*
**

La comtesse de SAINT-PERIER fut longtemps membre de notre association. Elle avait collaboré aux recherches archéologiques de son mari, le docteur de SAINT-PERIER, et poursuivi son œuvre en dotant le musée d'Etampes de pièces exceptionnelles.

Elle avait consacré beaucoup de son temps à la Société des Amis d'Etampes et de son musée qui a cessé de publier en 1965.

LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE CORBEIL

BULLETINS :

Année 1895 : première livraison	Année 1910 : deuxième livraison	
Année 1905 : deuxième livraison	Année 1911 : première livraison	
Année 1909 : première livraison	Année 1912 : première livraison	
Année 1910 : première livraison		
Année 1944	Année 1964	Année 1972
Année 1946	Année 1965	Année 1973
Année 1947 (1948)	Année 1966	Année 1974
Année 1948 (1951)	Année 1967	Année 1975
Année 1954	Année 1968	Année 1976
Année 1955 (1956)	Année 1969	Année 1977
Année 1957 (1958)	Année 1970	Année 1978
Année 1963	Année 1971	

Prix : 20 Francs chaque livraison
25 Francs chaque bulletin annuel (depuis 1944)



MEMOIRES ET DOCUMENTS :

- II — *La délégation des ambulances volontaires à Corbeil, 1870-1871*
et J. PANNIER, *Etudes historiques sur la Réforme à Corbeil*
et aux environs au XVI^e siècle.
- VI — E. CREUZET, *Histoire de Sainty.*
- VII — F. MARTIN-SABON, *Promenade artistique en Seine-et-Oise.*
- XI — Louis BRUNEL, *Juvisy au XVIII^e siècle. - Le détournement du*
Pavé royal de Lyon. Ses conséquences économiques et humani-
nes.
- XII — J.-M. MORICEAU, *La population du sud de Paris aux XVI^e*
et XVII^e siècles, et P. DUMONTIER, *L'oppidum de Champlan.*

Prix : 45 Francs chaque volume



Nous disposons de bulletins de la Société d'études historiques et géographiques d'Athis-Mons et de la plaine de Longboyau :

N° 1, octobre 1947,	Prix	2,50 Francs
N° 2, janvier 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 3, avril 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 4, juillet 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 5, décembre 1948,	Prix	2,50 Francs
N° 6, année 1949,	Prix	15,00 Francs
N° 7, année 1950,	Prix	15,00 Francs
Collection complète,	Prix	40,00 Francs



Le site archéologique d'Etiolles, 10 Francs.

C. C. P. de la Société : Paris 1508-40